51169|B /THOMASSIN

DISSERTATION

SUR LE

CHARBON MALIN

DE LA BOURGOGNE,

OU LA

PUSTULE MALIGNE.

Ouvrage couronné par l'Académie de Dijon.

*Seconde Edition, augmentée, avec un examen de l'Avertissement & des Notes de l'Editeur du Traité de l'*anthrax *de M. Chamboi.*

Par M. THOMASSIN, Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, Associé de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Besançon, & Chirurgien Major du premier Régiment des Chasseurs à cheval.

Alitur vitium vivitque tegendo:
Dùm medicas adhibere manus ad vulnera Pastor
Abnegat.

Virg. Georg. Lib. iij.

A BASLE,

Chez J. JAQUES THOURNEYSEN fils, fossé de St. Léonard.

M. DCC. LXXXII.

A MONSIEUR

DE CELIER, Maréchal des Camps & Armées du Roi.

MONSIEUR,

Vous avez bien voulu agréer la Dédicace de la premiere Edition de cet Ouvrage, j'ai cru devoir vous offrir encore celle-ci, augmentée & corrigée, avec la défenſe de mes principes. Si les additions que j'y ai faites la rendent plus utile, elle en ſera plus digne de l'accueil que vous faites à l'Ouvrage & à l'Auteur.

Je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,
THOMASSIN.

348038

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

PRÉFACE

DE LA

PREMIERE ÉDITION.

Cet Ouvrage n'eſt pas pour les Savans en Médecine & en Chirurgie, il eſt deſtiné, ſelon les vues de l'Académie qui l'a couronné, à porter des inſtructions dans les campagnes, où la maladie qu'il a pour objet, fait autant de ravage par la fourberie, l'ignorance & la mauvaiſe foi de ceux qui s'y ſont emparés de ſon traitement, que par ſa propre malignité.

Le ſéjour que j'ai fait à la campagne, m'a mis dans le cas d'être ſouvent le témoin de la fourberie des empiriques, qui s'arrogent la ſcience de guérir la puſtule maligne. Leurs ſuccès, qui ſont aſſez rares, ſont dus à la nature,

qui n'étant point troublé par le fer des Chirurgiens mal inſtruits, peut ſans obſtacles vaincre ſon ennemi. C'eſt donc aux Chirurgiens des campagnes particulièrement que je deſtine ce Mémoire. J'ai vécu quelque tems parmi eux; j'ai mis à profit mes obſervations; j'ai comparé les guériſons que j'ai vu ſe faire entre les mains des empiriques avec celles qui ont été le fruit de leurs ſoins, & ſi j'ai pu ſoulever un coin du voile dont la nature ſe plaît à couvrir ſes opérations, ou plutôt ſi j'ai ſçu profiter des principes de la bonne Chirurgie & en faire l'application à la pratique, dans le traitement d'une maladie que j'ai eu de fréquentes occaſions d'obſerver, je m'empreſſe de remettre entre leurs mains les réſultats de mes obſervations. S'ils veulent ſe donner la peine d'en ſaiſir les principes, ils ſeront bientôt aſſez heureux pour opérer des guériſons plus ſures & plus promptes que celles des médicaſtres, dont les remedes font ſouvent beaucoup de mal.

En publiant cette Diſſertation, l'amour-propre ne m'a point aveuglé ſur ſes défauts, je ſçai qu'on y en trouvera beaucoup; je la publie telle que l'Académie de Dijon l'a couronnée;

elle les a bien apperçu : j'eſpere que le public aura autant d'indulgence que cette célebre Compagnie, qui a plus fait attention aux choſes qu'à la maniere dont elles ſont préſentées, puiſqu'elle m'a aſſocié à un émule très-connu & très-habile, M. Chambon, aſſocié de l'Académie Royale de Chirurgie, avec lequel j'ai partagé le prix. M. Chambon, en faiſant imprimer ſon ouvrage, contribuera auſſi à répandre des inſtructions dont les campagnes ont le plus grand beſoin. Nous eſpérons que M. M. les Chirurgiens de la campagne ne prendront point en mauvaiſe part ce que nous ſemblons dire ici d'eux ; nous ſçavons qu'il y en a beaucoup de très-inſtruits & de très-méritans, qui livrés entiérement à leur état, ſont d'un très-grand ſecours à l'humanité ; nous en connoiſſons pluſieurs qui méritent à cet égard les plus grands éloges ; mais nous ne pouvons pas diſſimuler qu'il y en a beaucoup, & c'eſt le plus grand nombre, qui ne font de leur état que leur moindre occupation : nous taxeront-ils d'injuſtice ſi nous les ſoupçonnons d'ignorance ?

Nous n'attaquons perſonne en particulier, nous déſirerions pouvoir donner des éloges à

tous, ou que nos réflexions puiſſent les exciter à s'inſtruire dans un art qui leur fournit journellement des occaſions de rendre d'importans ſervices à la patrie, & qui les en rend le fléau, quand ils ſont mal inſtruits. Nous ne pouvons mieux faire ſentir combien il importe d'avoir de bons Chirurgiens dans un Etat, qu'en finiſſant cette Préface par un morceau tiré de l'hiſtoire de l'Académie Royale de Chirurgie, tome IVe ; on y reconnoîtra ſans peine le crayon & la touche de M. Louis. " Le Pau-
„ vre & le Riche ſont confondus dans les
„ beſoins qu'ils ont de nos ſecours. Le ſort
„ du Prince & de l'Artiſan eſt également entre
„ nos mains : notre habileté ou notre impéritie
„ conſerve ou ravit à l'état quelque portion de
„ ſa fertilité dans la perſonne du Laboureur ;
„ de ſon opulence dans celle du Négociant ;
„ de ſon ornement dans celle du Savant ; de
„ ſa force & de ſa ſplendeur dans celle du
„ Guerrier & du Noble ; de ſon appui & de
„ ſon bonheur dans celle du Monarque même
„ qui le gouverne. „

AVERTISSEMENT

SUR CETTE

SECONDE ÉDITION.

ELLE n'offre pas de très-grands changemens; quelques notes refondues dans le texte, quelques additions, tant en obſervations qu'en remarques pratiques, voilà les principaux. Mais une défenſe conſidérable de ma doctrine, attaquée avec acharnement, par M. Chambon, Médecin de la Faculté de Paris, augmente ma brochure de près du double. Ce Médecin, éditeur du Mémoire de M. ſon Pere, n'a pas cru devoir le publier ſans m'attaquer, ſous le prétexte ſpécieux, mais déja uſé, du bien public; la ruſe eſt vieille, perſonne ne s'y prendra : le ton de ce Critique annonce d'autres prétentions. Quoiqu'il en puiſſe être de ſes motifs, il a ſurchargé l'Ouvrage de M. ſon Pere d'un nombre accablant de raiſonnemens vagues & inutiles, de ſorte que l'on ne ſçauroit lire deux paragraphes de ſuite ſans être interrompu par de longues & ſtériles notes, remplies de déclamations & de répétitions ennuyeuſes, qui rendent cette brochure extrêmement pénible

à lire. Des hommes inſtruits, accoutumés à arracher les épines & à vaincre les difficultés attachés à l'étude, m'ont aſſurés n'être venu à bout de déchiffrer l'Ouvrage de M. Chambon qu'avec la plus grande peine, le plus grand travail & le plus grand dégoût. Semblable à la ſtatue de Glaucus, défigurée par le tems, les orages & les eaux, (*) le travail de M. Chambon le pere eſt preſque entiérement diſparu ſous celui de ſon fils. Je me ſuis donc vu forcé de me défendre; mais ma réponſe ne doit pas être conſidéré comme un écrit purement polémique: je me ſuis attaché à y diſcuter, les grands principes de l'art ſur le traitement des Gangrenes en général, & du Charbon en particulier, mais ſur-tout l'emploi des topiques, de la ſaignée, des cordiaux, du kina &c. Il me reſte un regret au ſujet de cette diſpute, c'eſt que le ton de mon Adverſaire ne m'ait pas permis d'être toujours auſſi modéré que je l'aurois deſiré. Si en le réfutant il m'eſt échappé quelquefois des expreſſions trop vives, je prie mes Lecteurs d'avoir pour moi l'indulgence qu'ils deſireroient pour eux, s'ils ſe trouvoient à ma place, & de conſidérer combien il eſt difficile de ſe défendre avec beaucoup de modération quand l'attaque a été faite ſans ménagement.

(*) J. J. Rouſſeau, Préface du Diſcours ſur l'inégalité parmi les hommes.

RÉPONSE à M. CHAMBON.

LES personnes qui ont lue la premiere édition de ma Dissertation sur la pustule maligne, savent que le prix proposé par l'Académie de Dijon sur ce sujet, a été partagé entre M. *Chambon* & moi. Cet habile Chirurgien, qu'une longue maladie & un travail soutenu avoient épuisé, n'a pas survécu long-tems à ce nouveau triomphe. J'ai lieu de croire que s'il eut publié lui-même son travail, j'y aurois été traité avec plus de ménagement, & l'on n'y liroit point contre moi une critique de soixante-quatre pages qui, est judicieusement qualifiée d'introduction, sans doute parce qu'elle est à la tête de l'ouvrage. M. *Chambon* fils, éditeur de l'ouvrage & auteur de la critique, semble très piqué de ce que M. son pere n'a pas obtenu le prix exclusivement. Il entreprend d'abord de prouver *que le jugement d'un particulier*, (comme lui) *peut annuller la décision d'une compagnie savante;* telle est la maniere dont ce critique exprime ses modestes prétentions. C'est un plaideur mécontent qui écrit contre ses juges & qui les invective. Les jugemens de l'Académie de Dijon sont au-dessus des critiques de M. *Chambon;* quand à moi je ne saurois avoir la même indifference. Dans une science aussi importante que l'art de guerir, les plus petites erreurs peuvent être d'une conséquence funeste; si celles que me reproche mon adversaire sont vraies, j'en dois l'aveu au public, si au contraire lui-même s'est égaré, je dois montrer ses écarts & soutenir les préceptes que j'ai posé d'après l'expérience, le seul guide qui ne soit point dangereux dans la pratique.

Pour mettre plus d'ordre dans sa censure & faire mieux sentir les reproches qu'il avoit à me faire, il l'a partagée en six articles dont voici les titres: *Contradictions; Défaut d'intelligence dans les citations; le véritable caractere du charbon méconnu; faits hazardés sans réflexions; Défaut d'exactitude dans les signes de l'anthrax;* enfin, *moyens de curation dangereux.* Ce n'est pas tout encore; le

traité de M. *Chambon*, le Chirurgien, contient 230 pages d'impreſſion, in 12., mais les notes de l'éditeur en occupent bien près de la moitié : pluſieurs ſont de huit à dix pages : elles ſont toutes critiques, quelques unes ſont contre l'ouvrage même de M. *Chambon* & les autres ſont, pour la plus part, une répétition de ce qui a déja été dit contre moi dans la Diatribe qui ſert d'introduction à l'ouvrage. Peu de lecteurs méconnoitront les motifs de M. *Chambon* l'éditeur, rien dans mon mémoire n'a le bonheur de lui plaire ; tout y eſt, *erreur*, *ineptie*, *contradiction*, *prejugé inſenſé*, *défaut de ſagacité*, *d'intelligence*, *de connoiſſance*, *d'exactitude*, *de réflexion*, *enfin tout y eſt dangereux*. Mais, M. *Chambon*, un auſſi mauvais ouvrage ne méritoit pas qu'un Médecin de Paris, membre de la Société Royale de Médecine, ſe donnat la peine de le critiquer. Je me trouve doublement coupable, j'ai repandu des erreurs, & je ſuis comptable envers le public de ſept à huit mois de travail que vous avez employé à les developper ; tems précieux dont un citoyen auſſi éclairé & auſſi ſavant que vous eut pu faire un bien meilleur uſage. Votre ton d'aſſurance m'avoit effrayé d'abord ; vous m'avez cauſé des remords, vous avez troublé la paix de mon cœur. Je voyois déja une foule de victimes tombées ſous les coups que j'avois porté, & mes erreurs s'etendrent au détriment de l'eſpece humaine. Je vais faire mon poſſible pour me trouver moins coupable, en examinant à mon tour ſi vous m'avez bien jugé & avec toute la bonne foi, la ſagacité & l'intelligence dont je vous crois capable. Je me conſole déja un peu d'avance en apercevant dans votre écrit que vous n'avez pas été fâché de vanger la mémoire de M. votre pere, (qui n'a jamais été outragé) pour avoir l'occaſion de vous occuper un peu de vous ; & tout le bruit que vous faites ne reſſemble pas mal à ces pompes funéraires, qu'on fait moins pour les morts que pour ſervir l'orgueil des heritiers ou des ſucceſſeurs. Car enfin, ſoyons de bonne foi, ſi mon ouvrage eſt auſſi mauvais que vous me l'avez preſque fait croire, celui de M. votre pere n'en n'eut eu qu'une meilleure fortune, & le public, juſte appréciateur du mérite & des talens, en auroit ſûrement bien jugé ſans votre critique ; mais auſſi l'on n'auroit pas ſçû qu'il exiſtoit un M. *Chambon* fils, Médecin, ſi ſavant, &

capable de faire de ſi bonnes remarques pratiques, telles que celles ſur le danger de la ſaignée, des purgatifs, des émétiques, du cataplaſme &c. dans le traitement de *l'authrax*, ſur l'efficacité du kina dans la gangrêne, & vous ſeriez triſtement reſté,

Le fils inconnu d'un ſi *glorieux pere.*
phed. de Racine.

Que la célébrité des peres eſt peſante pour les enfans! c'eſt une obligation de marcher comme eux à la gloire: quand l'exemple du pere éveille l'ambition du fils elle ne lui laiſſe plus de repos, elle ne reſpecte ni l'âge ni l'inaptitude, il faut faire parler de ſoi quoi qu'il en coute. Il eſt malheureux pour M. *Chambon* qu'il ait auſſi mal choiſi, car la critique eſt un genre bien ſterile pour l'ambition; ſon exiſtance n'eſt le plus ſouvent qu'éphémére, & il faut que les écrivains de ce genre poſſedent l'art d'y répandre de la chaleur, de l'intérêt, du ſavoir & même de l'eſprit, s'ils veulent ſe ſauver le déſagrément de voir bientôt leur production habiller la canelle & les biſcotins. Le tems decidera ſi celle de M. *Chambon* doit avoir un auſſi triſte ſort.

Cette réponſe, comme ma diſſertation, ſera partagée en deux parties: dans la premiere je réſoudrai toutes les objections contre ma theorie, j'y développerai pluſieurs points pathologiques. Dans la ſeconde j'examinerai la methode curative de la puſtule maligne, déduite de la nature de la maladie, & des faits de pratiques. J'y traiterai ſur-tout d'après l'expérience de l'emploi des topiques, de l'uſage des ſacrifications & extirpations, de la ſaignée des émétiques, du kina. En réfutant mon adverſaire je ferai enſorte d'être utile à ceux qui me liront.

Premiere Partie.

2. Tout le début de M. *Chambon*, qui eſt de 14. pages, n'eſt qu'un amas de réflexions triviales qui le conduiſent à conclure que l'Académie s'eſt trompée, *que ſa déciſion & la doctrine expoſée dans ma diſſertation doivent être anéanties par ſa critique, & qu'elles diſparoitront comme on voit s'enfuir les tenébres de la nuit à l'approche du jour.* (a) Pour mieux lancer ſes traits contre

(a) page XIII & XIV. introduction.

l'Académie, il cherche à lui donner des éloges, ou comme l'on dit à parer le victime ; mais il n'eſt pas plus heureux en éloge qu'en critique : il ne falloit pas fonder ces louanges ſur un fait faux & controuvé, car il n'eſt point vrai, comme il l'avance, que cette compagnie a été mécontente des mémoires envoyés au concours de 1779. puis que la queſtion n'a été propoſée que pour 1780. Ainſi le non ſuccès du concours, ſur lequel il dit de ſi belles choſes, n'eſt qu'une fable faite à plaiſir & qui n'a aucun fondement. Il inſinue en pluſieurs endroits que l'Académie s'eſt laiſſé entrainer par les ſollicitations que j'ai employé pour obtenir ſon ſuffrage; qu'on juge de ſon adreſſe & de ſon honnetteté par cette ſpirituelle paralipſe. „ Je me garderai bien de croire, dit-„ il, que l'Académie de Dijon ait oublié ſa gloire au point de „ n'écouter dans la diſtribution d'une de ſes medailles que les „ prieres de quelques hommes en place & que ſa déciſion ait „ dépendu de la recommandation de quelque grand perſonages.„ Cette tirade eſt trop malhonnette pour mériter une réponſe moderée. La critique devroit être ſévérement réprimée quand on s'y permet des ſorties auſſi indécentes ; je donne un défit public à M. *Chambon* de fournir le moindre fait vraiſemblable en faveur de ce qu'il avance.

3. On diſpute quelquefois long-tems faute de s'entendre, & c'eſt peut-être ce qui nous arriveroit, à M. *Chambon* & à moi, ſi je ne cherchois à bien déterminer quel eſt l'objet de notre diſpute. La puſtule maligne connue en Bourgogne & dans quelques provinces voiſines, eſt bien la maladie qui fait le ſujet de nos communes diſcutions ; mais nous ne la voyons pas ſous le même point de vue. M. *Chambon* aſſure & fait dire à M. ſon pere que cette maladie n'eſt pas plus particuliere à la Bourgogne qu'à tout autre pays, qu'elle eſt connue par-tout, & décrite dans tous les auteurs ſous le nom d'anthrax. Je prétends au contraire, avec l'Académie, & avec tous les bons praticiens des provinces où cette maladie eſt commune, qu'elle eſt endémique & particuliere à une certaine étendue de pays, & que pour avoir beaucoup d'analogie avec l'anthrax, elle n'en differe pas moins très-eſſentiellement, qu'elle a un caractere particulier, & des accidens propres. D'après cela eſt-il étonnant que nous ne fuſſions pas

d'accord ſur pluſieurs points ? L'un de nous deux a évidemment tort. Lequel eſt-ce ? C'eſt-ce qu'il faut examiner. Mon critique aſſure que ſi je ne ſuis point d'accord avec M. ſon pere ſur l'identité de la puſtule maligne & de l'anthrax, c'eſt que je me ſuis laiſſé abuſer par la diverſité des noms qu'on a donné à cette maladie en différens tems comme en différens lieux; il s'écrie enſuite, pourquoi M. *Thomaſſin* ne nous apprend-t-il pas en quoi conſiſte cette différence ? Oui, Monſieur, je vais vous l'apprendre, mais avant qu'on me permette une réflexion. M. *Chambon* m'accuſe de ne pas faire un uſage réflechi des obſervations que je cite; ne pourrois-je pas l'accuſer lui-même, & avec de bien plus juſtes raiſons, de tirer un très-mauvais parti de ſes lectures, lorſque je vois qu'il n'a pas ſu l'a ſaiſir, cette différence, dans les auteurs qu'il cite, notamment dans M. *Fournier* où elle eſt très-bien établi, & même dans ma diſſertation ? il auroit dû y voir que ces deux maladies, (la puſtule maligne & l'anthrax) quoique du même genre ſont cependant d'eſpece différente, en ce que la premiere eſt beaucoup moins rapide dans ſa marche, que ſes accidens ſont bien moins graves. Le charbon malin ou l'anthrax eſt accompagné de douleur, d'élancemens aigus, d'inflammation vive, de grande fievre, tandis que dans notre puſtule tous ces accidens ne ſont preſque pas ſenſibles. La crainte le ſaiſiſſement interieur, la langueur générale qui précédent & annoncent toujours l'anthrax, *ſemblent indiquer*, ſelon M. *Fournier*, *un principe particulier*, *une cauſe interne qui travaille ſur le genre nerveux avant l'apparition de la tumeur*. Dans la puſtule maligne rien de tout cela; les premiers momens de ſon invaſion ſont ſi peu ſenſibles que ſouvent les malades ne s'en aperçoivent point, ou qu'ils regardent le bouton primitif comme une puſtule qui n'eſt d'aucune conſéquence; auſſi ils ne quittent point leurs occupations, & les accidens ne ſe développent que lorsque la gangrène s'empare du corps de la tumeur. Lorſqu'elle eſt petite & que l'enflure ne s'etend pas très-loin, les accidens, à part la gangrène, ſont preſque nuls; c'eſt ce que j'ai vu bien des fois & notamment en 1778, en la perſonne d'un couvreur d'un village, à une lieu de Dole, cet homme avoit la puſtule ſous la machoire inferieure, la tumeur élaſtique s'etendoit ſur-tout le haut de la

poitrine, & gênoit la reſpiration ; il y eut quelques accès irréguliers de fievre, le malade vomit à pluſieurs repriſes des matieres bilieuſes. Je ne fûs cependant obligé de l'aller voir que deux fois, il vint exactement pendant plus d'un mois à la ville ſe faire panſer. La gangrêne detruiſit au moins de la groſſeur d'une pomme médiocre de la peau & du tiſſu-graiſſeux engorgé. M. Coillot, que j'ai cité dans ma diſſertation, en me donnant quelques éclairciſſemens, dans une lettre du 24 Juillet dernier, rapporte l'obſervation ſuivante.

„ L'année derniere, dans le courant de l'été, un homme du „ village de Besnans, fils du garde françoiſe dont vous avez cité „ l'obſervation, avoit en même tems quatre puſtules éparſes, tant „ ſur le poignet que ſur la main gauche, avec un gonflement „ qui s'etendoit juſqu'à l'épaule ; *dans tout le cours de ſa maladie „ je n'ai point reconnu de fievre, & ſes forces ont toujours été „ aſſez conſiderables pour qu'il puiſſe venir d'une demie lieue, tous „ les jours, pour ſe faire panſer.* Il éprouvoit ſeulement un peu „ d'accablement tous les ſoirs. „ On voit par ces obſervations qu'il y a une différence marquée entre notre puſtule & l'anthrax, on ne reconnoit, entre ces deux maladies, aucune analogie relative aux obſervations que je viens de rapporter. Si M. *Chambon* qui m'accuſe d'avoir une mauvaiſe mémoire, en avoit une meilleure, il ſe ſeroit reſſouvenu que toutes ces différences ſont indiquées dans l'ouvrage de M. *Fournier* & dans le mien, il m'auroit diſpenſé de revenir ſur des faits qui ſont connus de tous ceux qui ont vu des charbons ailleurs que dans les livres, & il auroit mieux entendu l'ouvrage de M. ſon pere, qu'il commente ſouvent ſans le comprendre. Car ce chirurgien ne dit pas préciſément que la puſtule maligne & l'anthrax ſont une ſeule & même maladie, il dit ſeulement qu'il appellera la premiere charbon, ſans aucun égard pour les différens noms qu'on a pu lui donner dans les provinces où elle eſt commune. Il eſt clair que par-là il n'entend parler que de la puſtule maligne. Il appelle donc toutes les tumeurs du genre de l'anthrax charbons, il ne déſigne les différences qu'elles préſentent que par un adjectif qui en indique le principal caractere. On peut même aſſurer que ſi M. *Chambon* le pere a eu le deſſein de décrire l'anthrax proprement

dit, il a manqué ſon but, on ne reconnoit que la puſtule maligne. Il a rendu ſon ouvrage obſcure en le chargeant de diviſions ſcholaſtiques que la nature ne connoit point; mais on reconnoit ſous ces décombres ſcientifiques, les pas d'un praticien judicieux qui oublie quelque fois la nature en faveur de l'art, & ſon ouvrage dans l'état ou ſon éditeur l'a mis, fournit la preuve la plus complette que ces deux hommes n'avoient ni le même tact ni les mêmes yeux. L'Académie de Dijon ne s'étoit point diſſimulée que M. *Chambon* le pere n'avoit pas abſolument ſaiſi l'eſprit de ſa queſtion, elle avoit bien vu ſes écarts, puis qu'elle a dit de ſon mémoire, lors de la proclamation du prix, „ qu'il préſente ſur „ le charbon en général un travail *qu'elle n'avoit pas demandé;* mais „ que l'auteur conſiderant la puſtule maligne comme une eſpece „ de ce genre de maladie, n'a rien laiſſé à deſirer de ce qui la con- „ cerne . . . Il a donné plus qu'on ne lui avoit demandé, & „ l'abondance des choſes *unira peut-être à l'effet*, mais tout ce „ qu'il a donné eſt utile, parce qu'il eſt excellent, on eut pu „ ſouhaiter qu'il ſe fut renfermé dans la queſtion propoſée : on „ ne peut lui ſavoir mauvais gré d'avoir porté ſes vues plus „ loin. „ *Diſcours de M. Maret, lors de la proclamation du prix.*

Feu M. *Maret*, célebre chirurgien de Dijon, qui a donné à l'Académie un bon mémoire ſur cette maladie, dès l'année 1752, eſt du même ſentiment que moi; il regarde la puſtule maligne comme une maladie particuliere, il fait un parallele de ſes ſymptômes avec ceux des autres eſpeces de charbons qui fournit la preuve la plus complette de la juſteſſe de ſon ſentiment. (b) M. *Saucerotte*, Chirurgien major de la Gendarmerie, aſſocié de l'Académie Royale de Chirurgie &c. dans ſon eſſai ſur la puſtule maligne qui a concouru & auquel l'académie a donné des éloges, dit expreſſément qu'il ne faut pas confondre cette maladie avec l'anthrax & autres eſpeces de charbons. (c) Comment ſe fait il

(b) M. *Maret* ſécretaire perpétuel de l'Académie de Dijon, a bien voulu me communiquer le mémoire de M. ſon oncle, je le prie d'en recevoir ici les marques de ma reconnoiſſance.

(c) Journal de Med. janvier 1781. page 28.

donc que M. *Chambon* affirme avec tant d'aſſurance que toutes ces maladies ſont identiques, & que c'eſt à tort que je les ai diſtingué ? C'eſt que ce Médecin n'a pas eu occaſion de voir des malades, ou que s'il en a vu, il n'a point vu la maladie ; qu'il paroît ne la connoître que d'après quelques auteurs, qui ont parlé de l'anthrax & non de la puſtule maligne ; qu'il n'a vu que les rapports que ces maladies peuvent avoir, tandis que ce qui les caractériſe eſſentiellement & en établit la différence, lui eſt échappé. C'eſt un talent qui n'eſt pas donné à tous les hommes que d'approfondir les objets, de les voir ſous tous leurs jours, d'en appercevoir les rapports & les différences. La nature a des nuances ſi imperceptibles qu'il n'eſt pas étonnant qu'elles échappent aux yeux de bien des hommes, & particuliérement de ceux, qui ne ſont habitués à la voir que dans le cabinet. D'après cela le peu d'accord qu'il y a entre M. *Chambon* & moi ne doit plus étonner. Comment nous entenderions nous en parlant d'objets différens ? Ni le langage, ni la maniere de voir & de ſentir, rien ne nous eſt commun. Cette ſeule remarque pourroit faire toute ma réponſe ; mais le cas que je fais de M. *Chambon*, & mon reſpect pour la faculté à laquelle il appartient ne me permettent pas d'en reſter ici. Paſſons à ce qu'il appelle mes contradictions.

4. Ce qu'il a raſſemblé ſous ce titre me ſemble de la plus grande obſcurité ; c'eſt une compilation de différens paſſages de ma diſſertation, ſans aucune diſcution. L'auteur préſume aſſez bien de tous ſes lecteurs pour croire qu'ils ſaiſiront aiſément ce que ces lambeaux ont de contradictoires, ſans qu'il ſoit néceſſaire de le leur indiquer. Quand à moi j'avoue que mon intelligence eſt ici en défaut comme en bien d'autres endroits, qu'il peut y avoir dans les morceaux cités par M. *Chambon* des contradictions que je n'apperçois pas. Je ne m'attacherai donc à éclaircir que ce qui peut, préſenté à ſa maniere, laiſſer quelque louche.

J'ai dit, page 14, que la morſure de la vipere eſt de toutes les morſures d'animaux venimeux celle qui eſt la plus dangereuſe ; que ce reptile dépoſe dans la bleſſure qu'il fait une liqueur jaunâtre, qui eſt le venin qui rend cet animal ſi redoutable, & à la page 43, que cette morſure n'eſt pas auſſi dangereuſe que

quelques

quelques auteurs ont bien voulu nous le dire, qu'il eſt rare qu'abandonnée à la nature elle ſoit mortelle. Je m'explique ; la morſure d'une vipere eſt dangereuſe & effrayante par les accidens qu'elle occaſionne. Mais elle n'eſt preſque jamais mortelle, & les hiſtoires, bien averées, de perſonnes mortes à la ſuite de cette morſure ſont rares. Si les chaſſeurs de viperes, les payſans, les ſauvages &c. ſe guériſſent par de ſimples applications exterieures, il faut convenir que ce venin n'eſt pas auſſi ſubtil ni auſſi pénétrant que M. *Ch.* voudroit le faire croire, (d) & le lecteur praticien qui cherche des faits pour fixer ſon opinion ne tirera pas grand profit des frais d'errudition de notre ſavant Médecin ; car la belle hiſtoire de ſa grande princeſſe mordue par un aſpic n'eſt pas faite pour perſuader. Il nous étale des connoiſſances d'hiſtoire où il ne nous faudroit que des faits de pratique. Il eſt très-flottant au ſujet de l'action des venins ; dans un endroit (page 30 à la note) il veut que les venins infectent le ſang, „ parce qu'outre „ les accidens aux quels une ſubſtance venimeuſe donne naiſſance, „ ſur la partie qui en reçoit la premiere impreſſion, elle doit

(d) M. M. *Jeoffroy* & *Hunaud*, dans un mémoire où ils examinent ſi l'huile d'olive eſt un ſpécifique contre la morſure de la vipere. Rapportent nombre d'obſervations & d'expérience favorable à notre opinion. Un Didon, mordu en deux différentes fois par une vipere, a été guéri ; la premiere fois il fut frotté d'huile & la ſeconde abandonnée à la nature. Deux chats & quatre chiens ſont guéris ſans aucun remede ; trois autres chiens ont été guéris avec l'huile d'olive. Un ſeul chien très-jeune mordu en pluſieurs endroits eſt périt, 48 heures après les morſures, quoi qu'il eut été froté d'huile. Voy. *les Mém. de l'Acad. des Sciences*, *an.* 1757. *page* 183.

Il eſt conſtant, par les expériences multipliées qui ont été faites par divers Savans, que les grands animaux & l'homme même ne ſont pas en danger de perdre la vie à la ſuite de la morſure de la vipere. Il n'y a que les petits animaux & ceux qui ſont très-jeunes qui périſſent de l'irritation générale que le venin excite en eux. Si M. *Ch.* veut bien faire attention à ces faits, rapportés par des auteurs dont il ne peut pas ſuſpecter le témoignage, l'hiſtoire de la chatte, guérie de la morſure d'une vipere, ſans ſecours, que j'ai rapporté, n'aura plus rien qui dût lui paroître extraordinaire, & le cas particulier de deux chiens qui ſont mort de cette morſure malgrès tous les ſecours, n'eſt pas concluant contre les faits nombreux qui lui ſont contraires.

„ encore *ſe mêler intimément à la maſſe des fluides*; c'eſt, ajoute-t-„ il, le ſentiment de *Méad*.„ Et à la page 42, il cite *Méad* pour appuyer un ſentiment tout contraire; en effet, cet auteur prétend que les accidens cauſés par la morſure de la vipere ne peuvent ſe concevoir par l'action du venin ſur le ſang, à cauſe de la célérité de leur développement. Il rapporte pluſieurs faits pathologiques qui viennent à l'appui de ſon opinion, & qui prouvent que *l'irritation nerveuſe & le déchirement des membranes ſuffiſent pour produire des accidens très-fâcheux, ſans que le ſang ſoit infecté*. Voyez l'eſſai ſur les poiſons. D'où vint donc que dans deux citations que M. *Ch.* fait de *Méad*, cet auteur ſe trouve en contradiction? c'eſt que M. *Ch.* l'y met, c'eſt qu'il a oublié que c'étoit *Méad* qu'il citoit, il a cru être moi, & dans ce ſens la contradiction n'a plus rien d'étonnant. Le premier paſſage qu'il rapporte de cet auteur eſt tronqué & altéré: *Méad* n'a jamais penſé ni écrit que le venin doit ſe mêler intimement à la maſſe des fluides, il dit au contraire que ſi la maſſe du ſang eſt infectée, *il ne faut pas croire que ce ſoit par le mélange des parties venimeuſes*, mais bien par une ſuite néceſſaire d'une circulation accélérée & de l'ordre interrompu & perverti des ſécrétions & de la dégénereſcence du ſang dans les petits vaiſſeaux. (e) On voit que ce célébre Médecin tient ici un langage bien oppoſé à celui que lui prête mon critique, qui avoit alteré ſon texte pour le faire cadrer avec ſes idées, qui ne ſe reſſemblent cependant pas toujours. Mais enfin, quel eſt le but de M. *Ch.* dans les deux citations qu'il a fait de *Méad*? C'eſt de prouver que la coagulation ou l'épaiſſiſſement du ſang qui réſultent de la morſure de la vipere ne ſont point cauſés par l'action coagulante du poiſon. Et c'eſt preciſément ce que j'avois dit, j'avois adopté le ſentiment de *Méad*, qui eſt celui de tous les bons Praticiens, & je n'avois parlé de l'opinion de quelques Médecins ſur la coagulation que cauſe le venin que pour la rejeter. Mais M. *Ch.* prétend que les Médecins n'ont jamais eu pour principe de cette opinion *un préjugé auſſi inſenſé*. Il faut convenir que ce critique eſt riche en épithetes & qu'il en fait très-généreuſement ſes honneurs. De

(e) C'eſt préciſément ce que j'ai dit dans la note (q) ſous le No. XXXI. de ma diſſertation. pag.

ſemblables groſſieretés ſont elles donc faites pour des gens de lettres ! Voyons donc ſi ce préjugé inſenſé eſt de ma façon ; comme on l'aſſure.

Lemeri, regarde le venin de la vipere comme un acide très-ſubtil, qui, lorſqu'il s'eſt inſinué dans les veines, coagule le ſang, empêche la circulation & le cours des eſprits, de même qu'il arrive quand on a ſeringué une liqueur acide dans une veine, ce qui ſuffira pour expliquer tous les accidens qui ſurviennent après la morſure de la vipere, à moins qu'on n'y apporte un prompt remede. Toute la théorie de cet auteur ſur ces accidens n'eſt fondée que ſur l'acidité qu'il ſuppoſe dans le venin dont nous parlons. J'invite M. *Ch.* à revoir à ce ſujet la Chimie de *Lemeri*, ſon Dictionnaire des drogues ſimples, au mot *vipere*, & la Bibliotheque de Médecine de *Planque*, au mot *alkali*. M. *Quesnay*, dans ſon traité de la gangrêne rapporte les opinions qu'ont eu les Médecins tant anciens que modernes ſur la nature du venin en queſtion : les premiers penſoient que ſa malignité dépendoit d'un degrès de froideur capable de coaguler les liqueurs, & les ſeconds croyent qu'il ne produit cet effet qu'au moyen d'un acide. M. *Quesnay* renvoye à ſon traité de la ſaignée où il a déja combattu ces deux ſentimens également éloignés de la vérité. Je ne ſuis donc pas l'auteur de *ce préjugé inſenſé*, & il eſt donc vrai, malgrès toute l'aſſurance & le ton peu modeſte de M. *Ch.* que toute ſa note, de huit pages, ſur les venins n'eſt qu'un tiſſu d'erreurs ſur l'opinion qu'ont eu les Médecins de leur maniere d'agir.

4. Il n'eſt pas rare de voir la puſtule maligne n'être point accompagnée de fievre, je l'ai dit dans ma diſſertation, mais non pas de façon à faire entendre que cela arrive toujours ou preſque toujours ; c'eſt cependant d'après cette idée, que M. *Ch.* me prête, qu'il s'évertue à me combattre. „ On ne doit pas „ conſiderer l'abſence de la fievre, dit-il, page 21, comme l'état „ habituel ou même aſſez fréquent de l'anthrax. „ Il aſſure que j'ai alteré le texte de *Pomaret*, en citant cet auteur, pour me le rendre favorable, & il appelle cela, *défaut d'intelligence dans les citations*. M. *Ch.* ne connoit pas bien toute la valeur des termes de ſa langue, d'autres que lui appelleroient cela, *excès*

d'intelligence. Comment ai-je donc cité *Pomaret ?* le voici : *Denis Pomaret, dit avoir vu pluſieurs fois des charbons ſans fievre &c.* mon grand crime eſt d'avoir dit *pluſieurs fois* au lieu de trois fois ; cependant, avec ſon intelligence M. *Ch.* auroit du voir que par les mots *pluſieurs fois*, mon intention n'étoit pas de faire entendre que cela étoit arrivé à *Pomaret* très-ſouvent, puis qu'avant de le citer, je dis, *on a fait quelque fois la même obſervation à l'égard du charbon du Languedoc.* (f) Falloit-il donc faire tant de bruit pour un mot, & ſur un fait qu'on ne ſauroit conteſter? Je pourrois, outre les deux faits rapportés plus haut, en établiſſant les différences de notre puſtule & de l'anthrax, en citer beaucoup d'autres qui prouvent inconteſtablement que je ne me ſuis point trompé en avançant que la fievre n'eſt pas toujours eſſentielle dans la maladie en queſtion, mais cela me jetterois dans une prolixité, dont je vois déja avec peine que je ne ſaurois me garantir. Je me bornerai à deux, mais qui ſont remarquables ; ils appartiennent encore à M. *Coillot* cité plus haut.

„ Un enfant du village de Beſnans, âgé de quatre ans, neveu de l'homme dont il eſt fait mention dans la précédente obſervation (de M. *Coillot*) eut dans le même tems, la puſtule maligne à la joue : la tête, le cou s'enflerent beaucoup, les paupieres ſe fermerent par leur gonflement exceſſif, *chaque fois que je l'ai vu, dit M. Coillot, je n'ai point reconnu de fievre, mais un accablement*

(f) M. *Ch.* en me reprochant mon défaut d'intelligence dans les citations, auroit bien du ſe garder de donner lieu à ce qu'on puiſſe lui faire un pareil reproche. Il a fait dire à *Pomaret* en le traduiſant qu'il a obſervé à la peſte de Marſeille en 1629 & 1630 des charbons très-différens de ceux décrits par *Galien*, *Guy de Chauliac* & autres &c. Le tranſcendant M *Paulet*, lui qui a de ſi bons yeux, a donné dans la même erreur, (Gazette de Santé, 1781, No. 43) jamais *Pomaret* n'a dit mot de la peſte de Marſeille, cette ville étoit exempte de ce fleau dans le temps cité par cet auteur ; mais bien de celle de Montpellier. Il eſt bien étonnant que mon critique, qui ſe montre ſinſtruit dans l'hiſtoire, qu'il révoque en doute le temoignage d'un hiſtorien, *Pline*, au ſujet de l'apparition du charbon en Italie, lui qui invoque l'authenticité de l'hiſtoire ſur le danger de la morſure de l'aſpic, en nous rappellant les malheurs de la fameuſe *Cleopatre*, il eſt bien étonnant, dis-je, qu'il ſoit auſſi mal inſtruit ſur l'hiſtoire de ſon art.

ſi conſidérable que je déſeſpérois de ſa guériſon, qu'il obtint cependant. „

„ Quelques jours après, continue M. *Coillot*, je fus appellé pendant la nuit pour une femme du même lieu, qui avoit auſſi une puſtule maligne à la joue; elle mourut quelques heures après mon arrivée. Les ſeuls ſignes qui me firent prognoſtiquer cet événement, furent le froid des extremités, l'impoſſibilité de la déglutition, & la gêne exceſſive de la reſpiration; car malgré la gravité de ces accidens le pouls étoit encore fort, il n'étoit point précipité, & ſes pulſations étoient très-réguliers; la malade avoit d'ailleurs toute ſa connoiſſance. „

Ces obſervations faites avec exactitude par un homme inſtruit, qui ne peut avoir aucun intérêt à ſe tromper, me confirment de plus en plus dans mes idées ſur la nature du charbon de la Bourgogne, & me raſſurent de frayeurs qu'au premier abord la critique de M. *Ch.* m'avoit cauſé. Je craignois de m'être trompé & d'avoir entraîné des perſonnes de l'art dans mon erreur. Mais toutes les ſpeculations de mon adverſaire, ſoumiſe au raiſonnement & à l'expérience ne ſe trouvent que des futilités, des idées vagues & indeterminées, & il leur manque ce qui peut aſſurer la bonté des réflexions théoriques, c'eſt d'être appuyées par l'obſervation. Je ſuis aſſez porté à croire que la fievre n'eſt point eſſentielle à la puſtule maligne, qu'elle n'a lieu que lorſqu'il ſe trouve dans le ſujet attaqué des diſpoſitions interieures qui en favoriſe le developpement; car l'irritation carbonculeuſe, comme je l'ai déja obſervé N° XXIX de ma diſſertation, ſemble éteindre l'action vitale & detruire le jeu des arteres. Mais l'irritation des parties nerveuſes, cauſée par un acre étranger à la puſtule, la mauvaiſe diſpoſition des liqueurs, les vices de temperament, &c. détermineront des accidens plus conſidérables dans un malade, tendis que la même cauſe aura beaucoup moins d'intenſité dans un autre ſujet, & que les accidens ſeront à peine ſenſible.

6. M. *Ch.* aſſure que j'ai méconnu le véritable caractere du charbon, parce qu'au N° V de ma diſſertat. faiſant la déſcription de la maladie, j'ai dit, que *lorſque le centre de la tumeur eſt abſolument ſphacelé, la peau s'altere*, autour de l'eſcarre primitive,

qui ſe trouve par-là, tout d'un coup conſidérablement aggrandie ; mais que cette mortification de la peau, qui recouvre la circonférance de la tumeur, *ne s'apperçoit que lorſque celle-ci eſt elle-même entierement mortifice, deſorte qu'elle ſemble ne s'étendre à cette enveloppe que par communication.* J'ai dit enſuite, N° XVIII, *que le ſiege de la maladie eſt à la peau & au corps graiſſeux.* Mon critique aſſure que ces deux paſſages ſont contradictoire & de plus remplis d'inexactitude ; mais lui qui doute du bon ſens des autres voudroit-il donc nous donner un échantillon du ſien ? qu'on liſe ma déſcription de la puſtule maligne, & ce que j'ai dis enſuite de ſon ſiege, je défie l'homme le plus ſcrupuleux & le plus clair voyant d'y trouver quelque choſe de contradictoire. La peau, ſelon lui, eſt le ſiege du charbon & le corps graiſſeux n'eſt affecté que par communication. Il faut avoir une grande envie de contredire pour diſputer ainſi ſur des mots ; car que ce ſoit l'une ou l'autre de ces parties qui ſoit effectée primitivement, cela doit être indifférent, puiſqu'il eſt conſtant qu'elles ſont toujours détruites l'une & l'autre par la gangrène. Mais M. *Ch.* aime à diſputer, diſputons donc, puiſqu'il le veut, & oſons l'aſſurer que ſon aſſertion eſt évidemment fauſſe. Le tiſſu de la peau ne ſauroit ſeul être le ſiege du noyau de la tumeur, ou de la tumeur eſſentielle, il n'y a que le corps graiſſeux qui puiſſe ſe prêter à l'extention que ſon volume exige. Ce ſont ces deux parties preſque confondues par l'engorgement, que l'on trouve ſi épaiſſes dans les inciſions, & qui s'en vont par lambeaux lors de la ſuppuration de l'ulcere & de la chûte des eſcarres. La paſſion de conteſter aveugle ſingulierement quand elle nous ferme les yeux ſur des choſes auſſi évidentes & auſſi palpables. Oppoſons lui un autorité qu'il a invoqué pluſieurs fois avec confiance, c'eſt celle de *Vans-wieten :* on appelle anthrax, dit ce grand homme, §. 416. une maladie dans laquelle *la peau & le panicule adipeux qui eſt deſſous*, ſont attaqués tout d'un coup d'une violante inflammation, & ſont corrompus de façon *qu'ils ſe convertiſſent en une eſcarre ſeche & dure*, qui doit ſe ſéparer des parties vives par la ſuppuration. Je pourrois citer à M. *Ch.* beaucoup d'Auteurs, (g) qui ſe ſont exprimé en termes ſemblables

(g) Je prie ſeulement M. *Ch.* & les perſonnes qui pourroient penſer

d'après l'observation, mais je ne le persuaderois pas, il n'y a que ceux qui cherchent la vérité de bonne foi qui l'accueillissent quand on la leur montre, les autres s'obstinent à la méconnoître.

Mon erreur vient suivant lui (page XXXV, introd.) de ce que j'ai confondu le furoncle avec l'anthrax, „ parce qu'en „ effet, dans le premier, dit-il, le noyau de la tumeur, *quoi-* „ *qu'il soit gangrené*, peut encore être recouvert dans les pre- „ miers tems, par une peau qui n'est pas prise de mortification.„ Il m'accuse encore de la même erreur, à la page 13 du traité, en note, en me faisant dire une absurdité, que je relevrai dans un instant.

M. *Ch.* a une bien belle idée de mes connoissances, quand il assure que j'ai confondu le furoncle avec le charbon, & je lui ai de grandes obligations du jour avantageux sous lequel il me montre au public. Il n'y a point des bonnes femmes, dans le pays où le charbon est connu, qui ne soit en état de le distinguer du furoncle. M. *Ch.* qui fait des reproches d'ignorance aux autres s'en laisse ici soupçonner, il y a grande apparence qu'il ne connoit ni l'un ni l'autre de ces maladies; car seroit-il possible que la déscription que j'ai donné de la pustule maligne, puisse convenir au furoncle? j'ose penser que le moins instruit des éleves en chirurgie ne s'y tromperoit pas, & qu'il faut avoir les yeux & la prevention de mon adversaire pour voir comme lui. Il est notoire à tous ceux qui ont quelques connoissances en chirurgie que ces deux maladies ne peuvent avoir aucune ressemblance que dans l'imagination de M. *Ch.* qui assure que le noyeau du charbon *est gangrené*, quoique recouvert *dans les premiers tems*, par une peau saine, ce qui semble annoncer qu'elle se mortifie sur la fin. Ceux qui ont vu de près le furoncle ne le connoissent point sous cet aspect: le noyau n'en n'est point gangrené, mais dans un état de suppuration imparfaite, parceque dans cette tumeur le pus ne se forme jamais bien complettement. Le noyau formé par le corps graisseux, est détaché de son foyer par la

comme lui sur le siege du charbon, de lire les No 1, 2 & 26, du mémoire de M. *Chabert*, Directeur des écoles vétérinaires, qui a pour titre *Déscription & traitement du charbon dans les animaux*. Imprimé au Louvre en 1780. in 4.

ſuppuration, & ſe préſente à l'ouverture de la peau ſous la forme d'un bourbillon, qui ſelon Celſe, à l'air d'une chair corrompue, blanchâtre, rougeâtre, en partie changée en pus (h).

D'après cette notice, je laiſſe à juger à nos lecteurs s'il y a quelque analogie entre la maladie dont j'ai donné la deſcription ſous le nom de puſtule maligne, & celle dont je viens de tracer le principal caractere qui eſt le furoncle. M. *Ch.* n'eſt cependant pas d'auſſi mauvaiſe foi par-tout, il voit quelque fois les choſes d'une maniere plus naturelle. Il y a apparence qu'il a changé de façon de penſer, lorſqu'aux pages 7, 8 & 9, en note du texte de ſon auteur, il compare ma deſcription de la puſtule maligne avec celles que *Galien*, *Celſe*, *Paul d'Aegine*, *Sennert*, *Aſtruc* & M. ſon pere ont fait de l'anthrax, & qu'il trouve que j'ai dit préciſément la même choſe que ces auteurs, d'où il conclu que l'anthrax & la puſtule maligne ne ſont *qu'une ſeule & même maladie*, qu'on ne trouve entre elles aucune différence, pas même dans ma diſſertation. Je laiſſe à mes lecteurs à qualifier comme ils le jugeront à propos, cette diverſité d'idées & d'opinions qu'on trouve à chaque page dans la critique de notre Médecin, on ne ſais ſi c'eſt la mémoire, le jugement ou les connoiſſances qui manquent, il laiſſeroit preſque ſoupçonner qu'il eſt mal ſervi & des uns & des autres.

Il n'eſt pas toujours auſſi peu adroit, il ſçait quelque fois très-à propos gliſſer un mot ou deux de ſa façon, dans mon texte, quand la circonſtance l'exige, & que je ne lui ſemble pas aſſez expreſſif. On en va juger. J'ai dit, page 5 de ma diſſert. en parlant de l'état de la puſtule dans les premiers inſtans de ſon apparition: „Elle n'eſt point ſphérique elle eſt platte eſt ſuperficielle, inégalement ronde & élevée, parſemée de petits enfoncemens & de petites élevation, *& la peau dans ſa couleur naturelle eſt un peu luiſante.*„ M. *Ch.* en rapportant ce paſſage, (page 13 à la note) me fait dire que *ſous les veſicules* la peau dans ſa couleur naturelle eſt luiſante. Et là, il aſſure que c'eſt la *marque* d'un furoncle dans ſon invaſion, maladie que je confonde toujours avec l'anthrax; & pour prouver que ſous les veſicules

(h) Voy. *Celſe*, l. 5, c. 28. No. 8. voy. auſſi *Wans-wieten* l. c.

du charbon la peau ne peut être de couleur naturelle, il me cite *Ambroiſe Paré*, qui a vu dans les charbons peſtilentiels une prodigieuſe varieté de couleurs, très-éloignées de la naturelle. J'ai de grandes obligations à M. *Ch.* de m'apprendre ce que *Paré* a dit de la couleur des charbons qui accompagnent la peſte, c'eſt avoir de l'intelligence dans les citations, & ſur-tout beaucoup d'adreſſe à prêter à mes idées un ſens abſolument oppoſé à celui qu'elles ont dans mon ouvrage: il manquoit à mon texte ces trois mots, *ſous les veſicules*, pour que j'aie avancé un abſurdité; eh bien, il faut les y mettre! quoi de plus naturel que cette innocente ſupercherie, qui ne fait de tort à perſonne, & qui fait grand plaiſir à un critique qui a aſſez de talent pour ſe ménager d'auſſi & gentilles reſſources. L'ambition d'avoir raiſon ne reſſemble pas mal à l'avarice: pour la ſatisfaire,

il ne faut épargner ni crime ni parjure.

Boil. Sat. VIII.

7. M. *Ch.* taxe de faits hazardés ſans réflexions ce que j'ai dit de la contagion des animaux malades & du danger qu'il y a de porter la main dans le rectum de ces animaux. „Ils ſont ſujets, ai-je dis, à une eſpece de charbon interieur qui attaque le foie, la ratte, les boyaux &c. & qui les fait périr ſubitement. Quand le mal donne le tems de ſecourir l'animal un payſan lui porte la main dans le fondement pour vuider le rectum & y faire une eſpece de ſaignée locale.„ A cela mon critique dit irroniquement, *le foie*, *la ratte*, *une ſaignée locale par le rectum*, *en y plongeant la main*, *pour guérir un charbon*, *qui eſt une maladie de la peau!* Que les tumeurs charbonneuſes des viſceres dans les animaux ayent lieu, c'eſt ce que j'oſe ſoutenir d'après l'obſervation. Que l'opération par laquelle les payſans en entreprennent la cure puiſſe être utile, c'eſt ce que je n'examine point. Loin de la conſeiller, j'en ai fait ſentir le danger; je me ſuis élevé avec force contre toutes les maneuvres qui peuvent étendre la contagion, j'ai rapporté des exemples multipliés des malheurs dont l'imprudence des payſans a été ſuivie; comment donc ai-je pu donner lieu au badinage de M. *Ch.*? je ne tarderai pas à demontrer à ce critique, quelque fois très-mal-adroitement badin, que le ton très-modeſte eſt celui qu'il auroit du prendre. Perſonne

plus que lui n'a beſoin d'indulgence, il auroit du le ſentir & craindre de fournir une nouvelle preuve de la juſteſſe de cette ſentance de l'illuſtre *Poppe :*

Cet âge ſi fécond en pedans didactiques,
A moins de ſots auteurs que dignorans critiques.
Eſ. S. l. critique.

trop ſouvent la critique, faite pour inſtruire, redreſſer le gout, corriger les erreurs, ne ſert que les paſſions des particuliers, qui, incapables d'éclairer, ſe croyent beaucoup d'eſprit quant ils ſont aſſez heureux pour faire quelques ſottes railleries ; ils ont l'ambition de tout détruire ſans avoir le talent de rien édifier, & pour parler encore avec le poëte que je viens de citer.

Critiquer ſelon eux, c'eſt ne pardonner rien
Groſſir toujours le mal & déguiſer le bien. *id.*

J'ai plus vu la campagne que M. *Ch.* je connois les manœuvres des villageois & les ſoins qu'ils donnent à leurs beſtiaux malades. Ce n'eſt point pour enlever une pituite acre qu'ils leur porte la main dans le rectum, mais cette pituite, (i) eſt ſelon eux le ſigne de l'exiſtance du mal qu'ils redoutent ; ils font toujours une ou pluſieurs plaies au rectum, pour en avoir du

(i) Nous aurions auſſi bien des choſes à dire ſur le ſentiment de M. *Ch.* au ſujet de cette pituite glaireuſe qui ſe forme dans les inteſtins des animaux malades. Ce Médecin fait de longs raiſonnemens pour prouver que ces glaires ne dépendent que des mauvaiſes digeſtions, & point du tout, comme M. ſon pere l'avoit cru, de la mauvaiſe qualité des alimens. Tremblons ſi M. *Ch.* a deviné juſte & ſurtout ſi les mauvaiſes digeſtions ſont auſſi communes chez les animaux que chez les hommes. Cette cauſe de charbon ſera ſi fréquenter que peu de perſonnes échapperont à ſa fureur ; car il faut ſe rappeller que c'eſt dans cette pituite que l'auteur place l'acre contagieux qui eſt la cauſe occaſionnelle du charbon. Mais raſſurez vous lecteurs judicieux & ſenſés, notre Docteur n'eſt pas infaillible. D'ailleurs, nous devons attendre de ſon zele, que ſi les mauvaiſes digeſtions des animaux ſont ſi dangereuſes pour les hommes, il cherchera un ſtomachique propre à prevenir cet accident, & que par une ſeconde découverte il calmera les alarmes qu'il a cauſé par la premiere.

ſang, ſoit avec les ongles, ſoit avec une picce de monnoie un peu tranchante par un de ſes bords, qu'ils y portent entre les doigts. Quand à l'exiſtance des tumeurs gangreneuſes de la ratte, du foie &c. qui ſont le ſujet des gloſes de mon critique, rien n'eſt plus certain; *je n'ai pas hazardé ces faits ſans réflexions*, j'avois aſſiſté pluſieurs fois à l'ouverture des cadavres, & je m'étois convaincu par mes yeux. Mais comme je ſuis un homme *à obſervations extraordinaires*, & par-là même peu digne de la foi des perſonnes auſſi ſcrupuleuſes que M. *Ch.* je lui citerai une autorité qui doit être irrécuſable dans ces matieres, c'eſt celle de M. *Chabert*. Cet auteur, qui a obſervé avec ſoin les diverſes manieres d'être & les accidens des charbons ſur les animaux, aſſure, page 10, N° XVII, de ſon mémoire, que le charbon peut exiſter dans les animaux ſans éfloreſcence extérieure, que ce charbon ſe nomme *interne*, *qu'il eſt en ce cas toujours épizootique; qu'on trouve des tumeurs noires & charbonnées dans le mézenter, près des troncs mézenteriques & coéliaques, dans l'épaiſſeur de la ratte, du foie, du pencreas, &c.* peut on quelque choſe de plus poſitif & de plus conforme à ce que j'ai avancé? Je ne fais donc pas des obſervations extraordinaires, je vois donc les choſes comme elles ſont puiſqu'un obſervateur exact & éclairé, les voit & les décrit de même que moi. L'humeur de ces charbons, dit encore M. *Chabert*, eſt ſi fermenteſſible & ſi délétère, qu'elle ſuſcite dans les hommes & dans les animaux chez leſquels elle s'eſt inſinuée, par une voie quelconque, les déſordres les plus effrayans & même la mort, s'ils ne ſont ſecouru promptement.

8. Si l'on en croit M. *Ch.* j'ai manqué d'exactitude dans le réeit des ſignes de l'anthrax, je n'en n'ai donné le diagnoſtic que dans une note. Je répond que j'ai tâché de décrire exactement la puſtule maligne, que je n'ai jamais confondu avec l'anthrax, malgré ce qu'elle peut avoir de commun avec lui. Quand au diagnoſtic ſa mémoire ſe ſert mal, & je n'en ſuis point ſurpris, il s'embrouille lui-même dans la multitude d'opinions & de manieres de penſer différentes qu'il adopte ſucceſſivement. Mais remettons le ſur la voie; rappellez vous donc, s'il vous plait Mr. *Ch.* ce parallele que vous avez fait de ma deſcription avec celles de ces auteurs dont nous avons parlé il n'y a qu'un inſtant,

d'où il réſulte ſelon vous que j'ai décrit la même maladie qu'eux qui eſt l'anthrax, que d'après votre propre aveu & les lambeaux que vous rapportez de mon ouvrage, je l'ai peint traits pour traits, quoique cela ne ſoit pas exactement vrai, mais enfin vous le voulez. Je n'ai donc pas manqué d'exactitude puiſque j'ai décrit la maladie de façon à ne pouvoir la méconnoître. Ce n'eſt donc plus le furoncle; j'ai donc donné le diagnoſtic ailleurs que dans une note, puiſque dès lambeaux découſus que vous rapportez de ma diſſertation il n'y en a pas un dépris dans la note en queſtion. Vous conviendrez ſans doute que voilà des ſentimens un peu difficiles à concilier.

Sur le mot diagnoſtic M. *Ch.* ſemble plus tenir à la forme qu'à la choſe réelle: car qu'entend-t-on par le diagnoſtic d'une maladie? ce qui nous en indique la marche, les progrès, les accidens, en un mot ce qui nous en montre l'état préſent, le caractere, & nous aide quelque fois a en découvrir la cauſe. C'eſt donc par une exacte deſcription qu'un auteur doit peindre le diagnoſtic d'une maladie, & c'eſt la partie de mon mémoire que je croyois la mieux faite. J'ai peint d'après la nature, j'ai vu & obſervé, & qui plus eſt, j'ai réuſſi dans le traitement. Pendant près de quinze années que j'ai pratiqué & vu pratiquer la chirurgie, dans la partie de la Franche-Comté qui touche à la Bourgogne, & où la puſtule maligne eſt très-fréquente, j'ai eu bien des occaſions d'en étudier le caractere, d'en rechercher les cauſes, & d'apprécier la valeur des différens moyens curatifs qu'on employe pour ſa guériſon. Bien avant que l'Académie de Dijon penſât d'en faire le ſujet d'un de ſes pris, j'avois recueilli les matériaux qui ont ſervi à la rédaction de ma Diſſertation, que je deſtinois pour l'Académie Royale de Chirurgie, je l'avois même annoncée à M. *Louis*, lorſque je reçu le programme de celle de Dijon. Cette compagnie en me faiſant partager la couronne avec M. *Ch.* le pere, avoit motivé les raiſons de ſon jugement en ces termes. „ L'auteur de cette Diſſertation s'eſt ſtrictement „ renfermé dans la queſtion propoſée. La puſtule maligne eſt „ l'unique objet des détails dans leſquels il eſt entré; il la décrit „ dans ſon principe, dans ſes progrès, de maniere à rappeller „ ſes différens traits à ceux qui ont eu occaſion de l'obſerver, à la

„ faire connoître dans tous ſes tems à ceux qui ne l'ont pas encore „ vue.

„ Les cauſes de cette maladie ſont déterminées avec autant „ d'exactitude que de ſagacité ; ſa curation eſt expoſée avec cla- „ reté, & avec le plus grand détail, eu égard aux remedes à „ employer *ſuivant les circonſtances & les progrès du mal.* On „ auroit lieu de deſirer un peu plus de préciſion, de ſouhaiter „ qu'un plus grand nombre d'obſervation vinſſent appuyer les „ aſſertions de l'auteur, ſur-tout dans la partie du traitement. „

Où eſt donc la grande ſupériorité de l'ouvrage de M. *Ch.* le pere ſur le mien ? nous ſommes d'accord ſur le plus grand nombre de cas ; expoſition de la maladie, ſes cauſes, ſes accidens ſont préſentés abſolument de même dans l'un & l'autre ouvrage, nous ne différons que par les diviſions multipliées des différentes eſpeces de charbons que M. *Ch.* a adopté, & que j'ai entiérement rejetées ; il vu conſtamment la fievre accompagner la puſtule maligne, & moi je l'ai vu très-ſouvent ſans fievre. Quant à la partie du traitement, qui eſt la plus importante, nous ne ſommes pas toujours d'accord, nous différons principalement, ſur l'uſage des topiques, que M. *Ch.* veut toujours irritans ; même dès le début de la maladie, tandis que j'en employe de différentes eſpeces ſelon les circonſtances. J'admets quelque fois la ſaignée & les émétiques qu'il rejette. Je fais des ſcarifications & des extirpations dans une intention différente, mais nous arrivons au même but avec les mêmes moyens différemment employés. Il fait grand cas du kina, je trouve qu'il ne produit aucun effet avantageux. Soumettons ces divers points de pratique à un examen réflechi & impartial, apprétions les opinions en les rapprochant de l'obſervation & de l'expérience.

Examinons préliminairement quelle eſt la nature & la cauſe du charbon de la Bourgogne, voyons s'il eſt le produit de l'infection du ſang ou s'il n'eſt ſimplement qu'une maladie locale ; cette connoiſſance nous conduira avec ſureté dans la recherche des moyen de curation.

9. Les cauſes des maladies ſont preſque toujours très-difficile à ſaiſir ; mais celles qui ſont internes & peu ſenſibles le ſont infiniment plus que celles qui ſont externes & qui font leurs

effets ſur la partie qui en eſt frappée. C'eſt ce que l'on remarque à l'égard de la puſtule maligne. Une cauſe externe preſque toujours évidente occaſionne cette puſtule, par ſon action ſur un point de la peau, tandis qu'il eſt extrêmement rare qu'on ſoit fondé à lui ſoupçonner une cauſe interne; on ſçait même d'après une conſtante expérience, & d'une maniere indubitable que les ſubſtances capables de cauſer cette maladie par le contact extérieur n'ont plus aucune action quand elles ſont ſoumiſes aux agens de la digeſtion. Sans doute que l'action du feu dans la cuiſſon, la fermentation alimentaire dans l'eſtomac, & le mélange de la bile avec ces ſubſtances en détruiſent le principe nuiſible, ou l'affoibliſſent tellement qu'il n'a plus qu'une action trop légere pour cauſer des déſordres ſenſibles. J'ai rapporté des exemples de cette vérité de fait que tous les raiſonnemens ne ſauroient détruire, j'ai avancé que toutes mes obſervations m'avoient montré le même phénomene, ainſi qu'à beaucoup d'autres perſonnes, mais je n'ai jamais nié que l'on puiſſe en faire de contraires; je ſuis même très-convaincu que l'uſage intérieur de la chair des animaux morts de maladie eſt toujours ſuſpect, & que l'on doit faire l'attention la plus ſcrupuleuſe aux abus qui ſe commettent à ce ſujet; cet objet mérite toute l'attention & la ſollicitude du gouvernement. L'Hiſtoire, que j'ai rapporté dans ma Diſſertation, d'un Garde Françoiſe, qui mourut d'inflammation à l'eſtomac pour avoir mangé d'une vache morte de la puſtule maligne, prouve que je n'ai jamais eu l'opinion que M. *Ch.* me prête gratuitement. Je penſe qu'il eſt *extrêmement rare*, de voir des puſtules malignes de cauſes internes, je penſe encore qu'il eſt rare de voir les ſubſtances qui l'occaſionnent extérieurement devenir des cauſes internes de maladies. Tous ceux qui ont écrit ſur la puſtule maligne d'après l'obſervation ont tenu le même langage, à quelque choſe près. Je compte M. *Ch.* le pere pour le premier; il ne reconnoit à la puſtule maligne que des cauſes externes. M. M. *Fournier*, *Muret*, *Saucerotte* ſont du même ſentiment. Ce qu'en dit *Ant. Maitrejan* (k), quoiqu'un peu louche, tend à établir la même

(k) Cet auteur a écrit un excellent chapitre ſur cette maladie, dans

vérité. Il n'y a que M. *Ch.* l'éditeur, qui, pour le plaisir de contester a embrassé avec feu un sentiment contraire, qu'il n'appuye sur aucun fait. Mais pour persuader ses lecteurs, il auroit du ne pas faire des raisonnemens ridicules ; car de ce que la pustule est plus fréquente après les grandes chaleurs que dans les autres temps, dans les lieux bas, marécageux, peu aérés, que dans ceux qui sont situés plus avantageusement ; en conclure que dans ces circonstances elle dépend de causes internes, cela me semble pitoyable : comme si ces dispositions des lieux & de la saison n'étoient pas précisément celles qui peuvent développer l'acre irritant qu'on regarde comme l'unique cause occasionnelle & déterminante de la pustule maligne. Il dit, page 119, „ l'an- „ thrax n'a lieu qu'après les grandes chaleurs de l'été, il est „ plus fréquent dans certains cantons ; dans ceux, par exemple „ qui sont plus exposés à l'action du soleil du midi, sans pou- „ voir être rafraîchi par les vents du nord, parceque la dispo- „ sition des montagnes qui les avoisinent, les couvrent de ce „ côté, & semble y concentrer la chaleur. „ Ces faits ne sont pas exactement vrais, si le charbon a lieu le plus communément en été, il n'en existe pas moins en hiver, j'en ai vu dans les temps des froids les plus rigoureux, j'en ai rapporté deux exemples aux N° XX, & XXIII de ma dissertation. Ses conjectures sur la position du pays où le charbon est le plus fréquent ne sont pas plus heureuses. Tout l'espace compris entre Dijon, Dole, & Challon sur Saône, est un pays plat, bien aéré, & où les vents du nord jouent avec la plus grande facilité, & ce canton est celui où l'on voit le plus de charbon, tandis que dans la position de Besançon, où il y a beaucoup de montagnes & où les vents ne jouent qu'avec peine, cette maladie y est rare, & qu'à peine on voit dans l'hôpital de cette ville deux personnes par années qui en soyent attaquées. M. *Ch.* n'a pas recherché la cause de cette différence. Les pays plats, quoique bien aérés sont couverts en beaucoup d'endroits, d'étangs, de marais, de mares d'eau, que le débordement des rivieres y laisse, & qui, par leur dessechement donnent naissance à des insectes,

son traité des maladies des yeux. Voyez la note (a) sous le No 1. de la seconde édition de ma Dissertation.

exhalent des vapeurs putrides, qui émanent des fubſtances végétales décompoſées par la pourriture ; la nature des terres mêmes, peu chargées de cailloux, peut encore par la nature des vapeurs qui s'en élevent être une nouvelle ſource de contagion. Tout le baillage de Veſoul eſt très-expoſé au charbon, ſur-tout les environs de Juſſey, ceux de Bourbonne les bains, en Champagne, parceque ces pays, qui ſont contigus, ſont très-humides, qu'il y a de vaſtes prairies, couvertes d'eau pendant pluſieurs mois de l'année, & qui exhalent, en été une odeur marécageuſe ; auſſi la ſaiſon des fenaiſons & celles des moiſons ſont elles à craindre pour les payſans.

„ Si les cauſes de la puſtule maligne, dit M. *Ch.* étoient tou-„ jours externes, comment arriveroit-il qu'un charbon fut ſuivi „ après quelques jours d'un ſecond, puis celui-ci d'un troiſieme ? „ Outre que le fait eſt très-rare, la matiere irritante & externe, occaſionnelle de la tumeur ne peut elle donc pas être dépoſée ſur différentes parties, en différens tems ? les ſues qui s'écoulent du premier charbon ne ſauroient-ils donc porter le germe d'une nouvelle tumeur ſur les parties éloignées ? „ Pourquoi parvient-„ on, ajoute-t-il, par un traitement convenable, à fixer l'hu-„ meur de maniere à prévenir le retourt de cette maladie ? C'eſt „ que la cauſe eſt inhérente à la maſſe des humeurs. „ Belle réponſe ! mais, qui vous a dit, M. *Ch.* que ſans votre *traitement convenable* il ſuccedera d'autres tumeurs à la premieres ? qui vous a dit que ſans vos ſoins, votre prétendue humeur cauſtique ne ſera pas fixée également ? L'obſervation n'eſt pas pour vous, au contraire, tout ce qui ſe paſſe dans la marche, & la progreſſion de cette maladie annonce que c'eſt la nature qui opére la deſtruction de la tumeur, qui eſt organiſée de façon que rien ne peut prévenir ni retarder cette terminaiſon. Si M. *Ch.* eut ſuivi le traitement du charbon qu'employent les empiriques, il ſe ſeroit convaincu de cette vérité, il auroit vu que ni la différence de leurs remedes ni celle de leurs opérations n'apportent aucune variation à la marche de la maladie qui vient toujours à ſon but : la nature triomphe & du mal, & des remedes mal employés. C'eſt faute de bien connoître toute l'étendue de ſon pouvoir que quelques Médecins ſe livrent à des raiſonnemens

ſouvent

ſouvent ſi faux, ſi éloigné du vrai, qu'ils conſeillent des moyens ſi contraires à ſes vues, & qu'ils oublient qu'ils ne ſont que ſes miniſtres, loin d'être ſes réformateurs. C'eſt en l'obſervant de près, en étudiant ſa marche, ſes reſſources, que le Médecin ſe met en état de l'aider quelquefois; mais il ne peut rien ſans elle; c'eſt faute d'agir de concert avec elle qu'on lui ôte ſon énergie & qu'on rend mortels des maux qu'elle eut aiſément vaincus ſi on lui eut laiſſé ſon activité.

M. *Ch.* aſſure ici, page 119, que les charbons ont une grande analogie *avec certaines eſpeces d'épidémies de tumeurs gangreneuſes qui ſe manifeſtent à la ſurface du corps ſans qu'il y ait d'autres maladies, & que juſqu'à ce moment la ſanté ait paru ſouffrir la moindre altération.* Il les compare enſuite aux criſes de quelques fievres, dont l'humeur en ſe dépoſant ſur un extrêmité en cauſe le ſphacele. Quand aux eſpeces d'épidémies en queſtion je doute un peu qu'on en ait vu de ſemblables, du moins de toutes celles qui ſont conſignées dans les faſtes de l'art, je n'en connois aucune qui puiſſe ſe rapporter à celles dont M. *Ch.* entend parler. Il conſidere ces éruptions gangreneuſes comme la criſe d'une maladie qui n'exiſte point; l'idée eſt neuve & plaiſante! La comparaiſon qu'il en fait d'avec les gangrènes critiques qui ont lieu après *certaines fievres*, eſt-elle plus admiſſible? Ha! M. *Ch.*, raiſonnez plus conſéquemment ou n'écrivez plus.

10. Tous les concurrens n'ont pas adopté les mêmes idées ſur la nature de la puſtule maligne. M. *Ch.* le pere, qui regarde cette tumeur comme provenante d'une cauſe externe admet cependant dans le ſang *une humeur charbonneuſe qu'il faut décider vers la peau par toutes ſortes de moyens*; il prétend que c'eſt la cauſticité de cette humeur qui eſt la cauſe de la gangrene. Ces deux idées, d'une cauſe externe, & d'une humeur cauſtique dans le ſang, qui, en ſe dépoſant ſur la peau, devient la cauſe immédiate de la tumeur, me ſemblent abſolument incompatibles. Une cauſe externe n'occaſionne ſur la partie qui ſouffre ſon action, qu'un déſordre local, & c'eſt de l'organiſation particuliere de l'engorgement que dépend ſa terminaiſon. Je me ſuis aſſez expliqué ſur le caractere & la nature de la puſtule maligne, dans ma diſſertation, Nos XXVII, XXVIII, XXIX & XXX.

J'ai fait voir que l'infection du ſang n'eſt pas préſumable & que tous les déſordres ſe conçoivent très-bien par la ſeule irritation locale, qui exiſte à ne pouvoir pas en douter, & dont la propagation peut s'étendre très-loin. M. *Ch.* l'éditeur, en admettant l'exiſtance de cette humeur cauſtique dans le ſang, qui ne peut s'y trouver que par l'inſinuation du venin dans le torrent de la circulation, au moyen des capillaires de la peau, cite cependant pour appuyer un ſentiment contraire à cette inſinuation, les calculs de *Keil*, ſur la lenteur de la circulation dans les extrêmités artérielles & veineuſes. Ce qui ſembleroit annoncer qu'il ne ſeroit pas difficile de le convertir & de le ramener à une façon de penſer plus naturelle & plus conforme aux faits pathologiques. M. *Ch.* me fait encore, à ſon ordinaire, une objection que n'eſt d'aucune force; il croit que ſi mon opinion ſur la nature & la cauſe de la puſtule maligne étoit vraie, l'extirpation de la tumeur anéantiſſant toute irritation, préviendroit tous les accidens; mais pourquoi la choſe ne ſe paſſe-t-elle pas ainſi, ſe demande M. *Ch.?* c'eſt, répond-t-il, parceque la cauſe de l'anthrax n'eſt pas *toujours* externe, & que la maſſe des fluides eſt infectée; tant que l'éruption n'eſt pas complette il y a des accidens à craindre. Je réponds à cela, que la cauſe de la réproduction de la gangrène dépend de l'engorgement, qu'il n'eſt pas poſſible d'extirper, puis qu'il s'étend trop loin; que l'irritation douloureuſe de l'opération ſeroit infiniment plus à craindre que celle qui dépend de la nature de la tumeur, dont l'eſſence eſt de décider une mortification ſalutaire. Il n'eſt pas néceſſaire d'aller chercher dans l'infection ſuppoſée des humeurs une cauſe de gangrène qui ſe trouve dans la diſpoſition actuelle de la partie, & dont l'intenſité ſeroit beaucoup augmentée par une opération dangereuſe & contre indiquée. Voyez le N° XLII de ma diſſertation. J'y ai fait voir, ainſi que dans cette réponſe, que l'infection du ſang eſt deſtituée de tout fondement, qu'elle n'eſt même pas préſumable. Cette théorie n'eſt point de moi, mais des meilleurs auteurs & particuliérement de *Méad* & de *Quesnay;* elle a le bonheur de ne pas déplaire à M. *Ch.* comme on peut le voir à la note de la page 42 de l'ouvrage de ces Meſſieurs. Si donc il la contredit quelque fois c'eſt faute de mémoire, ce qui devroit

réduire à zéro toutes les objections qu'il fonde sur un sentiment contraire.

Seconde Partie.

11. La gangrène étant l'unique moyen que la nature emploie pour arrêter les ravages de la maladie, il est important que l'art la favorise si cela est à son pouvoir. Mais il ne faut pas croire que tout ce qui est affecté par l'irritation carbonculeuse dut en être détruit, il n'y a que ce qui est endurci de maniere à ne pouvoir plus être pénétré & revivifié par les liqueurs que la circulation y envoye, qui est ce que j'appelle le noyau de la tumeur, ce que M. *Ch.* le pere nomme la tumeur essentielle; il n'y a, dis-je, que cette portion qui soit destinée à périr sans retour; s'il est important que la gangrène ait lieu, il l'est aussi qu'elle, soit bornée dans un point déterminé & circonscrit, c'est-à-dire, au noyeau dont nous venons de parler. C'est dans cette vue, & d'après l'observation, que j'ai indiqué différens genres de topiques, que j'ai fixé le moment de faire usage de chacun d'eux, selon les indications particulieres que les différens tems de la maladie offrent à remplir. J'ai tâché de fixer l'usage des irritans & des attractifs, en déterminant les circonstances où ils doivent être associés aux émolliens & celles où ils doivent être appliqués seuls. M. *Ch.* qui n'a point saisi mes principes, n'a pu en suivre les conséquences, il trouve ma méthode curative très-exordinaire; le cataplasme anodin n'est absolument point de son goût, & pour prouver qu'il a raison, il a fait à ce sujet un galimatias scientifique de trois pages (1) des plus singuliers; c'est un ramacé de lambeaux de ma Dissertation, pris quelquefois à 50 pages les uns des autres, pour prouver que si la gangrène est salutaire dans la pustule maligne, je me contredis en conseillant le cataplasme anodin. Si j'avois à parler à un éleve je lui conseilleroit de se mettre plus au fait de la chirurgie avant d'en écrire, car cet art à son langage, & il faut être initié dans ses misteres pour en lire les livres avec fruits. M. *Ch.* m'a mal lu & encore plus mal compris, il peut être un bon Médecin,

(1) Voy. son introd. page LI.

mais j'assurerois presque qu'il est Chirurgien peu éclairé. Quoi ! parceque la gangrène est utile dans une maladie, il faudra l'exciter, la procurer par des remedes acres, sans bornes & sans mesure, il ne faudra employer aucun moyen pour garantir les parties encore saines qui sont menacées, mais dont la perte n'est pas inévitable ! quelle Chirurgie ! je n'ai jamais pensé ni écrit qu'il falloit employer les anodins, les émoliens sur les parties mortes, qu'au contraire j'ai dit devoir être desséchées par des remedes acres, mais seulement sur les parties adjacentes enflammées & menacées de la contagion gangreneuse. Il vante beaucoup, d'après M. son pere, les remedes irritans & même caustiques, mais sans se douter de l'effet que ces remedes produisent. C'est disent ces M. M. pour attirer toute l'humeur caustique repandue dans le sang, & en favoriser le dépôt sur la tumeur. Mais j'ai fais voir la futilité de cette idée, en démontrant la non existance de cette prétendue infection des humeurs. Si ce genre de médicamens topiques est utile dans le charbon, c'est en achevant de mortifier, & en desséchant les parties gangrenées; car c'est de ce dessèchement que dépend tout le succès & la célérité de la cure. Les substances qui ont la propriété de faciliter ce dessèchement ne doivent donc être appliquées que sur les parties qui ne sauroient plus échapper à la mortification. Toutes les fois que ces remedes seront employés autrement, sans méthode & par pur empirisme, à la maniere de M. *Ch.*, ils seront plus souvent nuisibles qu'utiles, en augmentant la mortification au delà des bornes qui lui étoient fixées par la nature.

Ambroise Paré avoit déja reconnu les inconvéniens de ces remedes employés dès le principe du mal, comme Mrs *Ch.* les conseillent, & l'observation l'avoit ramené à l'usage des émolliens. (m) M. *Quesnay*, qui a adopté la pratique de *Paré* sans restriction, a reconnu avec lui l'abus des topiques irritans; il est visible, dit-il, qu'ils augmentent considérablement les accidens (n); il préfére, avec le même auteur, la cautérisation de la pointe du charbon, au moyen de l'huile bouillante ou de

(m) Voy. Oeuvres d'*Amb. Paré.* L. 22, chap. 37. pag. 873.

(n) Traité de la gangrene page 274.

l'eau forte, lorſque l'eſcarre commence à ſe former. L'expérience avoit démontré à ces grands Praticiens les avantages de ce procedé & la préférence qu'il méritoit ſur les cauſtiques & les irritans. On conçoit qu'en brûlant ainſi l'eſcarre elle ſe forme plus promptement, qu'elle eſt plus ſeche, plus crouteuſe, & par-là même plus propre à retarder les progrès de la gangrène & à accélérer l'inflammation expultrice. Si je n'ai pas conſeillé ce moyen dont on peut retirer de très-grands avantages dans le traitement des anthrax ordinaires, c'eſt que je l'ai cru ſuperflu pour la cure de notre puſtule, dans laquelle l'eſcarre eſt toujours aſſez ſeche dès qu'on obſerve les procédés connus des bons Praticiens. Si cependant j'en rencontrois dans ma pratique, dont la gangrène paru tendre à l'humidité, je n'héſiterois pas à recourir à ce moyen, qui, employé à la maniere de *Paré* & *Quesnay* n'a rien d'effrayant ni de douloureux, puis qu'on ne touche que des parties déja mortes & qui n'ont plus de ſenſibilité. Il eſt conſtant que le deſſéchement des chairs mortes en hâte beaucoup la ſéparation, cette remarque n'eſt point échappée aux Praticiens, & c'eſt dans la vue d'obtenir ce deſſéchement qu'ils ont conſeillé & employé des ſubſtances-acres & mordicantes, tandis que le vulgaire de l'art, ce peuple de Médecins & de Chirurgiens, n'en ſaiſiſſant pas les vraies intentions, mais ſerviles imitateurs des gens inſtruits les employent dans une autre intention. Ils ont cherché à ces remedes des propriétés imaginaires en fermant les yeux ſur leurs effets ſenſibles.

Si M. *Ch.* avoit lu mon mémoire en praticien & ſans prévention, il auroit ſaiſi la liaiſon des principes que j'y ai poſé, il auroit vu que tous tendent au même but, c'eſt-à-dire à empêcher l'extenſion de la gangrene aux parties qui avoiſinent le noyeau de la tumeur, à procurer le deſſéchement des chairs mortes qui pourroient ſe ramollir malgré le peu de diſpoſition qu'elles ont à la pourriture. Je l'ai déja dit, d'après un des grands Praticiens de nos jours, M. *Louis*, c'eſt la réſiſtance qu'offre cette partie morte deſſéchée par les médicamens convénables qui rappelle dans les vaiſſeaux ſains du contour, l'action vitale au degré néceſſaire, pour en procurer l'expulſion; c'eſt dans cette intention ſi éclairement déſignée dans ma Diſſert. Nos XXXVIII,

XXXIX, XLI, & notamment aux Nos XLV, XLVI, XLVII, XLVIII & XLIX, que j'ai conſeillé des médicamens irritans, mais appliqués ſeulement ſur les parties mortes; je n'avois laiſſé aucun louche à ce ſujet, en diſant: „ que l'on ſe borne aux ſcarifications ou que l'on en vienne aux amputations, on doit appliquer ſur les chairs mortes des ſubſtances capables d'en prévenir le ramolliſſement, & de s'oppoſer à la pourriture, & ſur les parties vives qui les environnent des médicamens anodins, pour calmer l'irritation & prévenir les progrès de la gangrene, lorſqu'elle en fait encore, ou favoriſer la ſuppuration expultrice, quand elle eſt déja bornée. „ Par-tout je n'ai marché qu'éclairé du flambeau de l'obſervation, & par-tout je me ſuis appuyé de l'autorité des maîtres de l'art.

Le cataplaſme anodin qui déplait ſi fort à M. *Ch.* n'a pas été proſcrit par les bons Praticien; il eſt vrai qu'il n'eſt pas indiqué dans tous les cas, & qu'on ne doit l'appliquer ſur la totalité de la tumeur primitive que dans les premiers tems, avant l'apparition de la gangrène, (o) qu'il accélére par le relâchement & l'humidité qu'il porte dans ce noyeau, en même tems qu'il opére un effet contraire dans les parties environnantes, dont l'obſtruction n'eſt pas encore irréſoluble. *Guy de Chaulieu* (p) employoit déja, d'après *Roger*, *Salicet*, *Théodoric*, *Arnault-de ville neuve*, les émolliens & les rafraîchiſſans dans les alentours des charbons, & il appliquoit ſur le lieu de la tumeur des ſubſtances capables d'en hâter la mort & le deſſéchement. Les confreres de M. *Ch.*, M. M. les Médecins de Paris n'ont pas prononcé le même anathéme contre les topiques émolliens. On lit dans le ſecond volume des mémoires de la Société Royale de Médecine, page 220, hiſt. que le charbon a été traité heureuſement par pluſieurs Médecins éclairés, d'abord avec des cataplaſmes *de mie de pain & de lait*, enſuite avec des ſuppuratifs &c. *Ravaton* qui habitoit Landau, où la puſtule maligne doit être connue, employoit auſſi *le cataplaſme anodin*, dans les premiers momens & ceux faits avec les plantes émollientes fraîches.

(o) Voyez le No XXXVII. de ma Diſſertation.

(p) pag. 109. Edit. de *Joubert*.

12. C'eſt la nature qui doit expulſer les chairs mortes, toutes les opérations tendantes à en débarraſſer les parties ſaines, ne doivent être faites que dans la vue d'abréger le travail de la nature, de le lui rendre moins pénible : laiſſer le moins poſſible des parties mortes ſur celles qui ſont ſaines, voila ce que la nature préſcrit. Cette regle invariable doit être la baſe du traitement dès qu'on voit que la gangrêne ne fait plus de progrès & qu'elle tend à ſe ſéparer. C'eſt d'après ce principe qu'a été écrit le N° LII. de ma Diſſertation. Cependant ſi l'on en croit M. *Ch.*, je rejette l'extirpation comme un moyen inſuffiſant pour borner la gangrene, parceque *je ſuppoſe que tous les chirurgiens qui ont propoſé les ſcarifications, les amputations, les inciſions cruciales &c. ont attendu de ces opérations tous leurs ſuccès.* (q) Le croira-t-on ? on ne trouve pas un ſeul mot de tout cela dans ma Diſſertation. Loin de proſcrire les extirpations, je dis qu'elles ne doivent point être pratiquées indiſtinctement dans tous les cas, mais je les recommandes dans les circonſtances où l'obſervation en a fait connoître la néceſſité. Je ne m'éleve que contre la maniere d'y procéder ; je ne veux point qu'on enleve juſqu'au vif, parceque l'expérience a prouvé, non pas comme le dit M. *Ch. l'inſuffiſance de cette méthode*, mais le danger des inciſions douloureuſes. En cela je ſuis parfaitement d'accord avec M. *Ch.* le pere, qui ne conſeille point indiſtinctement l'extirpation ; il la recommande dans les cas où elle eſt jugée indiſpenſable, & il dit poſitivement qu'elle ne doit point être douloureuſe. Cette méthode, fruit de l'obſervation & de l'expérience des bons Praticiens a été adoptée par tous ceux qui ont vu ſans prévention. Feu M. *Maret*, que j'ai déja cité comme auteur d'un mémoire ſur la puſtule maligne, mettoit en uſage dans les premiers tems de ſa pratique les extirpations juſqu'au vif ; *mais l'expérience*, me dit M. *Maret* le Médecin, dans une lettre du 4 Août 1781, *l'avoit dans la ſuite déterminée à ſuivre une autre méthode, celle que vous pratiqué.* En faiſant l'énumération des avantages de notre méthode d'extirpation, N° XLIII, j'ai dit qu'elle diminue la putridité, ou du moins les diſpoſitions à

(q) Voy. page 142. de l'ouvrage de M. *Ch.*

la putridité en lui enlevant ſon aliment, en cela je ne crois pas avoir contredit ce que j'ai avancé précédemment ſur la non-exiſtance de la pourriture dans cette maladie. M. *Ch.* doit ſe rappeller que l'eſcarre eſt ſujette au ramolliſſement, & qu'il eſt poſſible que chez quelques ſujets ces parties mortes ayent une diſpoſition ſeptique, ce qui eſt rare cependant; mais M. *Ch.* auroit du remarquer que dans l'énumeration des avantages d'une méthode, je ne pouvois paſſer celle-ci ſous ſilence.

D'après ce qui vient d'être dit, notre critique doit s'appercevoir qu'il eſt dans l'erreur de penſer que les ſcarifications ont été conſeillées *eſſentiellement comme un moyen propre à diminuer l'engorgement inflammatoire* (page 127), ce n'eſt pas exactement là l'idée qu'en ont les vrais Chirurgiens; elles ont un effet plus marqué ſur les parties mortes; par le dégorgement qu'elles procurent, elles en diminuent l'épaiſſeur, elles en multiplient les ſurfaces, & favoriſent la ſéchereſſe qui eſt néceſſaire pour leur ſéparation d'avec les parties vives. M. *Ch.* nous ſemble cependant trop hardi de nier les bons effets du dégorgement ſanguin ſur les parties enflammées qui avoiſinent la mortification, l'expérience des anciens, qui conſeilloient les ſaignées locales eſt contraire aux aſſertions de notre critique, quoiqu'il en ſoit je lui laiſſe le plaiſir de s'admirer dans ſes raiſonnemens, & je me garderai bien de l'y ſuivre, j'invite nos communs lecteurs à relire toute ſa note qui occupe la page 127 juſqu'à celle 134 incluſivement, elle porte ſa réfutation.

13. Proſcrire entiérement la ſaignée du traitement du charbon en général, ſans aucun égard pour la conſtitution propre du ſujet qui peut l'exiger, ni pour les circonſtances dans leſquelles il peut ſe trouver, cela ſeroit auſſi peu raiſonné que de la conſeiller ſans diſtinction; deux extrêmes également vicieux & ſuſceptibles des plus grands inconvéniens. La ſaignée peut être très-utile, comme elle peut être très-nuiſible (r); il s'agit de diſtinguer les cas où elle eſt nuiſible de ceux où elle eſt avanta-

(r) Je prie le lecteur de ne pas paſſer outre ſans jetter les yeux ſur le No LII, dans lequel je conſeille la ſaignée & où l'on trouve les regles qu'il faut ſuivre pour que ſon application ſoit efficace.

geuſe ; mais écartons tous les raiſonnemens qui ſont des guides infidelles dans la pratique, conſultons l'expérience, aidons nous d'une analogie bien fondée, & attachons nous à détruire les obſervations illuſoires par leſquelles on prétend établir une méthode excluſive.

M. *Ch.* le pere étoit un Praticien ſage & prudent, & j'annonce que je ſuis très-éloigné de me déclarer ſon critique ; mais je ne puis m'empêcher de relever une aſſertion que ce Praticien me ſemble avoir hazardé trop légérement. Il exclu abſolument la ſaignée du traitement de la puſtule maligne, ſur ce que dans cette maladie comme dans toutes les eſpeces de gangrenes, les forces ſont anéanties, & l'action vitale languiſſante, d'où l'on pourroit conclure que la ſaignée ſera toujours nuiſible dans les maladies où il y aura anéantiſſement des forces vitales. Je laiſſe aux perſonnes verſées dans l'art de guérir à juger de la valeur de ce raiſonnement. M. *Ch.* dit que ſi l'on conſulte l'expérience, voici ce qu'il a pu en apprendre : c'eſt ici que nous allons l'entendre avec intérêt ; „ la ſaignée n'eſt pas toujours ſuivie de „ mauvais effet, quand elle eſt pratiquée par des hommes qui „ l'aſſocient à des moyens efficaces pour la cure de la maladie ; „ parceque par cette conduite, ils en diminuent le danger par „ des moyens externes (page 157). J'avoue que je ne comprends point ce que l'auteur a voulu dire par cette phraſe. „ Mais „ elle eſt meurtriere, continue-t-il, entre les mains de ceux qui „ la regarde comme un moyen eſſentiel, (je penſe qu'il en eſt „ peu de ce nombre) & qui méconnoiſſent la véritable thérapeu- „ tique. Si je cite mon expérience je n'ai pas ſaigné, j'ai guéri, „ & je n'ai jamais trouvé plus de difficulté dans aucune guéri- „ ſon du charbon que dans celle d'une femme qui accoucha pré- „ maturément dans l'invaſion de cette maladie. Le danger qu'elle „ courût pouvoit-il venir d'ailleurs que des évacuations ſangui- „ nes qui contrarierent l'erruption & la criſe du charbon ? „

Je ne ſuis pas auſſi vieux ni auſſi conſommé dans la pratique que l'étoit M. *Ch.* le pere, lorſqu'il écrivoit ſon traité, mais mon expérience à ce ſujet va plus loin que la ſienne : j'ai ſaigné au moins la moitié de mes malades, j'ai guéri, & qui plus eſt je n'en ai jamais perdu un ſeul. J'ai vu des femmes attaquées

de charbon avoir des pertes de sang de huit jours, (voy. le N° XII de ma Dissertation) dans le plus fort des accidens & guérir avec la même facilité que les personnes qui n'avoient souffert les aucunes évacuations. Personne ne me disputera que cette observation ne soit plus concluante que celle de M. *Ch.* cependant je ne la donne pas comme devant faire loi, mais je l'oppose à un fait isolé & peu admissible dans une matiere qui ne souffre pas de probabilité. M. *Coillot*, connu dans la province de Franche-Comté pour un Méd. & Chirurgien éclairé saigne également dans la cure du charbon, lorsqu'il juge que ce moyen est indiqué, & il guérit. M. *Fournier* n'hésite point à pratiquer la saignée dans la cure du charbon du Languedoc, dès que par des indications positives la nécessité en est connue; quoique dans cette espece de charbon l'abattement soit beaucoup plus considérable que dans le nôtre, qu'il s'annonce dès le début de la maladie & la précéde même quelque fois. *Ant. Maître-Jan* saignoit une ou deux fois dans la pustule maligne des paupieres & M. *Louis* qui a adopté la pratique de ce Chirurgien dans le traitement de cette maladie ajoute que les secours doivent être secondés de la saignée &c. &c. voy. l'Encyclopédie au mot *Antracose*. M. *Ch.* auroit du apprendre de *Vans-wicten* comment la saignée peut être utile dans la gangrene, malgré les forces perdues & l'état d'affaissement du malade (s). Il auroit pu aussi consulter la déscription de la gangrene épidemique qui regna en 1749 & 50, dans les environs de Lille, (t) par M. *Boucher*; il y auroit vu que l'affaissement & la perte des forces ne sont pas toujours une contre-indication à l'emploi de la saignée, qui dans plusieurs cas tire les malades de leur langueur, en facilitant le jeu des organes de la circulation, que loin *d'y avoir des forces excessives dans la pléthore*, comme il l'avance à la note de la page 135, il y a souvent excès d'affaissement. Ce Médecin nous donne une brillante explication de la maniere dont il conçoit que la saignée peut être nuisible dans l'anthrax; mais je remarquerai qu'à l'aide d'un jargon scientifique, avec les mots d'impulsion,

(s) Voyez le §. 440.

(t) Journal de Méd. Tom. 17.

d'action, de réaction des vaiſſeaux, de calibre forcé, d'équilibre perdu & rétabli &c. il n'y a point de biſarre opinion qu'on ne parvienne à expliquer. M. *Ch.* doit ſavoir qu'aujourd'hui la médecine aime mieux les obſervations faites au lit des malades, que les ſpéculations de l'école : il auroit donc pu épargner ſes lecteurs & leur ſauver l'ennui de lire une infinité de notes raiſonnées, très-ſenſées & très-incompréhenſibles. Tous les beaux raiſonnemens de mon adverſaire doivent donc être réduit à *Zéro* quand un Praticien parlera, & qu'il dira : j'ai ſaigné & j'ai vu ſaigner avec ſuccès dans le traitement de la puſtule maligne. Nous voyons *Vanſ-wieten*, *Quesnay* & M. *Boucher* conſeiller la ſaignée dans la gangrène, dans les circonſtances même où les forces ſemblent anéanties & le poux preſque perdu ; nous voyons dans les obſervations du dernier, que chez pluſieurs ſujets cette évacuation développoit le pouls, qu'on étoit obligé d'y revenir, & que loin d'épuiſer les forces elle les rappelloit. C'eſt dans ce cas comme ſi l'on ôtoit un peſant fardeau de deſſus les épaules d'un homme épuiſé de laſſitude, ce ſoulagement lui fait retrouver de la vigueur & de la légéreté.

„ M. *Ch.* eſt étonné que l'on ſaigne un malade qui manque de force, auquel on donne des cordiaux, & ſur la tumeur duquel on applique des topiques ſtimulans „ faiſons ceſſer ſon étonnement en lui faiſant connoître la cauſe d'une pratique judicieuſe qui lui ſemble contradictoire. 1°. On ne ſaigne point en même temps que l'on ordonne des cordiaux ; l'expérience a fait voir que la ſaignée n'eſt réellement avantageuſe que lorſqu'on y a recours dans le commencement de la maladie, à l'époque du développement des premiers accidens ; avant la progreſſion de la gangrène. 2°. Il eſt démontré que les cordiaux ſeroient nuiſibles à cette époque ; ils ne ſont véritablement indiqués que lors de l'affaiſſement, & cet état n'a lieu que lorſque la gangrène eſt dans ſa plus grande activité. 3°. Quand à l'uſage des médicamens ſtimulans, j'ai déſigné les circonſtances où l'on doit les employer & le véritable jour ſous lequel on doit les conſidérer.

„ On ne peut pas, dit-il encore, ſoupçonner la pléthore ſanguine, dans la puſtule maligne parceque les perſonnes qui en ſont attaquées ſont épuiſées par des travaux fatigans, & par la

mauvaiſe nourriture. „ Dire que ces perſonnes ſont fatiguées par le travail ce ſeroit parler exactement, mais qu'elles ſont épuiſées, cela eſt un peu trop fort. Quand on ſoutient une mauvaiſe thèſe, les exagérations pour l'appuyer ne coutent rien. C'eſt préciſément dans ces circonſtances que le plus ſouvent il y a pléthore : le payſan perd beaucoup, mais il répare en proportion ; il fait un amas de ſang épais & dépouillé de férocité, & ſi dans cet état il eſt attaqué du charbon peut-on diſconvenir de l'utilité de la ſaignée faite dans le temps convénable & de la néceſſité des délayans qui concourent au même but ? D'ailleurs quand la puſtule maligne attaque un boucher, un tanneur, un mégiſſier, un chandelier, un matelaſſier &c. peut-on dire que ces artiſans ſont dans un état d'épuiſement ?

On doit donc conclure pour l'utilité de la ſaignée toutes les fois que la perſonne affectée de la puſtule ſe trouvera dans les circonſtances déſignées ; on fera attention à ſon tempérament, à ſa conſtitution particuliere, à l'état plus ou moins avancé du mal, & même à celui de ſon pouls ; & aux accidens.

14. L'uſage de l'émétique que j'ai conſeillé dans le traitement de la puſtule maligne n'eſt pas plus du goût de M. *Ch.* que les autres moyens curatifs dont il vient d'être fait mention. Il fait ſelon ſa coutume des raiſonnemens très-profonds & très-embrouillés pour prouver que ce remede eſt dangereux ; il déclare auſſi la guerre aux purgatifs dont je n'ai parlé que pour en rejeter l'uſage. C'eſt ainſi que ce modeſte critique oppoſe toujours le raiſonnement à l'expérience & qu'il décide avec un ton d'aſſurance qui en impoſeroit peut-être ſi ſes talens l'euſſent mieux ſervi & qu'il eut ſçu cacher la foibleſſe de ſes moyens. Nous allons remonter à mes principes tant théoriques que pratiques, & nous verrons ſi ſes ſpéculations ſont ici plus juſtes que dans le reſte de ſa critique. Parceque j'ai avancé, N° X, que quelquefois les malades ſont tourmentés par des cardialgies, des anxiétés, des maux de cœurs &c. & qu'à l'article du traitement, N° LIII, j'ai conſeillé l'émétique *à raiſon des ſaburres des premieres voies*, qui ſe rencontrent prèſque toujours dans cette maladie, M. *Ch.* conclut que *c'eſt pour guérir la cauſe de ces*

ſymptomes (u); quel raiſonnement! quelle juſteſſe d'expreſſion! guérir la cauſe des ſymptomes! voilà qui eſt ſûrement bien beau, mais jamais de ſi belles choſes ne me ſont ſorties de la tête. Quand on raiſonne auſſi bien, comment n'auroit-on pas la fureur de raiſonner? Ce n'eſt pas tout, il aſſure que je ſuis le ſeul qui ait vu l'anthrax ſous cet aſpect, que tous ceux qui s'occupent de l'art de guérir *avec quelque diſcernement* ont toujours regardé le charbon comme une *affection locale qui n'intéreſſe point les viſceres, dans quelque capacité qu'ils ſoyent contenus.* Si M. *Thomaſſin*, ajoute-t-il, avoit fait un uſage *réfléchi* des obſervations qu'il cite, il auroit reconnu que ces ſymptomes dépendent *de l'irration du ſyſtême nerveux.* Mais, M. *Ch.* vous avez pris ce lambeau près que mot à mot dans ma Diſſertation, N° XXX; il eſt plaiſant que vous vouluſſiez morceler ainſi mes idées pour vous les approprier, ſans même leur donner votre livrée, & vous en faire des armes contre moi; mais auſſi il eſt malheureux que votre adreſſe ne réponde point à votre bonne volonté, car vous n'avez réuſſi qu'à vous mettre en contradiction. Rappellez vous qu'à la page 29 de votre amfigouri, vous dites „ que la dégénéreſcence qui arrive dans les fluides après l'appa„ rition du charbon nous montre que cette maladie dépend d'une „ humeur vénéneuſe proprement dite . . . . car une ſubſtance „ pour être vénéneuſe, outre les accidens auxquels elle donne „ naiſſance ſur la partie même qui en reçoit la premiere impreſ„ ſion doit encore ſe mêler *intimement* à la maſſe des fluides, ſoit „ ſanguine, ſoit nerveuſe, pour y cauſer une altération conſi„ dérable. „ Ce n'eſt donc plus une ſimple *affection locale*, dont les accidens ne dépendent que de l'irritation nerveuſe. Vous appuyez encore cette idée en nombre d'endroits où vous parlez du ſang vicié, du levain intérieur & cauſtique qu'il faut décider vers la peau, puis enſuite vous revenez à la ſimple irritation nerveuſe. Lequel des deux ſentimens vos lecteurs doivent-ils adopter? à en juger d'après votre ouvrage, je crois que vous y êtes vous même fort embaraſſé.

(u) Voy. la page 22. à la note.

Mais revenons à notre objet principal, je ne suis entré dans cette petite discution que pour montrer de plus en plus la maniere adroite & savante avec laquelle M. *Ch.* m'a attaqué ; il s'agit de décider présentement d'après l'expérience si l'émétique est indiqué dans le traitement de la pustule maligne, ou si comme il le prétend, ce remede est toujours dangereux.

Lorsque j'ai conseillé l'émétique j'étois sûr de ses bons effets, je l'avois souvent employé avec le plus grand succès, cette considération auroit du, selon moi, rendre M. *Ch.* un peu plus circonspect à en prononcer la proscription d'après le simple raisonnement. Qu'il jette les yeux sur le N° LIII de ma Dissertation, il y verra qu'outre la propriété évacuante de ce genre de médicamens, par laquelle ils débarrassent les premiers voies de leurs impuretés, annoncées par le dégoût, la puanteur de la bouche, les maux de cœur &c. ils remédient encore aux anxiétés & autres accidens qui dépendent du mauvais état de l'estomac, ou si l'on veut de son affection sympatique, par les secousses qu'il occasionne ; c'est par la, en grande partie, qu'il rappelle l'action de ce viscere, qu'il releve le ton du système vasculaire, & soutient les forces épigastriques, toujours plus ou moins affectées dans cette maladie. Je pourrois citer plusieurs bons Praticiens qui employent journellement & avec succès les émétiques dans le traitement de la pustule maligne lorsque leur usage est indiqué par des signes non-douteux de saburres. Monf. *Fournier*, le plus ancien peut-être des Médecins du Royaume, & l'un des plus consommées, a consigné dans un ouvrage estimé les succès qu'il a obtenu de ce remede, réitéré même jusqu'à trois fois, dans le traitement du charbon malin du Languedoc. (x)

Je ne suivrai pas plus loin les raisonnemens de mon critique, contre les vomitifs, ils sont trop vagues, trop contraires aux principes les plus connus de l'art, pour mériter une réponse sérieuse. Sa longue déclamation contre les purgatifs ne mérite pas plus de considération, en outre elle tombe à faux dans sa

(x) Voy. ses observations sur le charbon malin page 62 & suivantes, jusqu'à la page 70, inclusivement.

critique, puiſque je n'en ai point recommandé l'uſage. S'il falloit abſolument des raiſonnemens pour convaincre M. *Ch.* je le prierois de jetter les yeux ſur la Diſſertation de M. *Godart*, ſur les antiſeptiques, couronnée par l'Académie de Dijon, page 372 & ſuivantes; les avantages & les inconvéniens des vomitifs dans la mortification, y ſont diſcutés d'après les bons principes & l'expérience des meilleurs Praticiens.

15. M. M. *Chambon* ſe ſont égarés tous les deux en parlant de l'uſage des alkalis volatils dans la cure de la puſtule maligne. M. *Ch.* le pere, auteur du traité, aſſure, page 166, que l'eſprit & le ſel volatil de vipere méritent la préférence ſur les autres remedes du même genre, parcequ'ils portent à la peau, mais qu'on ne peut les employer ſûrement que dans les premiers temps de la maladie; *car*, ajoute-t-il, *quand l'incendie cauſée par la matiere du charbon eſt devenue générale*, ce moyen de même que ceux qui ſont de même nature ſeroit plus nuiſible qu'avantageux. M. *Ch.* le fils, éditeur & commentateur du traité, prétend que M. ſon pere s'eſt trompé, „ qu'on peut donner les élexipharmaques & toutes les ſubſtances actives quoique *l'incendie ſoit devenue générale* (y) l'état de putréfaction commençante ne lui ſemble pas une raiſon qui doive en interdire l'uſage, quand on prend la précaution de les corriger par le mêlange des acides; par ce moyen, ajoute-t-il, au lieu de hâter la pourriture ils en empêchent les progrès. Mais qu'entendent ces Meſſieurs par l'incendie devenue générale? Il paroit que M. *Ch.* le pere entend parler du temps où les ſymptomes ſont à leur plus haut période; en ce cas c'eſt celui où l'enflure eſt la plus forte, lorſque la gangrène travaille avec le plus d'activité à la deſtruction de la tumeur, lorſqu'en même temps le principe vital eſt le plus affecté. M. *Ch.* le fils ne paroît pas avoir une idée auſſi préciſe de ce qu'il entend par les mêmes mots, mais il nous apprend que ſi ſon auteur donne des élexipharmaques pour porter à la peau, lui éditeur, les regarde comme antiſeptiques. J'oſe aſſurer ces Meſſieurs que l'un & l'autre ſont dans l'erreur: le pre-

(y) Le mot *incendie* eſt maſculin, mais il plait à M. *Ch.* de le faire féminin, jē me ſuis faites une loix de ne rien altérer.

mier ne donne l'alkali volatil que dans les premiers inſtans du mal, temps auquel il peut faire beaucoup de mal & jamais de bien à raiſon de ſa propriété incendiaire. A cette époque il ne ſauroit remédier à l'affaiſſement puis qu'il n'exiſte pas encore. Ce remede, dit-on, augmente l'action des ſolides, il diviſe l'humeur vénéneuſe qui tend à l'épaiſſiſſement. Si cela peut être vrai on doit plus attendre de ſon action lorſque les accidens qu'on prétend combattre par lui exiſteront que dans un temps où il n'en exiſte encore aucun; car à quoi bon donner un remede échauffant, dont l'uſage ne peut être indifférent, pour des maux qui n'auront peut-être point lieu? L'idée du ſecond eſt encore plus mal fondée; on ſais que la putréfaction n'a point lieu dans la puſtule maligne, & je ne ſais ſi le réſultat de la combinaiſon, de l'alkali volatil avec un acide ſeroit un grand antiſeptique, quoiqu'il en ſoit ce ne ſera plus de l'alkali volatil qu'il donnera à ſon malade, & il s'agiſſoit dans le § 111. de M. *Ch.* le pere, de l'alkali volatil.

La véritable intention dans laquelle on donne ce remede, eſt de relever l'action des ſolides, de procurer du mouvement aux liquides qui tendent à la ſtagnation, par conſéquent à l'épaiſſiſſement: c'eſt par-là que ce remede devient un antiſeptique préſervatif pour les parties qui ſont menacés de la mort, & qui commencent déja à perdre la vie en perdant leur action. Si M. *Ch.* eut voulu faire attention à ce que j'ai dis des propriétés de l'alkali volatil, N° LX de ma Diſſertation, il n'auroit pas fait les frais de ſon explication peu naturelle; il auroit adopté plutôt l'idée qu'il met en avant une page plus loin, au ſujet du vin, *qui doit réveiller l'engourdiſſement du ſyſtême vaſculaire, qualité eſſentielle dans une maladie dont la cauſe ſemble détruire l'irritabilité.* Je remarquerai en paſſant que mon critique ne parle pas toujours bien exactement; *réveiller l'engourdiſſement*, c'eſt à-peu-près comme ſi l'on diſoit, réveiller le ſommeil; lui qui a corrigé le ſtile de M. ſon pere, (voy. introd. p. VII.) il lui laiſſe dire, page 160, *que l'arſenic & le ſublime corroſif produiſent des inconvéniens*, phraſe qu'on retrouve encore deux pages plus loin, dans une des notes de cet éditeur. Il dit ailleurs, (introd. page V) *apporter une nouvelle lumiere à la doctrine*; à la

page

page 63, en note, que le venin charbonneux peut en ſe repandant *créer* de nouveaux charbons; *que je guéris la cauſe des ſymptomes* &c. mais je m'apperçois qu'avec M. *Ch.* je deviens minuticux.

16. J'ai rejeté le kina comme antiſeptique du traitement de la puſtule maligne, j'en ai admi l'uſage dans le cas de repompement de pus ſeulement. Tout ce que j'ai dis pour ou contre l'uſage de cette écorce eſt appuyé ſur l'obſervation, j'ai vu & j'ai vu bien des fois. Tout ce que M. *Ch.* oppoſe à mon ſentiment ne m'en n'a point fait changer, parceque, comme je l'ai déja remarqué, on ne détruit point les faits par des raiſonnemens, & que d'ailleurs il eſt trop difficile de faire de bonnes obſervations ſur les vraies propriétés des médicamens, pour que l'on puiſſe, ſur la bonne foi d'un obſervateur, accorder une entiere confianee à quelques faits iſolés, qui ne ſauroient entrer en parallele avec le grand nombre de ceux qui ſont contraires, & qui ſont fournis parce qu'il y a de plus inſtruits & de plus clair-voyant en Médecine & en Chirurgie, par des hommes trop inſtruits pour prononcer légérement, & trop juſtes pour avoir la prévention que donne toujours aux petits eſprits la ſoif d'avoir raiſon quand c'eſt pour l'oppoſer au ſentiment des autres.

Macbride aſſure, d'après de nombreuſes expériences & l'obſervation au lit des malades, que le kina ne réuſſi dans les gangrènes que lorſque les vaiſſeaux ſont relachés, le ſang diſſout & les humeurs évidemment putrides, (z) & qu'il eſt *malfaiſant & dangereux*, dans les cas où il y a une diſpoſition inflammatoire, où les vaiſſeaux ſont plains les fibres roides & tendues, le ſang épais & glutineux, parceque ce remede donne au ſang beaucoup d'air & point d'eau, „ il doit par conſéquent, conclu l'auteur, „ conſidérablement augmenter la diſpoſition morbifique des fluides, pendant que d'un autre côté ſa vertu aſtringente doit „ augmenter la tenſion des ſolides. (aa) „

Tous les Praticiens judicieux & Obſervateurs tiennent le même langage que cet auteur; on peut voir dans ma Diſſertation,

(z) Voy. les Eſſais de *Macbride*, page 200.
(aa) ibid, page 204.

N° LXII, les remarques du célebre *Pringle* ſur l'uſage de ce remede. Les obſervations cliniques d'un grand nombre d'hommes inſtruits appuyent l'opinion de *Macbride* & de *Pringle*. Ecoutons les un moment; je n'entre dans ce détail que pour l'utilité publique & nullement pour convaincre mon adverſaire. On y verra, dans un tableau raccourci, le réſultat des meilleurs obſervations, ſur les propriétés de cette écorce, comme antiſeptique & les circonſtances qui en doivent faire rejetter l'uſage. M. *Ch.* pourra y voir qu'il ne ſuffit pas que la mortification exiſte pour croire que l'on puiſſe & que l'on doive la combattre avec le kina, mais qu'au contraire ce remede devient très-préjudiciable, ou comme ledit *Macbride*, *très-malfaiſant*, quand on l'employe empiriquement, ſans examen & ſans être conduit par des connoiſſances exactes ſur l'état du mal, ſur la conſtitution antérieure du ſujet &c.

M. *Quesnay* parle ainſi du kina, dans ſon immortel traité de la gangrène: „ les cauſes qui dépendent de quelque vice humo-„ ral, qui éteint immédiatement l'action organique des vaiſſeaux „ artériels d'une partie ſont les plus ordinaires; mais excepté „ quelques unes, entre autre le virus vénérien, dont nous avons „ le ſpécifique, l'art de guérir eſt impuiſſant contre ces cauſes. „ Quelques Praticiens modernes nous flattent cependant qu'on „ peut leur oppoſer le kina avec ſuccès: ce remede eſt recom-„ mandé dans les tranſactions philoſophiques, dans les mémoi-„ res de l'Académie d'Edimbourg. Nous avons d'ailleurs plu-„ ſieurs traits ſur ce prétendu ſpécifique, indépendemment d'au-„ tres ouvrages qui en font mention. M. *Heiſter* a voulu eſſayer „ ce remède ſur une femme ſeptuagénaire, qui avoit une gan-„ grène de cauſe interne au pied; mais comme elle le revomiſ-„ ſoit auſſi-tôt qu'elle l'avoit pris, il fut obligé de l'abandonner; „ cependant le mal guérit. Si on n'avoit pas trouvé d'obſtacles „ à l'uſage du kina cette guériſon auroit pu en impoſer en faveur „ de ce remede, non à M. *Heiſter* . . . Les obſervations par-„ ticulieres ſont ordinairement plus ſéduiſantes qu'inſtructives, „ il eſt permit de douter juſqu'à ce que la certitude ſoit établie „ par un aſſez grand nombre d'expérience. M. *Amyand*, de la „ Société Royale de Londre, Chirurgien de Sa Majeſté Britani-

„ que, qui en uſe avec cette circonſpection par rapport à l'uſage „ du kina dans la gangrène, eſt attentif à raſſembler les obſer- „ vations qui peuvent contribuer à diſſiper l'incertitude ſur les „ effets de ce remede. Il a communiqué pluſieurs obſervations „ à l'Académie de Chirurgie pour les examiner avec toute la ri- „ gueur & l'exactitude que mérite un ſujet de cette importance. „ Mais au moins on peut déja aſſurer que les eſſais que l'on a „ fait en France n'ont pas confirmé les ſuccès équivoques rap- „ portés dans les obſervations qu'on a rendues publiques en „ Angleterre. „ *Traité de la gangrene*, *page* 373.

Tous les Anglois n'ont cependant pas donné dans l'enthouſiaſme preſque général en faveur des propriétés antiſeptiques du kina, *Sharp*, dit qu'il n'a jamais pu trouver des preuves qui fiſſent voir évidemment & d'une maniere à le ſatisfaire que le kina mérite la préférence ſur les cordiaux dans le traitement de la gangrene, quoique depuis long-temps il en ait fait l'expérience pour s'inſtruire de la vérité (bb). „ Il paroîtra peut-être „ étrange, continue-t-il, de combattre ainſi une doctrine établie „ ſur des faits. Mais j'obſerverai ici, que dans la pratique de „ la médecine & de la chirurgie, il eſt ſouvent extrêmement „ difficile d'établir la certitude d'un fait. Le préjugé ou le „ manque de lumiere, nous trompe quelque fois dans nos juge- „ mens ſur des choſes où il y a évidemment *du vrai & du faux :* „ mais de diſtinguer en certain cas juſqu'à quel point le remede „ & la nature opérent, cela eſt probablement au-deſſus de notre „ intelligence. Dans la gangrène particuliérement, il y a ſou- „ vent une telle complication de circonſtances inconnues qu'elle „ ne peut manquer d'induire en erreur un obſervateur qui n'eſt „ pas bien attentif. „

L'auteur rapporte enſuite pluſieurs faits qui prouvent que la gangrène ſe fixe ſouvent & s'arrête ſans aucun remede interne, quoique la cauſe en ait paru chachée ; c'eſt dans ce cas une maladie critique, dans laquelle une partie du corps eſt deſtinée à perir, & aucune autre de plus. La même choſe arrive dans

(bb) Voy. Recherches critiques ſur l'état préſent de la Chirurgie. pag. 321.

les autres eſpeces de gangrènes cauſées par des accidens violants, dans leſquels on obſerve que le mal s'étend juſqu'à une certaine diſtance, & non au-delà, d'où l'auteur conclu que le kina ne doit ſa réputation, d'être le ſpécifique de la gangrene qu'à des obſervations illuſoires & trompeuſes, & que rien n'eſt auſſi peu conſtaté que l'efficacité de ce remede.

Un autre Anglois, Chirurgien conſommé dans la pratique, M. *Percival Pott*, eſt encore moins favorable au kina que le précédent. Voici comment il s'exprime à ce ſujet, à l'occaſion de la mortification des pieds, qui eſt commune en Angleterre: „ Je puis aſſurer qu'il n'y a pas d'homme qui ait eſſayé le kina, „ mieux, plus amplement, & ſous des formes plus variées que „ je ne l'ait fait. Je l'ai donné à la doſe la plus conſidérable, „ en ne laiſſant que des intervalles très-courts, & pendant le „ plus long eſpace de temps, c'eſt-à-dire tant que la vie du ma- „ lade me la permit. Je l'ai donné en décoction, en extrait & „ en ſubſtance; j'ai combiné toutes ces formes enſemble; je l'ai „ joint au nitre, au ſel d'abſinthe, à la racine de ſerpentaire de „ virginie, à la confection cardiaque, aux ſels volatils & au „ muſc, ſelon que les différentes circonſtances paroiſſoient l'exi- „ ger ou le permettre; je l'ai employé en fomentation, en ca- „ taplaſme, en panſement; je l'ai aidé avec tout ce qu'on croit „ ordinairement capable de procurer ou de favoriſer la coction, „ mais malgré tous mes efforts, le mal a continué à faire des „ progrès, peut-être un peu plus lentement, & il s'eſt terminé „ néanmoins par la mort. „ (cc)

Que peut-on de plus énergique que ce que dit ce Praticien? peut-on le ſoupçonner de s'être trompé ou d'avoir voulu tromper les autres? Non, ſon langage eſt celui de la vérité; il convient de l'utilité du kina dans quelques autres cas de gangrene dont l'examen n'eſt point de ſon ſujet.

„ D'autres que moi ont vu, & j'ai vu auſſi, dit M. *Ledran*, „ l'uſage du kina & des antiſcorbutiques, donnés quatre fois „ par jour, réparer le vice des liqueurs diſpoſé à la gangrène,

(cc) Oeuvres chirurgicales de M. *Percival Pott*, tome 2 depuis la page 539 juſqu'à celle 541, incluſivement.

„ & l'ulcere gangreneux s'avancer vers la guériſon au lieu de „ s'accroître : cependant j'en ai vu davantage à qui la gangrène „ a fait peu-à-peu ſon chemin pendant pluſieurs mois juſqu'à la „ mort du malade. „ (dd)

Heiſter eſt du même ſentiment, le kina lui a réuſſit pluſieurs fois, mais ſouvent il l'a trouvé inſuffiſant & même nuiſible, dans des cas de gangrènes internes, & particuliérement chez les vieillards. (ee)

Ce remede a été employé par pluſieurs Praticiens dans la gangrène épidémique des environs de Lille, mais on n'en n'a guères vu d'effets, pour être à cauſe du peu d'attention des payſans à ſe conformer à ce qui leur étoit preſcrit; mais ſi l'on n'en a pas vu de bons effets on en a obſervé de mauvais : il n'a pas du, dit M. *Boucher*, être employé dans tous les temps de la maladie; ſon adminiſtration déplacée a paru même quelque fois plutôt la déterminer que la prévenir ou en arrêter les progrès. (ff)

Voici un Praticien reſpectable & conſommé, qui a employé le kina dans le traitement du charbon malin : „ j'ai employé „ pendant quelque temps le kina donné même à forte doſe, dans „ cette eſpece de charbon, dit M. *Fournier*, mais il n'a jamais „ répondu à mes eſpérances, & a ſenſiblement démenti cette „ efficacité qu'on lui attribue pour les gangrenes internes & ex- „ ternes. „ Ce Médecin ajoute n'en avoir éprouvé de bons effets que dans les circonſtances de redoublement compliqué avec la fievre du charbon malin, dans celles où les forces ſont déprimées, le poux abattu & concentré, avec un fond manifeſte de pourriture & de vermine & des redoublemens irréguliers.

Il ne me reſte qu'à juſtifier la citation que j'ai fait de *Vanswieten* que j'ai invoqué à l'appui de mon ſentiment ſur le kina & que M. *Ch.* aſſure être d'un ſentiment oppoſé. Mais quand cet auteur, après avoir rapporté toutes les obſervations favorables à ce remede & les raiſons que l'on a fait valoir pour en

(dd) Conſultations de Chirurgie, pag. 249.
(ee) Inſt. Chirurg. P. I. Lib. IV. C. XV §. VI, IX.
(ff) Journal de Méd. Novemb. 1762, pag. 413.

conſeiller l'uſage, dit qu'il a cependant vu fréquemment des gangrènes & des ſphacéles même chez des vieillards ſe borner & même ſe ſéparer ſans l'uſage du kina, & qu'il n'oſe rien déterminer ſur ſes propriétés, cela eſt-il bien encourageant pour ceux qui conſulteront cet auteur & bien favorable à l'uſage du remede?

J'ai cité *Pringle*, dans ma Diſſertation, pour appuyer mes principes ſur l'uſage du kina, en effet ce Médecin dit, que cette écorce occaſionnent de fâcheux accidens dans la gangrène lorſque le ſang eſt *épais* & que les vaiſſeaux ſont trop pleins. M. *Ch.* après avoir à ſa façon cité le ſentiment de cet auteur, dit très-ſpirituellement: *Pringle* a raiſon & M. *Thomaſſin* a tort; & voici comment il le conçoit & comment ſes lecteurs doivent l'entendre „il n'y a point d'inflammation dans l'anthrax, *les ſymptomes qui le conſtituent dans tous les temps* annoncent l'inertie & le défaut d'irritabilité„ que cela eſt bien dit, une maladie conſtituée par ſes ſymptomes dans tous ſes temps! il faut être M. *Ch.* pour trouver d'auſſi jolies tournures. „Comme (ſelon moi) les chairs de l'ulcere conſervent quelque temps de la laxité, cela annonce, & c'eſt M. *Ch.* qui le conclu, que tout le reſte du corps eſt dans une ſorte de relachement„ Quel juſteſſe de raiſonnemens! „donc que le kina, qui eſt un amere & un tonique convient & eſt le ſpécifique de cette laxité.„ Ah, M. *Ch.*, que je plains vos malades ſi vous les régalez de caſſe & de ſénée, ou du ſpécifique kina d'après de tels raiſonnemens! Ce n'eſt pas tout encore: „outre ces raiſons, continue-t-il, il faut remarquer que *Pringle* en aſſurant que le kina *eſt dangereux* ne parle que des maladies qui ont pour cauſe une altération de la maſſe totale des liquides, au lieu qu'il faut conſidérer l'anthrax, comme une maladie locale, dès que l'humeur qui la forme s'eſt porté ſur une partie &c.„ *Pringle* ne ſauroit être l'auteur d'un raiſonnement auſſi faux, il dit ſimplement *que le kina eſt pernicieux dans la gangrene lorſque le ſang eſt épais & les vaiſſeaux trop pleins, mais qu'il eſt utile lorſque les vaiſſeaux ſont relâchés, le ſang diſſous ou diſpoſé à la pourriture.* On voit par-là combien la concluſion de M. *Ch.* doit être fauſſe & peu conſéquente aux préceptes de *Pringle*. Quelle pratique! Les maladies

putrides dont parle *Pringle* ſont cauſés par un vice interne, & il a raiſon, le kina n'y vaut rien. Mais l'anthrax eſt un vice local, le kina conſéquemment y eſt bon & M. *Thomaſſin* a tort. Voilà la méthode de raiſonner de mon adverſaire. (gg)

D'après ce tableau de ce qu'ont penſé les Praticiens les plus inſtruits & les plus exercés ſur les propriétés antiſeptiques du kina, doit-on penſer avec M. *Ch.* qu'il eſt le ſpécifique de toutes les eſpeces de mortifications ? je continue à penſer & à ſoutenir qu'il ne peut convenir & être ſuivi d'heureux effets que dans les cas où il y aura un fond décidé de pourriture, provenant de la diſpoſition ſeptique du ſang & de l'atonie des ſolides, & que rien n'eſt plus ſage que les préceptes poſés par *Pringle* & par *Macbride* à ce ſujet. Que les jeunes Praticiens ſe gardent donc bien d'en croire M. *Ch.* ſur ſa parole, il les entraîneroit dans une erreure fâcheuſe pour les malheureux qui réclameroient leurs ſécours: c'eſt ainſi que les raiſonnemens d'un ſpéculateur animé de la fureur de dogmatiſer & de contredire deviennent quelque fois funeſtes pour le genre humain. Heureux ſi cette réponſe, que j'ai tâché d'appuyer par-tout des vrais principes & des bonnes obſervations, peut-être l'antidote de la ſatyre à

(gg) Si j'euſſe voulu m'attacher aux erreurs de raiſonnement de M. *Ch.* il m'eut fallut faire un volume pour le réfuter, je n'ai cru devoir m'arrêter particuliérement qu'à ce qui peut avoir quelque influence dans la pratique. Je vais encore conſacrer cette note à relever une des petites ſupercheries littéraires de ce critique. Selon lui j'ai conſidéré l'épaiſſiſſement du ſang, tantôt comme le fruit d'un préjugé, tantôt, je l'ai admis pour en tirer des indications pratiques. *C'eſt un préjugé aſſez généralement reçu en médecine*, ai-je dit, *que l'épaiſſiſſement des humeurs eſt un effet immédiat de la morſure de la vipere & de l'apparition du charbon malin.* Il me ſemble que cela veut dire que lorſqu'il y a épaiſſiſſement il n'eſt pas le produit du charbon, ni de la morſure de la vipere, & que ſi cet épaiſſiſſement n'exiſte point toujours c'eſt un préjugé que de croire le contraire. Je n'ai donc point nié l'épaiſſiſſement très-fréquent dans cette maladie. Mais ſi M. *Ch.* avoit eu la bonne foi que doit avoir tout écrivain qui travaille pour l'utilité publique il auroit vu que je rejette ſi peu cet épaiſſiſſement que je l'ai regardé comme provenant de la lenteur de la circulation & de la diſpoſition antérieure du malade.

laquelle je l'oppoſe ! J'y ai moins eu à cœur de me défendre & de repouſſer des invectives, qui ne pouvoient me faire aucun tort dans l'eſprit des perſonnes ſenſées, que de remédier aux abus qu'elle pouvoit répandre ; le bien de mes compatriotes voilà mon but & ma récompenſe.

M. *Ch.* n'eſt pas le ſeul contre lequel j'ai à me défendre, M. *Paulet* Médecin de la même Faculté a voulu auſſi avoir le plaiſir de me donner un coup de griffe, dans ſa feuille éphémere, N° 49, année 1780. S'il veut bien ſe donner la peine de parcourir ma réponſe à ſon confrere, il y trouvera la plupart de ſes objections réſolues. Il ne me reſte que deux endroits de ſon analyſe à examiner. Il me reproche ainſi que M. *Ch.* d'avoir manqué le diagnoſtic de la puſtule maligne. J'aurois du, ſelon lui décrire toutes les eſpeces de charbons pour en faire connoître les différences d'avec notre puſtule. M. *Paulet* auroit du lui-même faire attention que tous ces charbons ſe trouvant décrits dans les livres de l'art, ils ſont ſenſés connus de tous ceux qui le cultivent, & qu'il eut été ſuperflu ou du moins très-inutile d'allonger mon mémoire de détails qui ne pouvoient offrir aucun avantage. Ce Médecin a voulu ſuppléer à mon omiſſion, il a fait un parallele des différentes tumeurs carboneuleuſes qui ne lui a pas conté beaucoup, il l'a pris tout bonnement dans une lettre de M. *Sumiere*, Méd. à Marignane en Provence, inſerée dans ſa feuille du 29 Octob. 1780. & c'eſt d'après ce Médecin qu'il paroit avoir très-mal compris, qu'il avance que la puſtule maligne de la Bourgogne eſt connue en Provence & ailleurs. Mais un peu d'attention à ce que dit M. *Sumiere* de la puſtule de Provence auroit fait changer d'avis à M. *Paulet*. Il aſſure encore que le bouton d'Alep eſt *de la même famille* que la puſtule maligne, mais oubliant enſuite cette aſſertion hazardée, (ces ſortes d'oublie ſont aſſez commun aux écrivains hebdommadaires) il a inſéré dans ſa feuille du 8 Juillet 1781 des remarques ſur ce bouton, par un Médecin qui a habité le pays, M. *Saury*, qui ne ſont point du tout favorables à la parenté que M. *Paulet*

prétend établir entre ces deux sortes de tumeurs. On y lit que ce bouton singulier croit pendant six mois, qu'il suppure & rend un peu de liqueur acre pendant six autres mois, & qu'enfin il se desséche, enforte qu'on en est guéri au bout d'un an. Je laisse présentement à juger si la parenté est bien fondée & si M. *Paulet* a du talent pour les généalogies.

Il est dangereux que de la confusion avouée par des suffrages académiques, qui regne dans mon ouvrage, on ne tire des inductions funestes au genre humain, c'est M. *Paulet* qui parle; ce qui le confirme, ajoute-t-il, dans l'idée qui lui est particuliere depuis long-temps, qu'il n'y a que les facultés de Médecine qui soyent en état de prononcer sur les questions relatives à l'art de guérir. Sans répondre à ce que cette tirade a de malhonnête, je dois rappeller à M. *Paulet* un axiome inconteſtable avoué de toutes les personnes de l'art; c'est que les théories particulieres, les opinions, *les omissions mêmes ne peuvent devenir funestes au genre humain* qu'en influant sur la pratique, & l'on verra que les confusions, les omissions, *les analogies peu heureuses & mal fondées* de mon ouvrage ne sont point dans ce cas, puisque M. *Paulet* convient que le traitement que je propose pour la pustule maligne lui a paru très-méthodique & très-propre à remplir en général les indications qu'offre la maladie. Que M. *P.* s'accorde au moins avec lui-même, il n'est pas étonnant qu'il ne soit pas de l'avis des autres, mais devroit-il ainsi s'oublier? Je ne le suivrai pas plus loin, & je laisserai un libre champ aux réflexions que sa critique peut suggérer, je ne m'arrêterai point non plus aux autres petites carresses qu'il a bien voulu me faire en rendant compte de l'ouvrage de M. *Ch.* Je dois dire aussi qu'il a voulu prendre ma défence contre ce dernier, je lui en marque ici ma reconnoissance.

Lettre à M. M. les Auteurs du Mercure de France. (*)

Du 23 Février 1782.

Si le ſavoir & l'impartialité doivent préſider à toutes les déciſions d'un journaliſte qui ne veut point s'expoſer à de juſtes reproches, quelle a dut être ma ſurpriſe, Meſſieurs, en parcourant votre mercure du 16 de ce mois d'y trouver une cenſure amere & injuſte d'un ouvrage dont je ſuis l'auteur, & d'un ouvrage que vous paroiſſez ne point connoître. En rendant compte du traité de l'anthrax, que vient de publier M. *Chambon*, Médecin de Paris, vous vous attacher ſpécialement à dépriſer la Diſſertation qui a été couronnée en concurrence avec ce traité. Vous dites que j'ai *adopté une méthode antiphlogiſtique dangereuſe & même mortelle, que les ſaignées recommandées dans mon ouvrage doivent être évitées avec le plus grand ſoin; que la méthode de M. Chambon le pere eſt la ſeule que l'obſervation démontre être utile & curative; que M. Chambon le fils en s'attachant à diſſiper l'incertitude que deux ouvrages d'une doctrine oppoſée, & couronnée par la même Académie, laiſſoient ſubſiſter, a diſcuté cette matiere avec préciſion & que ſon ouvrage mérite d'être accueilli du public.* Si ce même public vous en croit ſur votre parole, mon mémoire doit être regardé comme un ouvrage dangereux, propre à repandre une pernicieuſe doctrine. Voilà une déciſion

(*) Je crois devoir publier cette lettre telleque je l'ai adreſſé aux auteurs du mercure; j'avois lieu d'attendre d'eux plus d'impartialité & plus de juſtice, & j'imaginois que c'étoit obliger un journaliſte que de le mettre dans le cas de rectifier ſes erreurs, lorſque par trop de précipitation il avoit prononcé contre quelque ouvrage ſans aſſez de connoiſſance. Mais le rédacteur de cet article en bon parrain de M. *Ch.* ne veut pas s'être trompé, & il n'a été fait aucun uſage de ma lettre. Et des journaliſtes de cette eſpece veulent paſſer pour équitable & pour impartiaux! Ils ſont pour redreſſer les talens & les encourager! Diſons plutôt qu'ils travaillent à les étouffer.

bien tranchante, il faut en convenir. Il n'eſt aucun de vos lecteurs qui ne penſe que lorſque l'intérêt public vous oblige à une telle ſévérité vous ne lanciez vos anathêmes qu'après vous être exactement mis au fait de l'ouvrage que vous proſcrivez. J'ai cependant lieu de croire que vous n'avez pas pris cette précaution dans la circonſtance actuelle, & que la ſeule & infidelle critique de M. *Chambon* vous a ſervi de guide. C'eſt je penſe, Meſſieurs, entrer dans vos vues que de vous prévenir que vous avez été trompé; je vous prie de penſer plus favorablement de mon ouvrage juſqu'à ce que vous fuſſiez dans le cas de le juger par-vous-même: j'en vais mettre inceſſamment ſous preſſe une ſeconde édition, avec une réponſe à la critique de M. *Ch.* Vous y verrez d'abord que c'eſt par erreur qu'on vous a fait dire que je n'ai obtenu que le ſecond prix. Si j'euſſe été dans le cas de n'avoir que le ſecond prix je n'en aurois eu aucun, l'Académie n'ayant qu'une médaille à décerner; *mais trouvant qu'il étoit difficile de prononcer ſur le mérite reſpectif des deux ouvrages*, (a) *& étant perſuadés que l'honneur d'avoir fait un ouvrage dont l'utilité eſt reconnue, flatte plus les auteurs que l'avantage attaché à la valeur, elle ſe décidat à partager le prix* entre M. *Ch.* & moi. (b) Vous y verrez auſſi que ma méthode n'eſt pas antiphlogiſtique, puiſque je donne à mes malades, du vin, de la thériaque, de l'alkali volatil &c. ſelon les circonſtances. Vous n'y verrez point les ſaignées recommandées ſans diſtinction; les cas où ce moyen peut être utile y ſont expoſés d'après l'obſervation, ainſi que le temps d'y avoir recours, & loin d'en conſeiller un grand uſage je recommande au contraire la plus grande

(a) Comment, lorſque des Savans tels que M.. M. les Académiciens de Dijon, dont le ſavoir eſt univerſellement reconnu, trouvent qu'il eſt difficile, malgré le concours de leurs lumieres, de prononcer ſur le mérite reſpectif de deux ouvrages, qu'il eſt de leur intérêt de juger équitablement; comment, dis-je, M. *Ch.* eſt un Auteur du Mercure peuvent-ils prononcer ſi déciſivement? Je prie mes Lecteurs de faire attention à cette réflexion.

(b) Diſcours de M. *Maret.* Voyez le Journal de Méd. du mois de Juin 1780. pag. 563. & ſuiv.

discrétion. Vous y verrez que loin que ma méthode soit absolument opposé à celle de M. *Ch.* le pere, nous sommes absolument d'accord sur le plus grand nombre de points, malgré les efforts du fils pour nous mettre en opposition. J'ai lieu d'espérer, Messieurs, que vous reviendrez du jugement précipité que vous avez porté contre moi, & qu'en attendant vous voudrez bien me réhabiliter dans l'esprit du public, en insérant cette lettre dans votre prochain mercure.

J'ai l'honneur d'être &c.

DISSERTATION

SUR LA

PUSTULE MALIGNE,

Qui a partagé, en 1780, *le Prix extraordinaire proposé par l'Académie de Dijon.*

Il eſt rare de voir une maladie qui répande autant de terreur dans les campagnes que la puſtule maligne; c'eſt un fléau qui porte la conſternation ſous le chaume de l'agriculteur, qu'il arrache à la terre; il pénétre quelque-fois juſques dans l'enceinte des villes & va porter l'effroi & la mort dans l'atelier de l'artiſan. Ce mal très-commun dans la Bourgogne, la Franche-Comté, la Champagne &

dans une partie de la Lorraine, fait une ſenſation ſi grande ſur le peuple, qu'on a vu des villages entiers plongés dans le découragement, parce que trois ou quatre habitans s'en trouvoient attaqués en même temps.

La puſtule maligne eſt une tumeur inflammatoire, qui ſe termine toujours par le ſphacéle, & qui cauſe ſouvent une mort prompte, quand le malade n'eſt pas ſecouru à temps, ou convenablement.

Cette tumeur différe peu de l'anthax ou véritable charbon malin; elle cauſe à quelques choſe près les mêmes accidens, & offre des ſymptômes peu différens; ſa marche eſt un peu moins rapide, mais elle va à la même fin par un chemin un peu plus long; comme lui, elle ne céde jamais qu'en détruiſant l'endroit affecté par une mortification abſolue & ſans remède. Croiroit-on d'après cette eſquiſſe que cette maladie ſi terrible eſt peu connue des Médecins & des Chirurgiens, que preſque tous ils en abandonnent le traitement à des Empiriques? Hommes, Femmes, chacun a ſon remède, chacun vante l'excellence de ſon ſecret & ſa ſupériorité ſur tous les autres. Le traitement de cette maladie, même chez quelques gens de l'art, ne conſiſte qu'en topiques miſtérieux, prétendus ſpécifiques; bien des perſonnes inſtruites ont peine à ſe garantir de la force de l'uſage, & à ſe former une marche méthodique dans l'adminiſtration des ſecours qu'elle exige.

L'Académie de Dijon toujours attentive à réformer les abus & à diriger ſes travaux vers le bien public, déſire, *que d'après une bonne théorie ſur cette maladie on en déſigne les cauſes, & qu'on établiſſe, d'après l'obſervation & la pratique, la méthode la plus ſure à ſuivre pour ſon traitement.*

L'Académie en propoſant ce ſujet, a bien ſentit que tout ce qui ſe trouve dans les auteurs, concernant le charbon malin ordinaire, ne ſçauroit être entiérement applicable à la puſtule maligne, qui a un caractere particulier, des accidens & des ſymptômes eſſentiels, qui quoiqu'analogues à ceux du charbon malin, établiſſent cependant une différence marquée entre ces deux eſpeces de charbons.

Je ſens toute ma foibleſſe en entrant dans la carriere que l'Académie vient d'ouvrir; il ne s'agit rien de moins que de développer la nature & les cauſes d'une maladie ſur laquelle encore aucun Praticien n'a écrit, (a) d'établir une théorie fondée

(a) Comme je diſtingue la puſtule maligne du charbon du Languedoc & de celui qui accompagne la peſte, avec les quels M. *Chambon* ſe plait à l'identifier, que je la regarde comme étant d'un eſpece différente quoique du même genre, quand au caractere extérieure, je perſiſte encore à croire & à dire que la puſtule maligne eſt une maladie ſur laquelle on n'a point encore écrit. Avant la propoſition de l'Académie on ne connoiſſoit que le mémoire de M. *Montfils*; dont il ſera fait mention à la note (f), qui ait eu uniquement cette maladie pour objet. *Antoine Maitrejan*, célebre Chirurgien établi à Mery ſur Seine, en Champagne, avoit cependant écrit, il y a plus de ſoixante ans, un fort bon chapitre ſur

ſur les faits, d'en déduire des conſéquences pratiques, en un mot de renverſer les préjugés & les erreurs auxquelles l'empiriſme a donné naiſſance & de tracer ſur leurs débris un plan méthodique, fruit de l'obſervation & de l'expérience.

Deſcription de la Maladie.

II. La puſtule maligne ſurvient rarement avec beaucoup de promptitude, en quoi elle differe du charbon

cette maladie, dans ſon traité de maladie de l'œil, ſous le titre : *de l'anthrax ou charbon de paupieres.* Il y eſt dit, „ que „ cette maladie, n'arrive guères que vers la fin de l'été, „ dans le temps des moiſſons, particuliérement quand les „ ſéchereſſes ſont grandes. Les pauvres gens obligés de „ paſſer les jours entiers à ſeier les bleds, ſont ſujet à être „ travaillés de cette maladie, *non-ſeulement aux paupieres „ mais auſſi au viſage & autres parties* . . . Il n'y a guères „ que les pauvres mal nourris, continuellement expoſés „ au travail & aux injures de la ſaiſon, qui y ſoyent ſujets. „ elle arrive à d'autres perſonnes, & auſſi en d'autres ſai- „ ſons, mais cela eſt beaucoup plus rare. „ Il eſt ſurprenant que M. *Ch.* le fils, qui veut ſi mal à propos que les Auteurs Grecs, Romains, Italiens, François, Allemands &c. ayent parlé dans tous les temps, de notre charbon, n'ait point connu celui-ci, qui a honnoré ſa province, & qui eſt le ſeul que l'on puiſſe dire qui a écrit ſur la maladie qui fait le ſujet de cette Diſſertation! Le Mémoire de M. *Maret*, le ſeul ouvrage *ex profeſſo*, qui ait été fait ſur cette maladie n'a jamais été imprimé. Il n'eſt connu que de bien peu de perſonne auxquelles l'auteur l'avoit communiqué. *Note de la ſeconde édition.*

charbon malin du Languedoc, qui, au rapport de M. *Fournier*, (b) paroit toujours rapidement & s'annonce avec fougue. Elle commence ordinairement par un bouton peu conſidérable, quelquefois de la groſſeur d'un pois, quelquefois moindre, toujours entouré d'une légere bouffiſſure. Ce bouton excite une démangeaiſon acrimonieuſe à laquelle la perſonne attaquée réſiſte difficilement, & il groſſit viſiblement dès qu'elle ſe livre au plaiſir de ſe gratter. La démangaiſon s'appaiſe enſuite un peu, & la tumeur reſte quelque temps dans cet état ſans augmenter ſenſiblement, le malade n'en éprouvant d'autre incommodité qu'un ſentiment de preſſion & d'embarras.

Quand on a obſervé attentivement cette maladie on en reconnoît le caractere dès les premiers momens; la puſtule a une figure qui lui eſt particuliere, je ne m'y ſuis preſque jamais trompé. Elle n'eſt point ſphérique, elle eſt platte & ſuperficielle, inégalement ronde & élevée, parſemée de petits enfoncemens & de petites élévations, & la peau dans ſa couleur preſque naturelle & un peu luiſante. Toutes ces nuances ſont légeres, il faut des yeux exercés pour les ſaiſir; elles exiſtent cependant, & il importe aux jeunes Praticiens d'apprendre de bonne heure à les connoître.

(b) Obſervations & expériences ſur le charbon malin avec une méthode aſſurée de le guérir, par M. *Fournier*, imprimées à Dijon, en 1769. in 8°.

III. Après quelque temps, quelquefois douze, dix-huit, vingt-quatre heures, quelquefois deux & même trois jours, je l'ai vu aller jusqu'à cinq (c), la démangeaison se renouvelle, elle est plus vive, plus acrimonieuse & jointe à un sentiment douloureux & brûlant : le malade ne peut plus résister au besoin pressant de se gratter. La tumeur, qui jusqu'alors ne s'est montrée que sous un dehors benin, se développe tout-d'un-coup avec le caractere de malignité le plus décidé ; elle augmente à vue d'œil, l'enflure devient considérable, & s'étend beaucoup sans que cependant le bouton primitif ou le noyau de la tumeur semble s'élever davantage : il paroît toujours superficiel relativement au niveau de la peau. Si c'est la face qui est affectée toute la tête s'enfle prodigieusement, & l'enflure gagne le plus souvent la poitrine & le dos. Si c'est la main ou l'avant-bras, elle gagne l'épaule & la poitrine. Cette enflure est élastique & non point oedemateuse, comme il a plu à quelques personnes de l'avancer ; la couleur de la peau n'en est que légérement changée. Lorsqu'elle est considérable dans le voisinage du cou, elle met le malade dans le danger d'être suffoqué.

(c) Ceux qui n'ont d'idée de cette maladie que d'après le préjugé populaire, qui la regarde comme extrémement terrible dès le moment même de son invasion, vont me taxer de mauvaise foi ou d'ignorance. Pour toute réponse je les renvoie à l'observation, & j'ose assurer que je n'avance rien qui n'y soit conforme.

IV. Pendant que l'enflure s'étend & fait du progrès, le bouton primitif que j'appelle le noyau de la tumeur, augmente & s'élargit, il acquiert beaucoup de dureté, la puſtule qui en occupe le ſommet ſe recouvre en même temps d'un aſſez grand nombre de petites véſicules, dont les plus groſſes n'excédent pas le volume d'une petite lentille. Celles qui ſont placées au milieu ou à la pointe du bouton ſont les premieres à paroître, comme auſſi à s'affaiſſer : elles ſont blanches, pâles, tandis que celles qui l'entourent, en forme de couronne, ſont d'un rouge pâle & orangé : Le noyau eſt fort dur & ſa dureté s'étend à quelque diſtance autour ; la peau eſt quelque fois un peu rouge dans cet alentour, & d'autres fois, ce qui eſt plus rare, elle eſt, quoique très-tendue, dans un état aſſez naturel ; de ſorte que les tégumens ne ſont affectés que par gradation, à meſure que le mal fait du progrès & qu'il s'étend. Les véſicules qui bordent la puſtule ſe multiplient & s'étendent à meſure que celles du milieu s'affaiſſent & ſe deſſéchent ; celles-ci deviennent d'abord jaunes, enſuite griſes, puis noires, & il en réſulte une eſcarre qui reſſemble à celle qui proviendroit de l'application d'un fer chaud. La maladie n'a plus dès lors qu'une marche pétulante & fougueuſe, la gangrène fait des progrès rapides, l'eſcarre s'élargit conſidérablement d'un jour à l'autre, & la couronne véſiculaire s'éloigne du centre à meſure que la mortification

ſe montre à l'extérieur & qu'elle s'empare de la peau. Je dis à meſure que la mortification s'empare de la peau, parce qu'elle eſt la derniere partie qui en ſoit atteinte, ſi l'on en excepte ce qui forme l'eſcarre primitive ou la pointe de la puſtule. Tout le noyau endurci eſt ordinairement gangrené avant les tegumens qui le recouvrent, qui ſont en grande partie vifs & ſains. Cette remarque eſt échappée à preſque tous les auteurs qui ont écrit ſur le charbon.

V. Lorſque la gangrène eſt une fois bornée & que le centre de la tumeur eſt abſolument ſphacelé, la peau qui entoure l'eſcarre primitive, s'altere ſenſiblement; il s'en éleve des phlictènes, elle devient livide, & cette eſcarre ſe trouve par-là tout-d'un-coup conſidérablement agrandie. Mais cette mortification des tegumens qui recouvrent la circonférence de la tumeur, ne s'aperçoit, comme je l'ai dit plus haut, que lorſque celle-ci eſt entiérement mortifiée, de ſorte qu'elle ne ſemble s'étendre à cette enveloppe que par communication. Alors le tout ſe montre ſous la forme d'une large eſcarre gangreneuſe, autour de laquelle on remarque bientôt cette ligne enflammée qui annonce les bornes de la mortification, & le point de ſa ſéparation future d'avec les parties vives.

VI. Cette gangrène eſt ſans pourriture, les ſolides ſont mortifiés ſans putridité; elle ſemble garder un milieu entre la gangrène humide & la gangrène ſeche; cependant à meſure que la ſuppuration

expultrice s'établit, l'eſcarre ſe ramollit un peu, mais elle eſt plutôt dans un état de macération que de pourriture, & l'odeur qu'exhale l'ulcere eſt ſimplement celle de la ſuppuration.

VII. La conſiſtance de cette eſcarre empêche l'écoulement du pus, & s'il arrive qu'il en rentre dans les vaiſſeaux, il ſurvient des accès irréguliers de fievre, des friſſons & quelquefois de la bouffiſſure dans le voiſinage de l'ulcere, ou de la diarrhée; cet accident eſt aſſez commun. (d)

VIII. La ſuppuration eſt lente à s'établir, elle eſt l'ouvrage d'une nouvelle inflammation, dont le caractere n'eſt point le même que celui de l'inflammation carbonculeuſe. Après la chûte de l'eſcarre le dégorgement purulent eſt abondant & ſubſiſte long-temps, ce qui rend la cure de l'ulcere quelque fois très-longue.

IX. La fievre n'eſt pas toujours eſſentielle à cette maladie, du moins pendant tous ſes temps, j'ai vu pluſieurs malades n'en n'avoir jamais le moindre accès; (e) lorſqu'elle ſurvient, il eſt rare qu'elle

(d) Je ne décris que la marche & la terminaiſon naturelle de la puſtule maligne; on ne ſçauroit entreprendre la cure d'une maladie que lorſqu'on ſçai comment elle ſe termine quand elle eſt abandonnée à la nature. J'aurai l'attention en parlant de la cure de décrire les variétés qu'un traitement méthodique apporte à la marche du mal.

(e) On a fait quelquefois la même obſervation à l'égard du charbon du Languedoc. *Denis Pomaret*, très-habile Chirurgien de Montpellier, dit avoir vu trois fois des charbons

ſe ſoutienne long-temps. Aſſez ordinairement il en ſurvient un accès après l'invaſion du bouton primitif, & il ſe termine le plus ſouvent par une ſueur & une défaillance, & quelquefois par pluſieurs, qui ſont rapprochées les unes des autres, & qui ne ceſſent que par le vomiſſement de quelques matieres bilieuſes & glaireuſes. D'autres fois les malades ſont tourmentés par des cardialgies, des anxiétés, des maux de cœur, ſans aucune défaillance complette ni vomiſſement. Quelquefois la fievre ne revient plus, d'autres fois elle reparoît encore le lendemain, & ſe termine de la même façon. Il eſt rare que cette fievre ſoit contenue chez quelques ſujets.

X. Cette fievre quoiqu'accompagnée de défaillances, d'anxiétés & quelquefois de vomiſſement, abat peu les forces des malades; ils en conſervent aſſez, dans les momens où les accidens leur laiſſent quelque treve, pour pouvoir aller & venir; j'en ai vu qui avoient des charbons affreux, avec une enflure prodigieuſe de toute la tête, & quelquefois de la poitrine, ſe trouver aſſez de force & de courage pour aller à pied, à pluſieurs lieues chercher le guériſſeur. Cet exercice, à la vérité leur devient preſque toujours funeſte, parce qu'il y a des inſtants

ſans fievres, les malades ne ceſſoient de vaquer à leurs affaires, & il les guériſſoit de la même maniere qu'on guérit les cauteres potentiels, en procurant la chûte de l'eſcarre. *Voy. les obſ. communiquées à Riviere, à la ſuite de celles de cet Auteur.*

où la langueur & la privation des forces ſont ſi conſidérables, que les malades ſont près d'expirer : ils meurent ordinairement en chemin ou peu de temps après être arrivés. On ne voit cependant point dans notre charbon cette proſtration abſolue des forces, cet abattement, cette crainte, ce ſaiſiſſement intérieur, qui, au rapport de M. *Fournier*, précédent, annoncent & accompagnent toujours eſſentiellement le charbon malin du Languedoc. (f)

XI. Le ſommeil des malades, quoiqu'ils ſoient ſans fievre, eſt entrecoupé & ſouvent interrompu par des rèves effrayants, & quelques-uns ſont dans un délire continuel, dès qu'ils ſont aſſoupis.

XII. Le ventre eſt très-reſſerré chez quelques malades & trop libre chez d'autres ; quelques-uns, dans le fort des accidens, ſont pris par une diſſenterie qui leur devient fatale ſi l'on n'en arrête le cours par des évacuations faites à propos. Quelques femmes ſont auſſi affectées d'une perte de ſang, qui ne ſe termine parfaitement que lorſque la ſup-

(f) Feu M. *Montfils*, Docteur en Médecine à Veſoul, mort jeune, a publié dans le journal de Médecine du mois de Juin 1776, un Mémoire ſur la Puſtule maligne, dans lequel il donne le ſecret de quelques guériſſeurs du pays ; ce Mémoire n'eſt rien moins qu'exact, quant à la deſcription de la maladie. L'Auteur regarde l'anéantiſſement des forces & la langueur comme des ſymptômes eſſentiels à tous les temps de cette maladie, ce qui n'eſt vrai que de la maniere exprimée dans le paragraphe.

puration de l'ulcere eſt parfaitement établie. Je n'ai point remarqué que ces évacuations ſoient critiques & qu'elles apportaſſent du ſoulagement aux malades.

XIII. Telle eſt la marche de la maladie lorſqu'elle ſe termine heureuſement; mais elle préſente ſouvent des ſymptômes bien plus alarmans. Sa progreſſion eſt quelquefois ſi prompte, qu'elle emporte le malade au troiſieme jour, & même plutôt. C'eſt dans ce cas que l'on remarque un abattement général, une proſtration abſolue des forces: le malade ſe meurt ſans preſque s'en appercevoir, le principe vitale ſe trouve anéanti ſans aucun combat; le cœur ſe glace, toutes les facultés s'éteignent preſqu'en même temps, & la mort ſuit de près cet état d'engourdiſſement.

Dans ce cas le malade a continuellement une petite fievre, avec un pouls vif, petit, concentré, & ſur la fin l'on ſent plutôt un frémiſſement dans les groſſes arteres que de véritables pulſations. Le délire eſt continuel, les anxiétes ſe ſuccédent rapidement, & l'enflure emphyſémateuſe fait des progrès ſi prompts qu'on croit que c'eſt elle qui étouffe le malade.

XIV. Les cadavres des perſonnes mortes de la puſtule maligne ſe corrompent promptement, & l'enflure fait encore beaucoup de progrès après la mort. L'odeur qu'ils exhalent eſt horrible & fait fuir tout le monde, l'on tient chez le peuple qu'elle

eſt contagieuſe ; mais l'expérience ne m'en a encore rien fait connoitre.

Nature & Cauſes de la Maladie.

XV. LE charbon n'eſt ſuſceptible de ſe terminer d'aucune façon que par la gangrène. Il n'y a point d'exemple de ſuppuration de cette tumeur, c'eſt-à-dire, par une collection purulente, ni qu'elle puiſſe être conduite à réſolution par aucun moyen. Elle eſt organiſée de façon que le principe vital des parties engorgées, eſt bientôt étouffé ſous l'excès d'engorgement, d'où il réſulte toujours une eſcarre ſeche, ſemblable à celle qu'on feroit avec un fer chaud ou un charbon ardent.

XVI. La gangrène ne peut être qu'avantageuſe, par elle tout principe d'irritation eſt détruit ; avec la perte de la ſenſibilité tous les accidens ceſſent (g),

(g) Ce phénomene a fourni aux Praticiens éclairés des conſéquences qui enrichiſſent la pratique chirurgicale d'un procédé dont l'utilité eſt démontrée dans les engorgemens qui dépendent d'une irritation permanente dans une partie ſenſible ; il conſiſte à détruire dans le point affecté la ſenſibilité & l'irritabilité de la partie ſouffrante. L'irritation n'ayant plus lieu, les fluides reprennent bientôt leur cours & les accidens ceſſent. On connoît les ſuccès qu'on a obtenu pluſieurs fois de l'application du feu, de l'huile bouillante, &c. ſur la piquure des tendons & des nerfs, ou de toute autre partie d'une ſenſibilité extrême. La torréfaction des chairs vives & ſenſibles fait non-ſeulement ceſſer les accidens cauſées par une irritation vive dans une partie, mais encore,

il ne ſubſiſte plus que ceux qui dépendent de l'inflammation expultrice de l'eſcarre. C'eſt ainſi que j'appelle l'inflammation qui ſurvient dans les limites de la mortification, & qui doit, au moyen de la ſuppuration, en procurer la chûte ; cette inflammation ne paroit qu'après que l'inflammation carbonculeuſe eſt détruite par la gangrène.

XVII. Ce que quelques auteurs diſent de la ſuppuration du charbon n'eſt qu'une fable, fruit de leur inexpérience & de leur imagination, qui trompe les jeunes Praticiens qui ne ſont pas en garde contre une telle erreur, & qui leur fait prendre le change ſur les vrais moyens de combattre cette maladie. Des Auteurs eſtimables d'ailleurs, & qui font parade de n'écrire que d'après l'obſervation, n'ont pas ſçu ſe garantir de cette mépriſe ; c'eſt à regret qu'on voit de ſemblables bévues flétrir ainſi leur ſavoir. Ceux qui ont eu occaſion de voir de près cette maladie ne s'y ſont pas trompés. *Lau-*

quand elle eſt fait à temps, elle prévient ces accidens, en enlevant à la partie l'action d'où dépend leur développement. Mr. *Foubert*, célébre Chirurgien de Paris, a ſouvent employé ce moyen dans le panaris, accompagné de tous les accidens qui rendent cette maladie redoutable. Un trochiſque eſcarotique appliqué ſur l'extrêmité d'un des ten lons fléchiſſeurs, qui avoit été bleſſé, dans le temps où la douleur, l'inflammation & l'engorgement de la main & de l'avant-bras étoient à leur plus haut période, loin d'augmenter ces accidens les diſſipa en peu de temps. Voy. *les Eſſais de Phyſiologie, les Pathologie &c. par M. Fabre, page* 112 *& ſuiv.*

vent Joubert, célébre Chancelier de l'Univerſité de Montpellier, expoſe ſans équivoque ce qu'il entend par la ſuppuration de cette tumeur (h). „ La ma-„ tiere eſt trop ſeche, dit-il, pour que le charbon „ vienne à ſuppuration, mais après la chûte de „ l'eſcarre l'ulcere reſte purulent; ce pus, ajoute-„ t-il, n'eſt pas formé de la propre matiere de l'an-„ thrax, mais des humeurs qui l'accompagnent, „ car celle-là s'en va toute en eſcarre ſi-non ce qui „ s'eſt évaporé. „ L'organiſation de la tumeur eſt trop languiſſante, les ſolides trop ſurchargés, pour qu'il puiſſe ſe faire une coction ſalutaire. *Jean de-Vigo*, célébre Chirurgien du Pape Jules II, qui écrivoit dans le quinzieme ſiécle, réfute également ſes prédéceſſeurs, qui preſcrivoient des remedes pour hâter la maturité du charbon (i), qui ſe termine toujours par la mortification. *Chalmette*, dans ſon Enchiridion, remarque auſſi que cette tumeur ne ſuppure jamais, mais qu'étant brûlée par la chaleur, c'eſt ſon expreſſion, elle rend & vomit un morceau de chair morte, après la chûte duquel il reſte un ulcere creux & purulent. C'eſt ainſi que ſe ſont exprimés tous les Auteurs qui ont écrit ſur le charbon d'après l'obſervation & la pratique. Des citations plus nombreuſes, qu'il me ſeroit facile de recueillir, ſurchargeroient mon ouvrage ſans le

(h) Voy. les remarques de cet illuſtre Médecin ſur la Chirurgie de *Gui de Chauliac*.

(i) Chir. fol. 25. Ed. in 4°. 1525.

rendre plus inſtructif: ſi je n'avois à parler que dans le lycée où je dois être jugé j'en aurois déja trop dit.

XVIII. Le ſiége de la puſtule maligne eſt la peau & le corps graiſſeux ; il eſt rare que la gangrene ſe porte juſqu'aux muſcles, & quand cela arrive, elle ne va pas ordinairement bien loin. Lorſqu'on inciſe la peau mortifiée, on lui trouve beaucoup d'épaiſſeur & de conſiſtance, & l'on rencontre au-deſſous le corps graiſſeux, d'une couleur griſe foncée, qui eſt élevé & dilaté par de l'air & par une humeur viſqueuſe qui s'oppoſe à ſon dégagement. J'ai vu la gangrène du corps graiſſeux s'enfoncer dans les interſtices des muſcles, & lors de la ſuppuration, ſe détacher par lambeaux conſidérables, ce qui laiſſoit les muſcles déſunis, comme s'ils avoient été diſſéqués.

XIX. Les cauſes du charbon de la Bourgogne ne ſont pas connues toutes encore, quoiqu'en grand nombre elles paroiſſent toutes externes, leur différence ne dépend que de celle des corps dont elles tirent leur origine. C'eſt une matiere irritante & âcre, qui, une fois fixée à la peau y établit un point d'irritation, vers lequel il ſe fait un abord continuel d'humeurs, qui forme bientôt un noyau inflammatoire d'un caractere particulier. L'engorgement devient exceſſif, au point de boucher entiérement la cavité des vaiſſeaux, & de former une obſtruction parfaite.

XX. La puſtule maligne n'affecte ordinairement que les parties du corps que l'on porte habituellement découverte, comme le viſage, le cou, les mains; les épaules & la gorge chez les femmes, les bras, les pieds, les jambes chez les ouvriers que leurs travaux obligent à porter ces parties découvertes. Je n'ai jamais vu les cuiſſes, le dos, le ventre, ni le cuir chevelu en être attaqués, mais très-communément les joues, les paupieres, le deſſous de la machoire. Cette remarque ſemble déſigner que la cauſe occaſionnelle de cette tumeur eſt toujours externe. M. *Fournier* paroit ſoupçonner qu'elle dépend de la piquure de quelqu'inſecte qu'on ne connoît pas encore, & qui, dit-il, occaſionneroit à-peu-près les mêmes effets que la piquure du ſcorpion (k). On aſſure que M. *Maret* très-ſavant Chirurgien de Dijon, a adopté la même idée dans un mémoire non encore imprimée, ſur la puſtule maligne (l). Je crois avec ces auteurs que la

(k) Le parallele ne ſemble guere admiſſible; ſi l'on en croit M. de *Sauvage*, dans ſa theſe ſur les animaux venimeux de la France, la piquure du ſcorpion n'eſt ſuivie d'aucun accident.

(l) Voici le précis qu'on en trouve dans ſon éloge, fait par M. *Maret* Secretaire perpétuel de l'Académie de Dijon.

„ Les premiers accidens de cette maladie lui donnent l'ap-
„ parence d'une piquure d'inſecte, ce qui a engagé le peuple
„ à la nommer *puce maligne*. On ne l'obſerve jamais que
„ ſur des parties découvertes, & elle attaque principalement
„ ceux qui ſont employés à la garde des bêtes à laine & à

piquure des insectes est le plus souvent la cause du charbon, j'en ai des preuves non équivoques; mais je ne pense pas comme eux, qu'il n'y ait qu'une espece d'insecte qui soit dans le cas de produire cet effet. J'ai vu un grand nombre de charbons provenans de piquures d'insectes de différentes especes; l'abeille n'est pas même exempte du reproche qu'on pourroit lui faire à ce sujet (m). Une jeune femme, en prennant le miel des abeilles, fut piquée au cou le 24 Février 1777, il se forma un tubercule peu volumineux mais sensible, qui

„ cornes, ceux qui les traitent dans leurs maladies, ou qui „ les préparent pour en exposer la chair en vente, ceux qui „ les dépouillent, en manient les peaux & les laines fraiches. La réunion de ces circonstances a déterminé Mr. „ *Maret* à la regarder comme étant toujours l'effet d'une „ cause externe, & à soupçonner qu'un insecte né sur ces „ animaux, ou chargé du sue délétère qu'il y a puisé, l'a „ déposé sur la partie où cette tumeur se manifestoit. „ On peut aussi pour plus grande connoissance du Mémoire de M. *Maret* voir ce que j'en ai cité en divers endroits de ma Réponse à M. *Chambon*. *Note particuliere à la seconde édition.*

(m) On lit dans *Fabrice de Hilden*, qu'un jeune homme de Lausanne eut une inflammation violente à la face, à la suite d'une piquure de guépe, laquelle inflammation se termina bientôt par la gangrène. L'Auteur scarifia la partie, employa l'égyptiac, purgea son malade avec des cholalogues, & le guérit.

Dans le même temps un Bourgeois de Lausanne ayant été attaqué du même mal & par la même cause, guérit, mais avec un renversement de la paupiere de l'œil droit, par l'ignorance de ceux qui le traiterent. *Obs.* 80. *cent.* 4.

ne prit le caractere carbonculeux que le 28, & qui fit un ravage conſidérable.

XXI. Il y a des endroits dans les deux Bourgognes, où cette maladie eſt endémique plus que dans tout le reſte du pays; la ſituation baſſe du ſol, le voiſinage des marais ſemblent en être la cauſe: car elle eſt fréquente dans pluſieurs villages des bords de la Saône & du Doubs, qui ſont expoſés aux inondations de ces rivieres dans le temps de leur débordement. La maladie ſe déclare dans ces lieux ordinairement après les grandes chaleurs de l'été, peut-être parce qu'alors les humeurs des malheureux villageois, dépouillées par de grandes tranſpirations, ont un caractere d'épaiſſiſſement & d'acrimonie qui favoriſe l'action de la cauſe extérieure & occaſionnelle. Peut-être celle-ci dépend elle-même, en grande partie, des exhalaiſons délétères, que les grandes chaleurs ont développées & répandues. Cependant on n'a jamais vu la puſtule maligne attaquer aſſez de monde à la fois pour qu'on puiſſe dire qu'elle ſoit quelque fois épidémique. (n)

(n) M. *Chambon* le pere avance le contraire, il a vu dans un même village, dix, vingt & trente perſonnes, de tout âge, de tout ſexe &c. en être attaquées en même temps. Cela eſt poſſible puiſque M. *Ch.* l'aſſure, mais cela ne s'eſt jamais vu dans nos cantons. M. *Ch.* l'éditeur renchéri encore ſur M. ſon pere, puiſqu'il a vu juſqu'à vingt & trente perſonnes, *dans de petits villages*, mourir de l'anthrax, dans l'eſpace cinq à ſix ſemaines. (voy. page 71, à la note) il faut le croire puiſqu'il le dit, mais auſſi on peut aſſurer

XXII. La contagion eſt une des cauſes les plus manifeſtes de la puſtule maligne. Les animaux morts de maladie, ou tués après de grandes fatigues, communiquent ce mal par le ſimple contact. Les bœufs ſont ſujets à une maladie qui les fait périr ſubitement, en mangeant ou en travaillant; cette maladie eſt une eſpece de charbon intérieur, qui attaque les boyaux, le foie, la ratte, &c. (o)

Quand

qu'il a vu des choſes bien extraordinaires, & ſur-tout qu'il n'eſt pas heureux pour le traitement, ſi, comme il le paroît, c'eſt lui qui en étoit chargé. *Note particuliere à la ſeconde édition.*

(o) Preſque toutes les maladies épidémiques des beſtiaux les ne périr ſubitement, & toutes impriment à leurs humeurs un caractere contagieux; il eſt toujours dangereux de toucher & de manier les cadavres des ces animaux, quelle que ſoit la maladie qui peut les avoir fait périr. Qu'on jette les yeux ſur l'hiſtoire des différentes épizooties qui ont ravagé les provinces du Royaume, & l'on verra que toutes ont été une ſource de contagion pour les hommes que la cupidité ou le beſoin ont porté à faire uſage de la chair des animaux qui en ſont morts. On remarquera que les maladies qui ont été communiquées par le contact extérieur, ſont des inflammations gangreneuſes, des charbons, qui ont fait périr bien des perſonnes, & en ont expoſé grand nombre d'autres à un péril éminent. Ces obſervations ſont bien anciennes, Virgile en parle dans ſes Géorgiques:

Nec tondere quidem morbo, illuvieque peroſa
Vellera, nec telas poſſunt attingere putres.
Verùm etiam inviſos ſi quis tentârat amictus,
Ardentes pabulæ, atque immundus olentia ſudor
Membra ſequebatur; nec longo deinde morantí
Tempore, contactos artus ſacer ignis edebat.

Ce

Quand la maladie donne le temps de ſecourir l'animal, un payſan lui porte la main dans le fondement;

Ce que M. l'Abbe Lille a rendu ainſi dans ſa belle traduction :

. . Malheur au mortel, qui bravant leurs ſouillures,
Eût oſé revêtir ces dépouilles impures!
Soudain ſon corps baigné par d'immondes humeurs,
Se couvroit tout entier de brûlantes tumeurs :
Son corps ſe deſſéchoit, & ſes chairs emflammées
Par d'inviſibles feux périſſoient conſumées.

Lib. iij.

Les maladies occaſionnées par l'uſage intérieur des chairs défectueuſes ont été très-communément des fievres putrides, malignes &c. & très-rarement des tumeurs gangreneuſes. Cette remarque ſe trouve encore appuyée par les obſervations raſſemblées par M. *Paulet* dans ſes recherches ſur les maladies épizootiques. En parcourant les extraits des obſervations de divers auteurs qui ont décrit des maladies épizootiques, contagieuſes pour les hommes, recueillis dans cet ouvrage, on y voit que toutes les maladies qui ont été communiquées par le contact ſont des maladies externes, & preſque toujours des charbons d'un très-mauvais caractere, & quelquefois mortels ; tandis que celles qui ont paru réſulter de l'uſage intérieur de la chair des animaux qui avoient ſuccombés à l'épizootie, ont preſque toujours eu des maladies internes des différens caracteres.

Malgré toute l'analogie qu'ont ces obſervations avec celles qui ont rapport à notre puſtule maligne, on ne ſçauroit en conclure que les charbons dont il eſt fait mention dans l'ouvrage de M. *Paulet* ſoient préciſément de la même eſpece que le notre: ils ont plus de rapport avec le charbon du Languedoc, qui vient ſouvent de la même cauſe, mais qui eſt plus véhément dans ſes ſymptômes, & plus ſouvent funeſte dans ſa terminaiſon. La cauſe de ces deux eſpeces

pour vuider le rectum & y faire une eſpece de ſaignée locale. Quelquefois l'animal guérit, & le payſan eſt enſuite attaqué de la puſtule maligne à la main ou à l'avant-bras; d'autres fois il échappe au danger auquel il s'eſt imprudement expoſé. Ce zele du payſan pour ſon bétail eſt effréné, aucun danger ne peut l'arrêter; l'exemple de ſon voiſin, de ſon ami, qui ont été les victimes d'un pareil zele, ne lui fait aucune impriſſion. Quand ſon bœuf eſt malade, il ne délibere pas, ſa ſanté lui eſt moins précieuſe qu'un animal qui lui coûte de l'argent. Quand au contraire la maladie n'a pas laiſſé le temps de donner du ſecours à l'animal, la cupidité du payſans le porte à en écorcher le cadavre, pour en vendre la dépouille, & quelquefois à dépécer la chair, pour la diſtribuer à vil prix dans les villages voiſins, où l'on ignore qu'elle eſt de mauvaiſe qualité. Ce ſont ordinairement ceux qui enlevent la peau & qui mettent la viande en piece, qui ſont attaqués du charbon, tandis que ceux qui en ont

d'anthrax eſt ſemblable à une de celles de notre puſtule, à la différence que dans les épizooties dont il eſt queſtion dans le recueil de M. *Paulet*, le ferment morbifique, étant ou plus acre ou plus contagieux, il cauſe plus ſouvent des maladies lorſqu'il s'eſt introduit dans le corps par la voie de la digeſtion. Ces remarques ſont le réſultat des obſervations de M. *Bertin* Correſpondant de l'Académie Royale de Chirurgie, à la Guadaloupe, de M. *Chaigbrune*, du curé de Mendes, dans le Gevandan, de M. *Lorès*, Chirurgien de la ville de Joſſelin &c.

mangés n'en éprouve ordinairement aucune incommodité. Il n'y a perſonne qui ne connoiſſe des exemples de ce que j'avance dans ce paragraphe; il ne ſera cependant pas inutile d'en remettre quelques uns ſous les yeux de nos lecteurs.

XXIII. Dans le mois de Janvier 1775, un homme ſexagénaire porta ſa main dans le fondement d'une vache malade, & lui donna tous les autres ſoins qu'il crut que ſon mal exigeoit; ſes ſoins furent infructueux, & ſa vache périt. Il étoit déja conſolé de cette perte, huit jours après, & dans la plus parfaite ſécurité ſur le danger auquel il s'étoit expoſé, lorſqu'il parut tout-d'un-coup trois charbons, à la face interne de l'avant-bras, qui occaſionnerent une gangrène énorme dans cette partie. Une diſſenterie, d'un très-mauvais caractere, ſe déclara lorſque la puſtule maligne étoit dans le temps de ſa plus grande activité, la fievre fût continue, & ſon état me parut des plus dangereux. Il s'en tira cependant, grace aux forces de la nature, & peut-être un peu aux ſoins aſſidus que je lui donnai. Les tégumens & preſque toute la premiere couche des muſcles fléchiſſeurs de la main, qui ſont couchés le long de l'avant-bras, furent emportés par la gangrène. Je pourrois citer un grand nombre de faits ſemblables pour prouver que ce genre de contagion eſt extrêmement à redouter; mais ils ſont ſi communs & ſi connus, qu'il ſemble quil ne doit reſter aucun doute à ce ſujet.

XXIV. Il y a cinq à ſix ans, qu'après avoir dépouillé un bœuf, mort en revenant du travail, un payſan eut deux charbons à l'avant-bras, qui le mirent dans le plus grand danger, à raiſon de la grande enflure qui s'étendoit ſur tout un côté de la poitrine. Une femme qui aidoit ce payſan dans ſon opération, ſe laiſſa tomber un morceau de rouelle ſur le pied droit, & fut bleſſée par une eſquille ſur le gros orteil. Dès le lendemain elle fut attaquée de la puſtule maligne, qui fit tomber en mortification toute la partie ſupérieure du pied. La viande de ce bœuf fut toute vendue, & elle fut mangée par beaucoup de monde, perſonne ne la trouve mauvaiſe, ni n'en fut incommodé. Ces exemples ne ſont pas rares, & cependant ils n'ont pas fait l'impreſſion qu'il ſemble qu'ils auroient dû faire. Il ſeroit à ſouhaiter que l'on puiſſe les faire connoître tous, principalement aux perſonnes que leur ſituation ou leur état expoſe au danger de cette contagion.

Avant d'avoir aucun titre dans l'art de guérir, il y a dix-neuf ou vingt ans, je me trouvai dans un village de Franche-Comté, dans le tems de la fête du lieu, environ vers le dix du mois d'Août; le boucher préparoit beaucoup de viande. Après avoir tué pluſieurs bêtes, il fut ſubitement attaqué de la puſtule maligne ſous la machoire inférieure; la tête, le cou & la poitrine s'enflerent prodigieuſement, malgré les ſoins que lui donna le Chirurgien

du lieu. Dans le temps où les accidens étoient à leur plus haut période, cet infortuné ſe ſentit encore aſſez de courage pour ſe faire conduire dans une charrette, à deux lieues de ſon village, chez un guériſſeur de charbon, où il mourut, le cinquieme jour de ſa maladie, d'une grangrène preſqu'univerſelle. Le frere de ce boucher, qui lui avoit aidé à dépécer ſes viandes, fut auſſi attaqué du même mal, à la partie inférieure de la joue gauche, mais deux jours plus tard. Il ſe tira d'affaire par les ſoins du Chirurgien du lieu. Les animaux qui avoient communiqué cette maladie avoient paru bien portans, ils étoient ſeulement fatigués pour être venus, pendant la forte chaleur, d'une foire de ſept à huit lieues. La viande en fut mangé dans le village, & malgré les inquiétudes que cet événement donna, perſonne, n'en éprouva la plus légere indiſpoſition.

On lit, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1767, & dans les Opuſcules de Chirurgie de M. *Morand*, l'hiſtoire de deux bouchers de l'hôtel Royal des invalides, qui furent attaqués, l'un le lendemain, & l'autre le ſecond jour, de ce qu'ils eurent tué & découpé deux bœufs, pour l'uſage de la maiſon, chacun d'une inflammation gangreneuſe à la face, avec très-grande enflure, ce qui les mit tous les deux dans le plus grand danger. Cependant, les deux bœuf parurent parfaitement ſains, on les ſoupçonna ſeulement d'être

fatigués. La deſcription de cette maladie, faite par M. *Morand*, annonce qu'elle avoit beaucoup d'analogie avec notre puſtule maligne, & l'on ne ſçauroit douter que ces deux bouchers, de même que ceux dont j'ai parlé plus haut, n'ayent été infectés par les animaux dont ils avoient manié la chair. Cependant, cette viande fut mangée dans l'hôtel des Invalides; tout le monde la trouva bonne & perſonne n'en fut incommodé.

A l'occaſion de cette obſervation, lue à l'Académie des Sciences, par M. *Morand*, M. *Duhamel* communiqua celle dont voici le détail.

„En 1737, il arriva chez un aubergiſte à Pi-„thivers, en Gâtinois, un troupeau de bœufs qui „venoient du Limoſin, & que l'on conduiſoit à „Paris. Un des plus beaux peſant à-peu-près huit „cent livres, ne pouvant ſuivre les autres, les „toucheurs conſulterent les marchands & des bou-„chers, qui tous jugerent qu'il étoit impoſſible „que ce bœuf ſuive la bande, & qu'il étoit attaqué „d'une maladie, qu'ils appellent *mal à butin*. Sur-„le-champ il fut vendu à un boucher, qui envoya „ſon garçon pour le tuer & l'habiller. Ce garçon „tua le bœuf dans l'auberge même & le coupa par „morceaux: ayant mis ſon couteau dans ſa bouche „pendant quelques momens de ſon opération, quel-„ques heures après, ſa langue s'épaiſſit, il ſentit „un ſerrement de poitrine, avec difficulté de reſpi-„rer; ſon corps ſe couvrit de puſtules noirâtres,

„ & il mourut le quatrieme jour d'une gangrène „ générale. „

„ L'aubergiſte ayant été piqué au milieu de la „ paume de la main gauche, par un os du même „ bœuf, au bout de quelques heures, il s'éleva une „ tumeur livide, à l'endroit piqué, le bras tomba „ en ſphacèle & il mourut au bout de ſept jours. „ Sa femme reçut du ſang de cet animal ſur la par- „ tie externe de la main, elle devint enflammée & „ fort tendue, il s'y déclara une tumeur dont elle „ eut peine à guérir. La ſervante de l'auberge ayant „ paſſé ſous la freſſure du bœuf qu'on venoit de „ ſuſpendre toute chaude, en reçut quelques gout- „ tes de ſang ſur la joue droite; il lui ſurvint une „ grande inflammation, avec enflure conſidérable, „ qui ſe termina par une tumeur noire. Cette fille „ eſt guérie, mais elle eſt reſtée défigurée. „

„ Voilà, ajoute M. *Duhamel*, les terribles effets „ de l'activité de cette contagion; cependant toute „ la viande du bœuf fut vendue, principalement „ en bonnes maiſons; plus de cent perſonnes en „ ont mangé, rôtie ou bouillie, elle étoit fort „ bonne, & perſonne, n'en a reſſenti la plus légere „ incommodité. „

Mon mémoire étoit déja au concours, lorſque M. *Coillot*, Docteur en médecine & Chirurgien à Montbozon, en Franche-Comté, me communiqua quelques obſervations ſur la puſtule maligne, dont pluſieurs ſont véritablement intéreſſantes.

On y trouve un fait preſqu'auſſi étonnant que celui dont parle M. *Duhamel.* Deux freres, une ſœure, & une autre femme du village de Beſnans, furent très-promptement attaqués du charbon malin, après avoir dépouillé une vache morte de cette maladie ; ils furent tous très en danger, mais aucun n'eſt péri. Un troiſieme frere, nouvellement retiré du ſervice, dans le Corps des Gardes-Françoiſes, ne craignit pas de faire uſage de la viande de cette vache, il s'en prépara un poiſon qui le fit périr avec une promptitude étonnante, & avec des ſymptômes qui annonçoient qu'il étoit attaqué d'une violente inflammation à l'eſtomac.

Un homme ayant dépouillé un loup, trouvé mort ſur le bord d'un ruiſſeau, fut attaqué, dans la journée, du charbon ſur la joue gauche.

Un autre s'eſt inoculé cette maladie avec le ſang d'un cheval, par une très-légere bleſſure qu'il ſe fit au poignoit en phlébotomiſant l'animal. Cet homme n'étoit pas encore guéri au mois de Janvier 1780, lorſque M. *Coillot* m'envoya ſes obſervations.

Ces exemples très-communs offrent un phénomene, qui, quoique confirmatif de ce qu'a obſervé M. *Fournier* à Montpellier où le charbon malin eſt très-fréquent, ne cadre cependant pas entiérement avec les obſervations de ce Médecin. En Languedoc, c'eſt le plus ſouvent l'uſage intérieur de la viande de mouton, mort de la maladie qu'on

appelle la *Clavelée*, on tué dans le temps de la maladie, qui occaſionne le charbon; en Bourgogne au contraire, de même que dans les Provinces voiſines, c'eſt le ſimple contact extérieur du ſang, de la chair des animaux, du bœuf principalement, qui occaſionne la puſtule maligne (o). Je puis aſſurer avoir vu bien des fois le même fait, & il a conſtamment offert le même phénomene. L'uſage intérieur de la viande n'a cauſé aucun accident, tandis qu'extérieurement le ſang de ces animaux occaſionne la puſtule maligne; ce qui a lieu plutôt encore, ſi ceux qui le manient, ſe font, ou s'ils ont déja quelques égratignures. L'obſervation du Garde-Françoiſe n'infirme pas ce que je dis ici, la vache dont il a mangé de la chair étant morte de la puſtule maligne (p).

(o) *Borel* rapporte, dans ſes obſervations, qu'il y a une eſpece de charbon fréquent dans la ville de Rochecourbe près Caſtres, qui étouffe le malade s'il ne demeure neuf jours & neuf nuits ſans dormir. C'eſt pourquoi ſes parens & ſes amis viennent le voir, paſſent les nuits près de lui à faire bonne chere & à danſer. Cependant, ajoute l'Auteur, on fait des ſcarifications autour du charbon, on y applique des ventouſes, & finalement on le guérit avec du baſilicum; on ſe ſert auſſi d'inſtrumens de muſique, dans l'opinion qu'ils ſervent à la guériſon du malade.

Borel attribue la cauſe de ce charbon endémique aux laines des moutons qui ſont morts de la peſte; car, comme notre puſtule maligne, il ne vient qu'aux parties du corps que l'on porte habituellement découvertes.

(p) Le plus grand nombre des poiſons animaux agiſſent de

XXV. Il y a encore une autre eſpece de contagion, qui contribue à répandre le venin de la puſtule maligne; c'eſt celle à laquelle ſont expoſées les perſonnes qui donnent leurs ſoins à ceux qui en ſont attaqués. Je connois pluſieurs exemples de cette contagion; j'en rapporterai un qui eſt remarquable.

En 1763, dans le mois d'Août, un laboureur crut avoir été piqué par un inſecte, une puſtule maligne ne tarda pas à ſe montrer à la paupiere, avec une enflure énorme de toute la tête & du cou. Sa femme lui perça, avec une épingle, les petites véſicules qui couvroient la puſtule, & avec ſes doigts impregnés de la ſéroſité qui en ſuintoit, elle eſſuyoit les larmes qu'elle laiſſoit échapper. Environ deux heures après qu'elle eut rendu cet officieux ſervice à ſon mari, elle s'apperçut d'une tumeur à la joue, qui fit un progrès étonnant dans

cette maniere: lorſqu'ils pénétrent le tiſſu de nos parties par une voie extérieure, ils cauſent les accidens les plus graves, tandis qu'avalés & ſoumis à l'action de l'eſtomac, ils perdent toute leur propriété nuiſible & ne cauſent aucun accident. Le venin de la vipere en fournit un exemple remarquable. L'arraignée peut être avalée impunément; *Réaumur*, *Liſter*, *Cardan* en fourniſſent des exemples, mais il n'en eſt pas de même de la morſure de cet inſecte. Un homme morda au cou par une arraignée, y ſentit d'abord de la demangeaiſon, l'inflammation ſuccéda, & l'enflure gagna la poitrine; le malade mourut le ſixieme jour. *Voy. les remarques de M. Coſte, à la ſuite du traité de la vipere de Méad, & les éphémérides d'Allemagne, an. IV.*

peu d'heures. Ces deux malades furent guéris à l'hôpital de Dole, par les ſoins efficaces qu'ils y trouverent. L'un & l'autre ſont reſtés défigurés.

XXVI. Pluſieurs cauſes, comme l'on voit, concourent à répandre & à communiquer le venin ou la matiere irritante, que je regarde comme l'unique cauſe occaſionnelle, & le levain de la puſtule maligne. La diſpoſition marécageuſe & humide du lieu que l'on habite, ou dans lequel on eſt obligé de ſéjourner quelque temps ; les exhalaiſons de la terre après les grandes chaleurs, la piquure des inſectes, l'attouchement de la chair & du ſang des animaux morts de maladie, ou tués après de grandes fatigues ; enfin la contagion à laquelle ſont expoſées les perſonnes qui panſent & ſoignent celles qui ſont affectées de la maladie dont il eſt queſtion, ſont autant de cauſes avérées & reconnues par l'expérience & l'obſervation, capables de nous tranſmettre ce poiſon. Si je n'ai pas fait mention de pluſieurs autres cauſes du charbon, dont les auteurs ont parlé, c'eſt que 1°. notre charbon n'eſt pas le même que celui duquel ces auteurs ont écrit. 2°. Que je ne me ſuis attaché qu'aux cauſes évidentes & ſur leſquelles on ne ſçauroit avoir de doute. Où des connoiſſances certaines me manquent, j'aime mieux m'arrêter que de m'égarer, en faiſant des conjectures ; il eſt plus facile d'ajouter à l'art que de renverſer des erreurs, quand par malheur elles viennent à être accréditées.

XXVII. Il paroît par ce qui vient d'être dit que la cauſe de la puſtule maligne eſt toujours externe, que ſes différences ne ſont que dans celles des agens extérieurs, qui la dépoſent ſur la partie où elle occaſionne la puſtule. Mais quel eſt le caractere particulier de ce levain extérieur ? De quel corps dans la nature émane-t-il ? Quelles ſont les circonſtances qui peuvent s'oppoſer à ſon développement, ou le favoriſer ? C'eſt ce que l'on ignore encore, & ce ſur quoi il eſt bien difficile d'acquérir des lumieres bien certaines. Nous ne connoiſſons que les effets que ce levain produit. L'engorgement qu'il occaſionne tient un milieu entre l'engorgement inflammatoire & l'engorgement lymphatique ; il offre une élaſticité qui le rapproche de l'engorgement emphyſémateux. Les ſucs en ſtagnation acquierent, par l'organiſation particuliere de cette tumeur, un caractere de dépravation capable d'éteindre l'action organique des ſolides engorgés. M. *Queſnay* a remarqué judicieuſement, qu'il y a des ſubſtances qui cauſent l'inflammation en ſe fixant ſur une partie, & qu'il y en a d'autres qui commencent par éteindre l'action des vaiſſeaux, & cauſent une eſpece particuliere de gangrène. Les ſolides tendus avec excès perdent tout-d'un-coup leur puiſſance oſcillatoire, & laiſſent les liqueurs qui les ſurchargent, dans un repos total, en y tombant avec elles.

XXVIII. Comment cette cauſe extérieure ſi puiſſante & ſi nuiſible, agit-elle pour cauſer tant de déſordres? Pénetre-t-elle juſque dans le torrent de la circulation, & infecte-t-elle le ſang, ou n'agit-elle que ſur la partie ſur laquelle elle eſt dépoſée? Cette queſtion n'eſt pas facile à bien réſoudre. En expoſant mes idées, je le fais ſans prétention, je ne cherche à entraîner le ſuffrage de perſonne; en fait de théorie, chacun peut penſer comme il veut dès que ſes idées ne peuvent point avoir d'influence nuiſible dans la pratique.

Il me ſemble que tous les accidens de la puſtule maligne dépendent de l'irritation qu'éprouvent les nerfs de la partie affectée. Cette irritation commence dès que ſa matiere venimeuſe eſt dépoſée ſur la peau, & qu'elle s'eſt inſinuée entre ſes houpes nerveuſes; alors les nerfs s'éveillent, ſe tendent, ils acquierent une activité différente de la leur propre, & qui en eſt indépendante: il ſemble qu'ils ſoyent ſoumis à une nouvelle organiſation. Chaque genre d'irritation imprime à l'engorgement qu'il détermine un caractere différent. Combien, par exemple, le phlegmon & le furoncle ne différent-ils pas, ſoit dans leur forme, ſoit dans leur marche, ſoit enfin dans leur terminaiſon! Ne voyons-nous pas tous les jours une différence marquée entre les tumeurs de la même eſpece? L'éréſipele eſt-il jamais le même chez deux différentes perſonnes? Cette irritation primitive attire les humeurs à ſa

façon, & cauſe l'engorgement ; c'eſt de ce point primitif qu'il part une effleuve irritante qui ſe répand continuellement, & qui, par une ſucceſſion d'action, occaſionne ces engorgemens énormes qui accompagnent la puſtule maligne.

XXIX. La propriété particuliere de ce genre d'irritation eſt de produire un effet tout différent de celui de tous les autres genres, qui ſemblent augmenter l'action des nerfs, tandis que celui-ci ſemble au contraire leur imprimer une action différente en éteignant leur action naturelle. La foibleſſe, les anxiétés, la langueur qu'éprouve le malade, la lenteur de la circulation, tout annonce l'action défaillante de la vie. Si quelquefois la nature ſemble faire quelques efforts pour ſortir de cet engourdiſſement & terraſſer ſon ennemi, ſi le pouls ſemble s'élever & la fievre paroître, cela ne dure pas ordinairement bien long-temps ; cependant, ſous cette inertie apparente, elle travaille & mine ſourdement cet ennemi ſi redoutable, & il eſt rare qu'elle n'en vienne pas à bout.

XXX. Tels ſont les phenomenes Étiologiques que préſente la puſtule maligne, tels ſont auſſi, à peu-près, ceux qui réſultent de la morſure de la vipere, & quelquefois de ſimple piquures, qui ne ſont point réputées venimeuſes (q). Ce qui ſemble

(q) J'ai vu des accidens ſemblables à ceux qui ſuivent la morſure de la vipere, ſurvenir, après une piquure faite par une arrête de perche. La perſonne étoit un homme

annoncer que tous les accidens ne dépendent que de l'irritation locale, qui ſe propage à tout le ſyſtême nerveux, par une eſpece de communication ſympatique. Les auteurs ſont remplis d'obſervations, & la pratique en fournit tous les jours qui prouvent qu'il n'eſt pas néceſſaire qu'un venin paſſe dans le ſang pour cauſer beaucoup de déſordre. M. *Pouteau*, célébre Chirurgien de Lyon, rapporte avoir vu trois Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu de cette ville, qui ont eu des maux de doigts très-fâcheux, accompagnés de dépôts ſous l'aiſſelle, à la ſuite de piquures faites par des inſtrumens tranchans, &

fort, robuſte & jeune; il fut piqué au doigt index. La main, l'avant-bras, le bras, & tout un coté de la poitrine furent ſucceſſivement ſaiſis d'un engorgement prodigieux, avec foibleſſe de tout le corps, des anxiétés, du vomiſſement des défaillances, & cependant avec très-peu de fievre. Les cataplaſmes, les fomentations émollientes, les ſaignées, une diette rafraîchiſſante furent mis en uſage dès le principe des accidens ſans aucun ſuccès. Le bras étoit menacé de la gangrène; cependant cette enflure n'avoit pas un caractere d'inflammation décidée, & tout ſembloit annoncer un principe ſtupéfiant, qui s'emparoit des forces vitales. Je changeai de marche, j'employai des topiques réſolutifs & aromatiques, je fis prendre des cordiaux intérieurement, de l'alkali volatil dans du vin, & je ne tardai pas à voir que j'avois ſaiſi la véritable indication, qu'il falloit aiguiſer & relever le ſyſtême des ſolides qui tendoit à l'inertie. Tous les accidens ſe diſſiperent, mais le doigt annulaire & le petit doigt reſterent paralytiques, & cette paralyſie ne s'eſt diſſipée qu'après plus de trois mois, par l'uſage des douches ſalines & aromatiques.

dans leſquels on ne pouvoit ſoupçonner la moindre viruleuſe. *Jean Ulrich Rumler*, dit tenir du fameux *Schmid*, qu'un jeune homme de Strasbourg étoit mort d'une légere piquure faite par une aiguille, qui avoit attirée une grande tumeur ſur tout le bras, laquelle fut ſuivie de la gangrène & de convulſions.

On voit tous les jours qu'une ſubſtance irritante appliquée ſur une plaie, cauſe à l'inſtant des déſordres dans toute l'économie animale. On a vu nombre de fois le vomiſſement ſuivre immédiatement l'application du tabac ſur une plaie, la diarrhée ſurvenir à l'application d'une ſubſtance purgative, comme l'aloés. *Fabrice de Hilden* a vu un homme éprouver les accidens les plus fâcheux, l'inflammation, la fievre, les défaillances, pour s'être gratté à l'endroit d'un ciron qu'il avoit au métacarpe, proche le doigt annulaire, & ſon bras fut menacé de la gangrène. *Obſ. 96, cent.* 1. Enfin les terribles effets que produiſent les odeurs déſagréables, le chatouillement pouſſé à l'excès, prouvent encore qu'une matiere venimeuſe, n'eſt pas toujours néceſſaire, & qu'elle ne pénétre pas toujours dans le ſang, pour cauſer de grands déſordres, mais que la ſeule impreſſion ſur des parties nerveuſes ſuffit pour donner lieu à tous les accidens dont nous avons parlé.

XXXI.

XXXI. La morſure de la vipere eſt de toutes les morſures d'animaux venimeux celle qui eſt la plus dangereuſe. Ce reptile dépoſe dans la bleſſure qu'il fait, une liqueur jaunâtre, réſervée dans une véſicule, placée à la baſe de la dent canine, qui eſt le venin, qui rend cet animal ſi redoutable. Cette liqueur eſt ſi âcre & ſi mordicante, que *Méad*, qui en a porté ſur ſa langue, la compare à l'eſprit de nitre, quoique *Rédy* & *Charas*, qui ont fait la même expérience, ne lui ayent trouvé qu'une ſaveur fade & preſqu'inſipide. L'on ne ſçauroit douter de la malignité de ce venin, car appliqué avec une plume dans une légere bleſſure à la peau d'un animal, il éprouve les mêmes accidens que s'il étoit mordu de la vipere. Mais l'intromiſſion de ce venin dans le ſang n'eſt pas préſumable, & tous les accidens ſe conçoivent aiſément, par la ſeule impreſſion qu'il peut faire ſur la partie; ce qui eſt à-peu-près la même choſe dans la puſtule maligne (r).

(r) Ce raiſonnement qui eſt celui des meilleurs auteurs en Chirurgie, eſt fondé ſur les connoiſſances pathologiques. Il eſt cependant poſſible qu'il ſe faſſe une dégénération des liqueurs dans le voiſinage de la tumeur, & que par la circulation, elles portent dans la maſſe générale le caractere d'altération qu'elles ont contracté. Mais cette dépravation ſera ſeulement celle que l'engorgement du tiſſu cellulaire lui aura communiquée. Que cela puiſſe influer ſur la marche & le caractere de la maladie, cela eſt poſſible & ſe conçoit aiſément; mais il ne faut pas confondre cette alté-

XXXII. Dans l'un & l'autre cas les accidens ſont à-peu-près les mêmes; l'enflure élaſtique, qui s'étend très-loin, l'élévation des phlictenes, la gangrène, les foibleſſes, les anxiétés, la langueur, le vomiſſement ſont des accidens communs à la puſtule maligne & à la morſure de la vipere. Il eſt vrai que la gangrène qui ſurvient dans ce dernier cas, n'a jamais le caractere qu'elle a dans le premier, & que fort ſouvent elle n'a pas lieu; mais auſſi elle eſt quelquefois terrible; elle s'empare de tout le membre; & fait périr le bleſſé. (s) Il y a une analogie marquée entre ces deux maladies; une matiere irritante fixée ſur une partie ſenſible & nerveuſe, eſt le principe des accidens de l'une & de l'autre; leurs différences dépendent ce ſemble de la nature de l'irritation, qui n'eſt pas abſolument la même. Ces différences conſiſtent, dans la gangrène qui a toujours lieu dans le charbon, qui le caractériſe eſſentiellement, & qui ne ſurvient que quelquefois à la morſure de la vipere; dans l'intenſité des accidens, qui, quoiqu'un peu moins vifs

ration, ſuite néceſſaire de tout engorgement un peu conſidérable, avec celle que l'on ſuppoſeroit cauſée par le paſſage du levain dans le ſang. L'obſtruction dans le noyau de la tumeur eſt ſi conſidérable, qu'elle ferme tout commerce aux liqueurs de la maſſe, qui y abordent ſans pouvoir le pénétrer. Les oſcillations ſont trop languiſſantes, & les ſolides trop ſurchargés. *Voyez Méad, eſſay ſur les poiſons introd.*

(s) Voy. la Chirurgie de *Lamotte*, obſ. 314.

& moins rapides dans la pustule sont cependant plus graves & plus dangereux que dans la morsure de la vipere (t), dans la jaunisse qui est particuliere à

(t) Quoique la vipere soit de tous les animaux venimeux, connus en France, celui qui est le plus dangereux, il ne l'est pas autant que quelques auteurs ont bien voulu nous le dire: il est rare que sa morsure, même abandonnée à la nature soit mortelle. Dans les pays où la morsure des animaux venimeux est la plus dangereuse, comme en Afrique, les habitans ne se guérissent que par des applications extérieures. *V. l'Encyclopédie au mot piquure.* On connoît le succès que l'on a obtenu de l'application de l'huile d'olive, pour appaiser les accidens causés par la morsure de la vipere. *Voy. les mélanges de Chirurgie de M. Pouteau.* Si nous en croyons *Mead*, les chasseurs de viperes ne se guérissent lorsqu'ils en ont été mordu, qu'avec la graisse de l'animal, dont ils frottent la plaie immédiatement après l'accident. Un chien que l'auteur fit blesser fut guéri en trois jours de cette maniere.

Ambroise Paré rapporte une observation, dont il est lui-même le sujet, qui vient à l'appui de ce que j'avance. Cet auteur dit qu'étant à Montpellier, à la suite du Roi, il fut mordu par une vipere, chez un apoticaire; il sentit d'abord une extrême douleur; il fit une ligature au doigt mordu, & appliqua sur cette partie du coton trempé dans un mélange de thériaque & d'eau-de-vie. Peu de jours après il fut entiérement guéri sans aucun autre remede.

Les observations de *Lamotte* sont confirmatives de celles d'*Ambroise Paré*. Ce Praticien habitoit un pays où les viperes sont communes, & il étoit souvent appellé pour secourir ceux qui en étoient mordus. *Il les guérissoit tous sans en manquer aucun*, ce sont ses propres termes, par de légeres scarifications sur la plaie & aux environs, en la fomen-

celle-ci, & qui n'a point lieu dans la puſtule maligne.

tant avec de l'eau-de-vie, dans laquelle il diſſolvoit de la thériaque, & dont il imbiboit une compreſſe double, qu'il mettoit ſur la partie enflée. Il donnoit au malade un gros de thériaque diſſous dans une cuillerée de vin, & lui faiſoit avaler un petit verre de cette liqueur par deſſus. *Voy. ſon ouvrage, Réflexions ſur la* 314*e. Obſ. tom.* 2. *ed. in*-8°.

M. *Queſnay* rapporte auſſi l'hiſtoire d'un homme mordu par une vipere, qu'il guérit parfaitement, en quelques jours, par un traitement purement topique, en ne s'attachant qu'aux indications priſes de l'état manifeſte de la tumeur, ſans aucun égard à la cauſe particuliere qui l'avoit produite. *Voy. le Traité de la Gangrène, pag.* 189, *& ſuivantes.*

J'ai fait moi-même quelques eſſais pour conſtater le danger de la morſure de la vipere. Pluſieurs animaux ont été mordus, aucun n'eſt périt. Je n'ai pas fait ces expériences ſur des oiſeaux ni ſur des pigeons, ces animaux ſont trop délicats, & il n'eſt pas ſurprenant qu'ils périſſent de l'irritation générale que la morſure excite en eux; mais je les ai faites ſur des chiens & des chats. Il y a quatre ans que je fis mordre une chatte en deux endroits par une vipere très-groſſe & très-irritée; elle pouſſa un cri à chaque morſure; & donna de grandes marques de douleurs, particuliérement à une qui fut faite ſur le muſeau. Cette bête fut abandonnée à la nature, elle enfla beaucoup, ſa tête devint extrémement groſſe. Elle fut trois jours dans cet état, ne mangeant point; mais au quatrieme l'enflure diminua, & elle a été guérie avant le huitieme jour. Cette chatte qui étoit pleine mit bas quinze jours après, & ſes petits ne paroiſſoient point avoir ſouffert de l'accident de leur mere. *Voy. auſſi le* § 4*e. de ma Réponſe à M. Chambon.*

XXXIII. C'eſt un préjugé aſſez généralement reçu en Médecine, que l'épaiſſement des humeurs eſt un effet immédiat de la morſure de la vipere, ainſi que de l'apparition du charbon malin. On attribue cet effet à la propriété coagulante du poiſon; mais rien n'eſt plus douteux. MM. les Commiſſaires de l'Académie Royale des Sciences aſſurent n'avoir remarqué aucune indice de coagulation dans le ſang des animaux morts de la morſure de la vipere, dans lequel ils trouverent au contraire de grandes marques de fluidité. Cependant des pigeons mordus en préſence des Commiſſaires de la Société Royale de Londres, & qui moururent ſans qu'ont leur eut fait aucun remede, avoient la chair noire & comme gangrenée & leur ſang ſe trouva coagulé. Si dans ces deux maladies le ſang acquiert de l'épaiſſiſſement, cela dépend du défaut d'action des ſolides; la langueur des organes de la vie favoriſe le repos & l'épaiſſiſſement des liqueurs. Il eſt vrai que quelquefois le ſang qu'on tire par la ſaignée & celui qui s'échappe des inciſions que l'on fait à la tumeur, dans la puſtule maligne, a beaucoup de conſiſtance, qu'il eſt noir, épais, qu'il ſe fige aiſément; mais cela ne ſe rencontre pas dans tous les cas, & quand cela eſt, on doit autant l'attribuer à la diſpoſition antérieure du corps qu'à la langueur des organes de la circulation.

XXXIV. Dans l'un & l'autre cas, les perſonnes qui périſſent, ſemblent être infectées d'une

paralyſie générale, qui commence à la tumeur, & qui ſe répend, par une contagion précipitée ſur tout le reſte du corps.

CURE DE LA PUSTULE MALIGNE.

XXXV. C'EST l'obſervation exacte & attentive de ce que fait la nature, dans la marche & la terminaiſon de cette maladie, qui conduira le jeune Chirurgien à la bonne pratique; c'eſt cette étude qui lui démontrera l'inutilité de cette foule de régles Thérapéutiques, qui mettent un bandeau ſur les yeux des jeunes gens, qui ne voyent plus rien qu'avec les yeux & les préjugés de leurs maîtres.

On a vu que la gangrène eſt le vœu de la nature dans cette maladie, que c'eſt un moyen dont elle ſe ſert pour éteindre les accidens, & que par une ſage précaution de cette mere bienfaiſante, il eſt impoſſible de l'éviter & de conduire la tumeur à une autre terminaiſon. C'eſt d'après cette connoiſſance exacte & fondamentale que le Praticien doit tracer ſon plan de curation.

XXXVI. Pluſieurs indications ſe préſentent à remplir pour la cure de la puſtule maligne. 1°. Fixer la tumeur ſur la partie où elle s'eſt formée, 2°. en hâter la mortification, pour arrêter ſes ravages & calmer ſa féroçité, 3°. s'oppoſer aux progrès & à l'extenſion de la gangrène. 4°. Prémunir

les liqueurs contre le danger de la dégénération carbonculeuſe. 5°. Faciliter la chûte des chairs ſphacellées. 6°. Enfin, procurer la déterſion de l'ulcere & ſa conſolidation.

Traitement extérieur.

XXXVII. Si la gangrène eſt la ſeule reſſource que la nature ſe ſoit ménagée pour arrêter les ravages de la maladie, il eſt bien important de la favoriſer & de circonſcrire ſes progrès dans un point déterminée. C'eſt un mal qui eſt le remede à un plus grand mal encore. Si l'on n'a pas vu, comme je l'ai avancé, le charbon ſe réſoudre ni diſparoître ſubitement, il ſemble ſuperflu de chercher à s'oppoſer à un accident qui ne ſçauroit avoir lieu; mais il ſuffit que cette diſparition ſoit poſſible, (u) il ſuffit qu'elle ait lieu quelquefois dans le charbon du Languedoc & dans celui qui accom-

(u) *Scultet* parle d'un gentilhomme d'Ulme, affecté d'un anthrax fort grand & noir près de l'anus. Cette tumeur diſparut, & les jours du malade étoient menacés. Pour la rappeller au dehors *Scultet* appliqua deux fers chauds, l'anthrax reparu, & fut cauteriſé avec un troiſieme fer. Pour procurer la chûte de l'eſcarre on employa un cataplaſme fait avec *un demi gros de ſel commun, un gros de poivre, trois figues graſſes, une poignée de feuilles de Rue verte, & une once de vieux levain. Sennert* conſeille ce topique, & *Scultet* ajoute que les prédéceſſeurs de *Spigelius* en faiſoient un ſécret, parce qu'il procure une prompte ſéparation de l'eſcarre. *Note particuliere à cette ſeconde édition.*

pagne la peſte, pour qu'on duſſe le craindre dans celui-ci, qui n'eſt qu'un diminutif de ceux-là. Pour ſatisfaire à cette indication, nous avons pluſieurs moyens, dont l'état de la tumeur doit déterminer le choix.

Dès que la puſtule eſt reconnue & caractériſée, étant cependant encore dans le temps de l'inflammation, & dans celui où l'irritation eſt la plus forte, il faut appliquer un topique, qui en diminuant l'orgaſme & la tenſion des fibres nerveuſes, s'oppoſe aux effets de cette irritation; rien en ce cas ne convient mieux, que le cataplaſme anodin, fait avec la mie de pain & le lait, renouvellé toutes les quatre heures. J'ai eu de fréquentes occaſions d'en voir les bons effets; mais il faut qu'il ſoit mis en uſage dès le commencement, parce que chaque temps du mal exige de la variété dans les ſecours.

XXXVIII. Lorſque le ſommet ou la pointe de la puſtule commence à s'affaiſſer & à changer de couleur, ce qui annonce la gangrène, il faut ceſſer le cataplaſme anodin, pour y ſubſtituer un topique plus actif & plus irritant, qui réuniſſe vers ce centre déja affecté, & qu'on ne peut plus conſerver, toute la malignité de la maladie, & écarte des parties voiſines le danger dont elles ſont menacées. Ce qu'on peut employer de mieux, eſt un petit cataplaſme de thériaque, (x) un peu plus

(x) La thériaque ne peut agir ici que comme un irritant,

large que la puſtule, & ſur les parties environnantes continuer le cataplaſme anodin. Au défaut de thériaque, l'ail pilé, l'oignon crud, le poivre, la moûtarde, le ſavon, appliqués mélangés enſemble, ou ſeuls, en forme de cataplaſme, rempliſſent la même indication. Ces topiques ſont même le ſecret de la pluspart de nos guériſſeurs, & ils réuſſiſſent aſſez conſtamment ſur les petits charbons; j'en ai vu pluſieurs de cette eſpece guérir ſans aucun autre remede. Le noyau qui eſt peu conſidérable ſe gangrene, & l'eſcarre ſe détache bientôt par la

un maturatif puiſſant, capable d'iſoler l'eſcarre & de procurer une inflammation qui doit détacher par la ſuppuration le noyau de la tumeur. Je ne la regarde donc pas, avec beaucoup de monde, comme un antidote dans cette maladie. Je ne ſçais trop ſur quel fondement elle s'eſt acquiſe cette réputation. On en fait prendre intérieurement, on en applique extérieurement; il y a des perſonnes dont l'enthouſiaſme en faveur de ce médicament eſt tel, qu'elles voudroient pouvoir y plonger les malades tout entiers. Ce préjugé vient de la médecine même, car les anciens préconiſoient beaucoup les vertus antidotaires de la thériaque, & en preferivoient un grand uſage dans le charbon malin. *Avéccar* la recommande d'après ſon expérience; *Galien* aſſure qu'elle attire le venin de la puſtule, comme le feroit une ventouſe. *Arnaud* de Villeneuve en défend cependant l'uſage, mais d'après le même principe qui fait que les autres la conſeillent. La thériaque, dit-il, repouſſe le venin. Enfin tous les principes des anciens ſur cette compoſition monſtrueuſe, émanent de ſa vertu antidotaire; ils la croyent ſpécifique pour dompter le venin, & ils partent de-là pour en faire, & pour en conſeiller un uſage abuſif dans toutes les maladies où ils ſoupçonnent de la malignité.

ſuppuration. Il y a cinq à ſix ans qu'un Sergent invalide me fit voir un petit charbon qu'il avoit à la main, dont la pointe commençoit déja à noircir: je lui appliquai un petit cataplaſme d'oignons blancs cuits ſous la cendre, pilés avec un peu d'onguent de la mere. Ce topique, produiſit dans vingt-quatre heures de la détente, & facilita la ſéparation de l'eſcarre. J'ai employé bien des fois avec ſuccès le remede ſuivant.

℞. Miel, quatre cuillerées; deux jaunes d'œuf; vieux levain trois cuillerées; ſavon demi-once. Faites du tout un cataplaſme qu'on appliquera chaudement ſur la tumeur.

J'ai vu auſſi réuſſir pluſieurs fois un topique fait avec la crême, le ſavon, le ſel commun & la fiente de pigeon. Le ſavon produit ſouvent de bien bons effets dans cette maladie; il ne faut pas l'appliquer ſeul, mais délayé avec quelque ſubſtance appropriée: Pluſieurs perſonnes le regardent même comme un ſpécifique. Celui dont M. *Montfils*, a publié la formule, ne conſiſte qu'en du ſavon diſſous dans de la crême bien fraiche, dont on enduit la puſtule & tous ſes alentours, & dont on la recouvre enſuite, au moyen de pluſieurs feuilles de coq ou de choux rouge qui en ſont chargées. Ce topique réuſſit dans le plus grand nombre de cas ſur tout s'il eſt employé de bonne heure. On peut ſans inconvénient le ſubſtituer au cataplaſme anodin

dans quelque cas; mais quand l'inflammation ſera forte, & que la gangrène fera beaucoup de progrès je crois que l'on fera mieux de ſuivre notre méthode; c'eſt-à-dire, d'après les opérations indiquées, de deſſécher & de durcir la gangrène avec les médicamens convénables, & de relâcher les parties enflammées avec des topiques anodins, parmi leſquels celui-ci peut trouver place. (y)

(y) Les anciens avoient pluſieurs moyens qu'ils regardoient comme ſpécifiques contre le charbon : *Gui-de-Chauliac*, qui nous en a transmit pluſieurs, dit que de ſon temps, il avoit oui dire qu'on extirpoit cette tumeur avec les dents, en la faiſant mordre par une perſonne vile. *Théodoric* conſeille un topique de jaune d'œuf avec le ſel commun, qui, dit-il, ouvre & ſépare l'anthrax. Le même auteur faiſoit ſécher au four le fiel d'un porc, & en appliquoit un morceau de la largeur de la puſtule; s'il s'y attachoit-il détruiſoit la tumeur & faiſoit tomber l'eſcarre, dans le cas contraire le malade étoit en danger de périr. *Gui-de-Chauliac* taxe cette pratique de chimere; mais cette chimere eſt parvenue juſqu'à nous, & c'eſt du ſein de l'ancienne Chirurgie qu'elle eſt paſſée entre les mains des médicaſtres, qui ne peuvent en impoſer au peuple que par des procédés extraordinaires. La petite conſoude, pilée entre deux pierres, eſt encore, ſelon *Théodoric & Roger*, un remede divin pour amortir la tumeur. Les états de Provence accorderent en 1764, 2400 liv. de gratification à un particulier qui fit part d'un ſecret éprouvé & qu'on aſſuroit être immanquable contre le charbon. Ce remede ſi vanté n'eſt que du jaune d'œuf & du vitriol mêlez enſemble, & appliqué de quatre en quatre heures. La formule a été publiée ſi negligemment qu'on n'y déſigne pas même l'eſpece de vitriol qu'il faut employer, qui probablement doit être du bleu. On peut voir

XXXIX. Les médicamens irritans & attractifs ne conviennent point ſur les charbons conſidérables; c'eſt-à-dire ſur les parties enflammées qui entourent le centre de ces charbons, ils favoriſent l'engorgement & la gangrène qu'il importe de borner, dès que le noyau de la tumeur eſt entiérement ſphacelé; mais ils réuſſiſſent ſur les charbons des extrêmités dont l'enflure eſt bornée à peu de diſtance de la puſtule. Dans ce cas les ſcarifications ſont inutiles, le topique ſeul ſuffit pour procurer une détente & décider la chûte de l'eſcarre. J'ai vu employer cette méthode par tous ceux qui prétendoient avoir des ſpécifiques contre la puſtule maligne. Quelquefois elle réuſſit, d'autres fois elle augmente le mal; c'eſt l'inconvénient de tous les remedes que l'on veut appliquer à tous les cas & qui ne peuvent convenir que dans quelques-uns.

XL. Tous les charbons ne guériſſent pas auſſi aiſément que ceux dont je viens de parler; il en eſt pour leſquels le traitement topique & inſuffiſant. Il faut travailler à remédier aux déſordres généraux en même temps qu'on attaque le vice local. Procurer une détente dans la partie affectée, ce qui diminuera la ſomme de l'irritation locale; relever l'action languiſſante de la vie, telles ſont les deux

le détail de ſa préparation & de ſon uſage dans le journal de médecine, du mois de Décembre 1764. *Note particuliere à la ſeconde édition.*

indications principales que l'état orageux du mal offre à remplir.

XLI. Dès que la gangrène commence à s'emparer de la puſtule, les ſcarifications ſont d'une néceſſité abſolue: leur effet conſiſte à procurer un dégorgement des ſucs en ſtagnations qui forment la tumeur. Cet effet des ſcarifications fixe la profondeur où l'on doit les porter. Que l'on ſe garde bien d'aller *juſqu'au vif*, pour me ſervir du terme de beaucoup d'Auteurs, qui ſe ſont ſans examen, ſervilement copiés ſur la prétendue néceſſité des inciſions profondes, qui, loin de produire l'effet qu'on eſt dans le cas d'attendre, ne peut qu'augmenter l'engorgement, en décidant vers la partie une affluence plus conſidérable des humeurs. Pour bien ſentir l'avantage qu'on attend des ſcarifications, il ne faut pas perdre de vue, qu'on ne cherche à donner iſſue qu'aux ſucs croupiſſans, & qui ſont en ſtagnations, & nullement au ſang qui circule dans les vaiſſeaux; en un mot, qu'il faut faire des ſaignées qui ſoyent locales ſans être évacuatives, celles-ci pouvant être auſſi funeſtes que les autres peuvent être avantageuſes. Il eſt étonnant que la plûpart de nos Auteurs modernes n'ayent pas ſaiſi la véritable intention dans laquelle on doit employer ce moyen. Elle eſt cependant expreſſément déſignée par quelques-uns de nos Anciens, & particuliérement par *Guy-de-Chauliac* & par de *Vigo*. Le chapitre de ce dernier qui traite

des différentes eſpeces de charbons laiſſe peu à deſirer pour le temps où il a été écrit. Ces Auteurs recommandent également de ne ſcarifier que ſur le lieu de l'eſcarre, de ménager les parties adjacentes, dont la ſection cauſeroit beaucoup de douleur ſans utilité, & pourroit augmenter la malignité du mal. Pour tirer tout le parti poſſible des ſcarifications, ces Auteurs recommandent d'appliquer une ventouſe ſur l'endroit inciſé, ou des ſang-ſues. Ce que diſent ces deux grands hommes ſur le traitement Chirurgical du charbon, annonce la touche de l'expérience & de l'obſervation.

Il eſt un point vers les limites de la gangrène, où le ſang en ſtagnation conſerve encore preſque toute ſa fluidité; & où cependant la ſenſibilité eſt déja détruite; c'eſt juſques-là que l'on doit porter les ſcarifications. Le ſang qui en découle procure ordinairement de la détente & conſéquemment diminue les accidens. Les ſcarifications, faites de la maniere que nous les recommandons, offrent tous les avantages des ſaignées locales, conſeillées par les Anciens, elles nous découvrent la profondeur de la gangrène, ce qui nous décide, ou à nous borner à elles ou à en venir à l'extirpation.

XLII. Les ſcarifications ſuffiſent toutes les fois que la gangrène n'eſt pas bien profonde, à raiſon du ſiége de la tumeur dans une partie peu fournie de tiſſu graiſſeux. On les réitérera à chaque panſement ſelon le beſoin & les proprès de la mortifi-

cation. Mais ſi elle a déja pénétré profondément dans le tiſſu des parties, & que les tégumens qui recouvrent la tumeur, ſoyent déja ſpacelés en grande partie, les ſcarifications ne peuvent ſuffire à toutes les indications. Il faut prévoir de loin le travail que la nature a encore à faire, pour le lui rendre moins pénible; c'eſt-là la principale raiſon des extirpations dans toutes les gangrènes (z). Mais c'eſt ici que la régle établie plus haut, *de ne point couper juſqu'au vif*, eſt de rigueur. Ces extirpations, pour être efficaces, ne doivent être aucunement douloureuſes. Toutes les fois qu'on en agit autrement, l'iſſue eſt ordinairement funeſte, ou la cure plus longue & plus difficultueuſe.

En 1765, dans le mois d'Août ou de Septembre, j'accompagnai un Chirurgien auprès d'une femme attaquée de la puſtule maligne ſur l'épaule droite, près du cou. La gangrène étoit déja fort avancée, & l'eſcarre avoit au moins la largeur d'un écu de trois livres. La tumeur étoit très-dure & s'étendoit à plus de deux pouces tout autour de l'eſcarre. La bouffiſſure étoit très-étendue & très-conſidérable. Le Chirurgien attaqua cette tumeur avec le biſtouri, emporta tout ce qui étoit ſphacélé, ſans en laiſſer la plus petite portion; il y eut une

(z) On enleve auſſi des ſubſtances qui peuvent devenir une ſource de putridité par la diſſolution où elles tombent avant de ſe ſéparer entiérement des parties ſaines; mais ce cas a très-rarement lieu dans la puſtule maligne.

grande effuſion de ſang, & l'opération fut longue & douloureuſe. Le Chirurgien s'applaudiſſoit, & je le croyois dans les régles de la plus ſaine pratique. Selon nous, tout ce qui étoit altéré par le levain carbonculeux étant emporté, cette femme devoit être hors de tout danger. Mais quel fut notre étonnement, lorſque le lendemain nous vimes que les chairs ſi rouges la veille, étoient devenues entiérement livides, & que les tégumens de la circonférence du large délabrement que nous avions fait étoient noirs & chargés de phlictènes. Nouvelles extirpations juſqu'au vif, nouvelles douleurs, nouvelle effuſion de ſang: le troiſieme jour ce fut pire encore, la gangrène s'étendoit juſqu'aux lombes. Le Chirurgien ne ſe découragea point, il extirpa encore; l'hémorragie fut conſidérable, il fallut beaucoup de tamponage & une compreſſion forte pour l'arrêter; mais malgré nos précautions, elle ſe renouvella pendant la nuit & la malade mourut. Nous n'avions pas négligés les remedes internes, les cordiaux, les antiſeptiques, &c. Peut-être eurent-ils quelque part à l'abondance de l'hémorragie.

Ce mauvais ſuccès des extirpations violentes ne me déſilla point les yeux, tant ont d'empire les préjugés de l'éducation. Je me trouvai moi-même quelque temps après dans une circonſtance ſemblable, au ſujet d'un homme qui avoit un charbon à l'avant-bras. J'extirpai, j'emportai juſqu'au vif;

&

& cela, avec d'autant plus d'assurance, que la lecture des Auteurs m'avoit encore affermi dans cette pratique. Mes extirpations n'eurent pas plus de succès que chez la femme de l'observation précédente, la gangrène alloit toujours en augmentant: je cessai, sans trop savoir où cela me meneroit. Je me bornai alors à de légeres scarifications, & j'appliquai un appareil chargé de médicamens antiseptiques. Je vis au premier pansement les bons effets du ménagement que j'avois eu pour cette gangrène, qui n'avoit fait que très-peu de progrès, & qui annonçoit vouloir se borner: en effet l'escarre se détacha dans la suite & le malade guérit parfaitement.

Si c'est par les faits que l'on peut renverser les erreurs que la routine a accrédité, je pourrois fournir grand nombre d'observations en faveur de la méthode dont je relève ici les avantages; mais elles n'offriroient que des faits absolument semblables qui seroient monotones & inutiles. Toujours les Praticiens observateurs ont reconnu le danger des incisions douloureuses dans le charbon de même que dans toutes les especes de gangrènes. Parcourons les Auteurs anciens, nous verrons qu'ils conseillent les scarifications, plusieurs especes de topiques, dont quelques-uns ne sont pas sans mérite; que si le mal est rebelle, &, comme ils disent, plus fort que les remedes, ils en viennent aux caustiques, & même au cautere actuel, qu'ils recom-

mandent comme ſouverain pour arrêter les progrès du mal. (aa) Ce n'eſt que vers le 17eme ſiécle qu'on a recommandé ces extirpations ſi douloureuſes & ſi contraires à la nature ; qui ne fait rien par ſaut, qui arrive à ſes fins par une voie douce & paiſible ; c'eſt elle, qui, ſans douleur, ſans effort, détache doucement les parties qui ont perdu la vie de celles qui ont conſervé leur intégrité, en excitant dans celle-ci une ſuppuration douce, qui déſunit des ſubſtances qui ne doivent plus avoir aucun commerce. Peut-on mettre les inciſions en parallele avec ce que fait la nature ? Si ces Chirurgiens, qui ont toujours le fer à la main, avoient une fois fait ce parallele, s'ils étoient bien convaincus par l'obſervation de ce que peut la nature, & de ce qu'elle fait réellement, quand elle n'eſt pas troublée, ils ſeroient bientôt revenus de leur erreur, & ils reconnoîtroient que leur activité ſanguinaire eſt auſſi meurtriere que la méthode paiſible des bons Praticiens eſt avantageuſe. Le préjugé que je combats, eſt preſqu'univerſellement répandu, & preſque tous les livres de l'art concourent à l'affermir & à le perpétuer. Par-tout les amputations juſqu'au vif, ſont recommandées, il n'y a eu que quelques Praticiens judicieux & obſervateurs qui ont ſçu ſe garantir de l'erreur générale, & qui l'ont combattue avec les armes de l'expérience. L'ancien-

(aa) Voyez *Celſe*, L. V, C. XXVIII, N° 1, & la Pyrotechnie Chirurgicale de *Marc-Aurele Severin*, Part. 3, C. 63.

neté d'une erreur, d'une erreur qui eſt celle du plus grand nombre, ne la rend que dangeureuſe, & ſi c'eſt un droit aux yeux du vulgaire pour la faire reſpecter, c'eſt une très-grande raiſon aux yeux du Philoſophe & du Sage pour la renverſer. Déja d'illuſtres Praticiens modernes ſe ſont élevés contre celle que nous combattons; peu-à-peu la vérité mépriſée & proſcrite par nos prédéceſſeurs, reparoîtra pour nous, & ſera adoptée par nos deſcendans. Son germe, dit un Philoſophe moderne, eſt éternel, rien ne ſçauroit le détruire: l'eſprit de l'homme n'eſt pas fait pour revenir ſur ſes pas, ſon eſſence eſt d'aller en ſe perfectionnant: quelquefois les coups du ſort l'obligent de s'arrêter long-temps; mais enfin il reprend ſa marche, & ſe dédommage bientôt du temps qu'il a perdu.

Lamotte eſt un de ceux qui ſe ſont élevés avec le plus d'avantage contre la pratique de l'amputation des chairs mortes dans la gangrène; les obſervations qu'il rapporte pour prouver le danger de cette manœuvre, ſont nombreuſes & déciſives; je n'en citerai aucune en particulier: l'ouvrage de ce célébre Chirurgien étant connu, eſt cenſé entre les mains de toutes les perſonnes de l'art. J'invite celles qui ne ſeront pas convaincues par ce que je viens de dire à recourir à cet Auteur, & à lire en entier le Chapitre dix-neuvieme. Il rejette abſolument toute inciſion juſqu'au vif; mais il s'oppoſe également à l'amputation des chairs mortes. Si *La-*

motte ſe fût borné au commencement de ſa pratique, à la ſeule amputation des chairs abſolument mortes, ſans pénétrer juſqu'au vif, il n'eût point donné lieu aux accidens dont il eſt fait mention dans ſa 29me Obſervat. & dans pluſieurs autres des ſuivantes. Le célébre Commentateur de *Bœrhaave*, qui cite ſi ſouvent *Lamotte* avec éloge, a adopté ſans reſtriction les régles pratiques poſées par cet Auteur; & il rapporte de nouvelles obſervations qui en confirment la ſolidité. MM. *Queſnay*, *Sharp*, *Platner*, *Bilguer*, &c. ſont également oppoſés aux inciſions douloureuſes, qu'ils ont vu conſtamment renouveller l'inflammation. *Heiſter* recommande particuliérement de ne point ſe preſſer d'extirper le charbon: On ſçait par expérience, dit-il, que cette opération violente cauſe les plus cruelles douleurs, & entraîne ordinairement des accidens fâcheux; cependant ajoute cet auteur, lorſque l'eſcarre eſt en grande partie ſéparée de la chair vive, on peut ſans inconvénient achever de l'en détacher. (bb) M. *Pott*, fameux Chirurgien Anglois, l'un des plus grands Chirurgiens de Londres, eſt entiérement dans les principes des Praticiens cités. Cet Auteur, qui a donné d'excellentes obſervations ſur la mortification des pieds, où il diſcute les

(bb) Inſtit. de Chir. Lib. IV, Part. I. C. XII. §. VII.

James, dans ſon grand Dictionnaire, s'exprime à-peu-près comme *Heiſter*; il ajoute que les obſervations fourniſſent des preuves du danger de cette extirpation.

grands principes de la Chirurgie ſur la gangrène, a toujours obſervé que les inciſions douloureuſes, ſont non ſeulement inutiles dans cette maladie, mais encore très-préjudiciables, parce que la douleur qu'elles cauſent eſt extrêmement à redouter.

XLIII. La diſſection de l'eſcarre, faite de la maniere que nous la recommandons réunit pluſieurs avantages. 1°. Elle procure un dégorgement abondant des ſucs, qui entretiennent dans la partie une diſpoſition gangreneuſe. 2°. Elle diminue la putridité, ou du moins les diſpoſitions à la putridité, en lui enlevant ſon aliment. 3°. Elle abrége conſidérablement le travail de la nature pour l'expulſion des parties mortes. 4°. Elle laiſſe ſur les parties ſaines une couche qui les garantit de l'impreſſion toujours nuiſible des corps extérieurs, & ſous laquelle ſe fait paiſiblement le travail qui doit l'expulſer. 5°. Enfin, elle met le Chirurgien dans le cas de remédier promptement aux accidens dépendans du croupiſſement du pus lors de la ſuppuration.

XLIV. Si après une premiere opération la gangrène fait encore du progrès, on ſera obligé d'y revenir avec l'attention cependant de peu profonder, parce que la gangrène, dans la puſtule maligne, s'étend plus en largeur qu'en épaiſſeur; (voy. le n°. XVIII.) & l'on ceſſe toute inciſion dès qu'elle eſt bornée. Si cependant dans la ſuite des panſemens on voit que l'eſcarre aye encore trop d'épaiſſeur, ce qui en rendroit la ſéparation plus tardive

& favoriſeroit le ſéjour du pus, on l'attaqueroit de nouveau avec le biſtouri, ou avec un ſcalpel bien tranchant, que j'ai ſouvent trouvé plus commode. On en enleve pluſieurs lames, juſqu'à ce que l'on s'apperçoive, à la couleur moins noire, qu'on approche de la chair ſaine; ce que l'on reconnoit encore lorſqu'en appuyant le doigt deſſus on trouve à l'eſcarre moins de ſéchereſſe & plus de flexibilité.

XLV. Que l'on ſe borne aux ſcarifications, ou que l'on en vienne aux amputations, on doit appliquer ſur les chairs mortes des ſubſtances capables d'en prévenir le ramolliſſement, & de s'oppoſer à la pourriture; & ſur les parties vives qui les environnent, des médicamens anodins, pour calmer l'irritation & prévenir le progrès de la gangrène, lorſqu'elle en fait encore, ou favoriſer la ſuppuration expultrice, quand elle eſt déja bornée.

XLVI. Les médicamens propres à durcir l'eſcarre, à en exprimer les ſucs, ſont ceux qui ſont d'une âcreté mordicante, propre à pénétrer le tiſſu des fibres, à lui faire ſubir, une ſorte de coction. Je commence d'abord par les moins âcres, pour en venir enſuite, s'il eſt beſoin, à d'autres qui le ſoient davantage. La thériaque ramollie avec un peu d'eſprit-de-vin camphré, dont je charge des plumaſſeaux, a ſouvent rempli mon attente. J'ai l'attention de n'en recouvrir que ce qui eſt mortifié, ſans toucher aux tégumens, qui ſont vifs & enflam-

més, & ſur leſquels j'applique l'onguent de ſurreau, l'onguent roſat récent, le cérat de Gallien fraîchement fait. Et ſi l'inflammation eſt encore très-forte, je fais continuer le cataplaſme anodin.

XLVII. Quand malgré l'application de la thériaque, l'eſcarre conſerve encore de la molleſſe & de l'humidité, j'ai recours à l'Égyptiac, (cc) auquel je donne une conſiſtance de liniment, en y ajoutant un peu d'eſprit-de-vin camphré. J'applique ce mélange avec un pinceau de charpie, j'en enduis à pluſieurs repriſes, tout ce qui eſt gangrené, & j'y trempe les plumaſſeaux avant de les appliquer. J'humecte le reſte de l'appareil avec l'eau-de-vie camphrée. L'Épyptiac, employé de cette maniere, réuſſit ordinairement; il durcit l'eſcarre, car c'eſt

(cc) L'onguent ou plutôt le miel égyptiac eſt recommandé par les Anciens; c'eſt un puiſſant antiſeptique deſſicatif, il durcit les chairs gangrenées, & excite la ſuppuration expultrice. J'en ai toujours vu de bons effets dans le charbon, quand il a été employé convenablement. M. *Bordenave*, en parle avec éloge dans ſa Diſſertation ſur les Antiſeptiques, & il rapporte une obſervation où il l'a mis en uſage avec ſuccès pour fixer dans un point la pourriture qui menaçoit tout un membre.

Jean-Ulrich Rumler, rapporte, dans ſes Obſervations, Chirurgicales, un fait ſemblable. La gangrène étoit fort avancée, & le bras étoit menacé totalement. Il fit des ſcarifications, qui donnerent iſſue à quantité de ſang épanché, le mal venant d'une grande contuſion; il y mit enſuite de l'egyptiac & le malade fut hors de danger dans vingt-quatre heures. *Voy. auſſi la note (m) ſous le n°. XX. page*

la réſiſtance qu'offre cette partie deſſéchée par les médicamens convenables, qui rappelle dans les vaiſſeaux ſains du contour l'action vitale au degré néceſſaire, pour en procurer l'expulſion.

XLVIII. Quoique l'Égyptiac poſſede à un haut degré cette propriété deſſéchante, je me ſuis vu forcé quelquefois pour aider ſon action d'avoir recours à des ſubſtances plus actives encore. Alors je lave la gangrène avec l'eau Phangédénique, avant d'appliquer l'Égyptiac, & j'ai toujours réuſſi. *Lamotte* avoit déja éprouvé bien des fois la propriété deſſéchante de cette eau : il en faiſoit un uſage fort étendu & fort heureux. (*Voy. ſa Chirurgie, tom. 2, in 8°. page 271 & ſuiv.*

XLIX. Quant au moyen des précautions dont nous venons de parler on eſt parvenu à donner de la fermeté aux chairs mortes, il ne s'agit plus que de continuer les mêmes ſoins juſqu'à leur ſéparation totale qui s'opére par la ſuppuration. Pour hâter ce moment, il faut autant qu'il eſt poſſible diminuer tous les jours l'épaiſſeur de l'eſcarre avec le ſcalpel, & en emporter les lambeaux avec des ciſeaux ; c'eſt le ſeul moyen de prévenir les accidens qui réſultent quelquefois du croupiſſement de la matiere purulente. Cette précaution, qui ſemblera peut-être minutieuſe aux perſonnes qui ne connoiſſent la puſtule maligne que par ſpéculation, eſt très-importante, & c'eſt pour l'avoir negligé qu'il

eſt arrivé ſouvent que le pus a été réſorbé, & qu'il en eſt réſulté tous les accidens propres à la diathèſe purulente. (Voy. le n°. VII.) Les Praticiens ont quelquefois méconnus la cauſe de ces déſordres, qu'ils ſe ſont amuſé à combattre avec des fébrifuges, des ameres, des antiſeptiques, ſans aucun fruit. Le ſeul remede eſt de procurer un écoulement facile au pus qui croupit, par la diſſection méthodique des chairs mortes. J'invite les jeunes Chirurgiens à faire attention à cette remarque pratique.

L. Lorſque les chairs mortes ſont entiérement ſéparées, il ne reſte plus qu'un ulcere, que l'on doit conduire à une parfaite conſolidation, de la maniere que nous le dirons après avoir parlé des remedes intérieurs qui conviennent dans le traitement de la puſtule maligne.

Traitement intérieur.

LI. Le traitement purement externe, tel que nous venons de le propoſer, pourroit ſuffire, & ſuffit réellement dans le plus grand nombre de cas; mais les ſecours méthodiques tirés du régime & des médicamens internes, en ſécondant les effets de la nature, ne peuvent que concourir à une terminaiſon plus prompte & moins traverſée.

LII. Nous avons dit, N°s IX & X, que ſouvent dans la puſtule maligne, la circulation eſt languiſſante, les fonctions pareſſeuſes, & que la

vie ne ſe ſoutient que dans un état d'affaiſſement & de langueur. Une des principales indications que cet état offre à remplir, eſt de s'oppoſer à cet aſſoupiſſement dont la nature eſt menacée. L'état antérieur du malade, l'ampleur de ſon pouls, la lenteur de la circulation annoncent l'épaiſſiſſement & la peſanteur du ſang; la ſaignée devient alors néceſſaire mais elle doit être bien prudemment ménagée, & miſe en uſage dès le principe du mal, avant la progreſſion de la gangrène. Diminuer la maſſe d'un ſang épais & maſſif, réveiller l'action ſyſtaltique engourdie, en déchargeant les vaiſſeaux de la ſurabondance des liqueurs qui les ſurchargant, & gênent leur action; c'eſt le but qu'on ſe propoſe par la ſaignée, qui, pouſſée trop loin, peut en ôtant au ſyſtême artériel, l'aiguillon propre à ſoutenir ſon action, augmenter la langueur & devenir funeſte. Loin de nous le préjugé empirique, qui regarde la ſaignée comme toujours dangereuſe dans cette maladie: elle ſera toujours avantageuſe, toutes les fois qu'un bon Médecin ou un habile Chirurgien, l'aura jugée néceſſaire, d'après l'état du pouls, celui de la tumeur, &c.

LIII. Après la ſaignée, *lorſqu'elle a été jugée indiſpenſable*, la ſabure des premieres voies, qui ſe rencontre preſque toujours, indique le vomiſſement. Je donne la préférence au tartre ſtibié ſur tous les autres émétiques, parce qu'il fait ſon effet promptement, & qu'il releve davantages les forces

vitales. Il remédie en peu de temps aux anxiétés & aux maux de cœur qui fatiguent les malades: d'ailleurs ce remede, par les contractions qu'il occaſionne, & l'ébranlement qu'il cauſe dans toute la machine, opére une diviſion ſalutaire : il releve l'action du ſyſtème vaſculaire & ſoutient les forces épigaſtriques, qui ſont eſſentiellement affectées. Il ne peut y avoir qu'un bien petit nombre de cas où l'émétique ne ſoit pas indiqué, c'eſt, dans les circonſtances, aux perſonnes de l'art à les diſcerner. M. *Fournier* a vu de grands effets de ce remede dans le charbon du Languedoc, nous en tirons d'auſſi grands avantages dans la puſtule de la Bourgogne.

LIV. Les purgatifs ne produiſent pas d'auſſi bons effets. J'ai voulu quelquefois les mettre en uſuage dans le commencement du mal, c'eſt-à-dire, dans le temps des accidens, & ils ont occaſionné un érétiſme nuiſible. En général, l'on peut s'en paſſer dans tous les temps de la maladie, à moins que des indications particulieres n'obligent à y recourir ; encore ne peut-ce être qu'après que les momens orageux ſont paſſés. Lorſque la néceſſité des évacuations eſt annoncée par des ſignes non équivoques, je préfere de revenir à l'émétique une ſeconde fois; où je le donne noyé dans une grande quantité d'eau, comme un diviſant & un léger purgatif.

LV. Les autres remedes qu'il faut employer, doivent tous concourir au même but, ils doivent être antiſpaſmodiques & cardiaques : j'en fais peu d'uſage, j'attends beaucoup d'une boiſſon abondante d'eau ſimple, ou de limonade légère, bue tiede en hiver & froide en été. La boiſſon délaye les ſucs dépravés qui croupiſſent dans l'eſtomac & dans les inteſtins, elle diminue l'érétiſme de la fiebre nerveuſe, & entraîne par les urines & par les ſueurs une partie des humeurs dégénérées. C'eſt d'après la connoiſſance du tempérament, de l'âge, des forces & de l'habitude du malade, qu'on doit fixer la quantité de boiſſon dont il doit faire uſage.

LVI. Quand la langueur du ſyſtême artériel eſt telle qu'elle fait craindre une ſtaguation trop conſidérable, je ne connois pas de boiſſon plus convenable qu'un mélange d'un grand gobelet de vin blanc ſur une pinte d'eau de fontaine. Cette liqueur réunit le triple avantage d'être à la fois délayante, cordiale & apéritive. Elle ſoutient & ranime l'action des ſolides ; elle délaye les humeurs & décide vers les émonctoires de la peau & des reins des ſucs dont la dépravation eſt une ſuite néceſſaire de l'état morbifique. Tous ces effets ſont encore plus marqués quand la boiſſon eſt priſe tiede, mais il eſt des temps & des circonſtances qui s'oppoſent à ce que l'on faſſe boire toujours dans cet état, tels que la fievre, la forte inflammation, la grande chaleur de l'air, &c.

LVII. Le régime doit être ſévere pendant tout le temps orageux du mal : on ne doit permettre pour toute nourriture que trois ou quatre taſſes de gruau ou de bouillon de pain dans chaque vingt-quatre heures. On fera très-bien d'y ajouter dans l'un & l'autre un peu de ſucre. Dans l'été on permet quelques fruits ſùcculans; mais on doit écarter avec ſoin, en quelle ſaiſon que ce ſoit, la viande, les œufs, le bouillon gras, les conſommés, &c. L'eſtomac, qui eſt toujours plus ou moins affecté, ne digere jamais bien ces ſubſtances ſuſceptibles de ſe corrompre aiſément, pour peu qu'elles ſéjournent dans un lieu chaud; elles portent dans le ſang un chyle mal préparé & peut-être putride, ce qui augmenteroit néceſſairement le danger du mal. Je me ſuis trouvé dans le cas de voir ſouvent les accidens réſultans du mauvais régime; c'eſt à quoi le payſan, qui n'entend pas facilement raiſon ſur cet article, eſt très-expoſé. Les alimens trop abondans, particuliérement les ſubſtances animales, donnent ordinairement lieu à la diarrhée, à la diſſenterie, aux anxiétés, au vomiſſement, & ils impriment à la fievre un caractere de malignité qu'elle n'a pas communément dans la marche de la puſtule maligne.

LVIII. La chambre du malade doit être d'une chaleur tempérée ; un air tiede ne feroit qu'énerver de plus en plus l'activité des arteres & des nerfs, & diſpoſer au relâchement. Un air trop

froid imprimeroit de la roideur aux ſolides : un air tempéré & pur, non chargé de miaſmes délétères & étrangers, eſt celui qu'il faut y entretenir. En été l'on rafraîchira l'appartement, en ouvrant une porte & une fenêtre, pour établir un courant d'air, & renouveller celui qui y a contracté de mauvaiſes qualités ; en arroſant ſouvent le plancher avec de l'eau fraîche, dans laquelle on ajoutera un douzieme de fort vinaigre ; en plaçant en pluſieurs endroits des baquets remplis d'eau fraîche, dans laquelle on mettra tremper des branches fraîches d'arbres tendres, comme le ſaule, le peuplier, des pots de fleurs ou des plantes en végétation : ces trois derniers moyens ont le double avantage de rafraichir l'air & de le purifier ; (dd) enfin, en écartant un trop grand nombre de perſonnes.

LIX. Ces ſecours & ces précautions ſuffiſent ordinairement, & ce ſont les ſeuls que l'on doive employer, quand l'affaiſſement & la langueur ſont peu conſidérables : mais lorſque ces accidens donnent lieu de craindre une ſtagnation dangereuſe, il faut recourir à des remedes plus puiſſans, qui réveillent la ſenſibilité, relevent l'action des ſolides, & procurent du mouvement aux ſucs ſtagnans. Rien ne convient mieux en ce cas que les cordiaux ; le vin, la thériaque, les ſels volatils de viperes,

(dd) Voy. Expériences & Obſervations ſur différentes eſpeces d'air, traduites de l'Anglois, de *M. J. Prieſtley*, Tom. I, pag. 111, & ſuivantes.

de cornes de cerfs, l'eſprit volatil de ſel armoniac, l'eau de luce, l'elixir thériacal, l'eſprit volatil, huileux, aromatique de Silvius, le ſel volatil du même nom, &c. ſont ceux dont la propriété eſt la plus certaine.

LX. De tous ces remedes, celui qu'on emploie le plus communément, & avec le plus de ſuccès, c'eſt l'eſprit volatil de ſel armoniac. On le fait prendre dans du vin, & de la même maniere, à-peu-près, & à la même doſe que dans la morſure de la vipere. On ne peut guères en déterminer la doſe abſolue; c'eſt au Chirurgien ou au Médecin à la régler ſelon les circonſtances. J'en donne le plus ordinairement quinze à vingt goutes dans une ou deux cuillerées de vin, toutes les trois heures, pendant tout le temps que les accidens ſont preſſans; j'en éloigne enſuite les doſes plus ou moins, à proportion de la diminution des ſymptômes. Nous avons fait voir, N°s XXX, XXXI & XXXII, l'analogie des accidens de la puſtule maligne avec ceux qui réſultent de la morſure de la vipere; nous avons démontré que dans l'un & l'autre cas, la langueur du ſyſtême vaſculaire, la diminution de l'irritabilité des nerfs ſont le principe de tous les accidens. C'eſt en relevant l'action des ſolides, en augmentant le mouvement circulaire des liqueurs que l'alkali volatil rétablit les choſes dans l'ordre naturel. „ *La premiere impreſſion de ce remede*, „ dit un Auteur, qui a beaucoup obſervé ſes

„ effets, (ee) *ſe porte ſur l'eſtomac : le malade y*
„ *éprouve une chaleur douce & agréable, qui ſe ré-*
„ *pand bientôt dans toute la machine ; il releve*
„ *l'action du ſyſtême vaſculaire, augmente ſes oſcil-*
„ *lations, & produit une moiteur univerſelle, &*
„ *quelquefois des ſueurs abondantes.*„

C'eſt M. *Le Roux*, célébre Chirurgien de Dijon, qui, le premier a étendu l'uſage de l'alkali volatil au traitement de la puſtule maligne, (ff) & il a fait par ſon moyen des cures très-belles & très-heureuſes. Il eſt facile de concevoir que ce remede, en relevant l'action des vaiſſeaux de tout le corps, en excitant une ſorte d'orgaſme dans les nerfs, ou, ſi je puis m'exprimer ainſi, une augmentation de la vie, il procure la diſſipation des liqueurs extravaſées dans le voiſinage de la puſtule; car l'extravaſation dans ce cas, comme dans la morſure de la vipere, ne paroît dépendre que de la diminution d'action & de réaction des ſolides, qui ne maîtriſent pas aſſez les liqueurs abondantes que l'irritation locale détermine à affluer vers la partie.

LXI.

(ee) Voy. une brochure qui a pour titre : *Remede nouveau contre les maladies vénériennes, tiré du Regne animal*, ou *Eſſai ſur la vertu antivénérienne des Alkalis volatils, &c.* Par M. *Peyrilhe*, 1774, *in*-12°.

(ff) Voy. ſes Obſervations récemment publiées ſur la Rage, pag. 47.

LXI. Le vin offre un puiſſant ſecours pour ranimer les forces, c'eſt un excellent cordial; il releve l'action du cœur & facilite la circulation. On le donne ordinairement par cuillerées, de temps en temps, toutes les heures par exemple, & l'on ceſſe d'en donner dès qu'on juge qu'il a produit l'effet que l'on ſe propoſoit de remplir par ſon uſage. J'ai vu des payſans attaqués de la puſtule maligne, qui ne remédioient à leurs anxiétés, à leurs langueurs, à leurs foibleſſes, qu'au moyen de cette liqueur, qui produit aſſez conſtamment ſon effet. On donne la préférence au vin de Bourgogne rouge, lorſque l'on peut en avoir, l'expérience ayant démontré ſa ſupériorité.

LXII. Le kina dont la propriété fébrifuge eſt ſi connue & ſi conſtatée, eſt auſſi regardé par bien des perſonnes comme un ſpécifique aſſuré contre toutes les eſpeces de mortifications, parce qu'il réuſſit très-bien dans la plûpart des gangrènes. (gg) Il faut cependant convenir que notre enthouſiaſme en faveur de ce nouveau ſpécifique nous a ſouvent trompé, & que nous l'employons dans des cas où il eſt inutile & quelquefois dangereux. Il ſeroit hors de mon ſujet d'examiner dans quelles circonſtance cette écorce eſt avantageuſe dans la mortification, il me ſuffit de faire voir ſi elle peut être

(gg) Voy. les Eſſais de Médecine de la Société d'Edimbourg; les Tranſactions philoſophiques; les Diſſertations ſur les antiſeptiques couronnés par l'Académie de Dijon.

utile, & dans quel cas, dans la cure de la puſtule maligne.

Nous avons vu, N°. VI, que la mortification dans cette maladie eſt ſans pourriture, qu'elle ne dépend que de l'excès d'engorgement, ſous lequel l'action vitale eſt étouffée. Si donc le kina peut diſſiper cet engorgement, il ſera ici un antiſeptique préſervatif; mais s'il n'a pas cette propriété, il ne ſçauroit convenir en aucun temps de la puſtule maligne. Il n'eſt pas facile de concevoir comment le kina agit; tous les ſyſtèmes que les Médecins ſpéculateurs ont imaginés à ce ſujet, n'ont fait que prouver la difficulté ſans rien éclaircir; mais nous connoiſſons ſes effets ſenſibles, & c'eſt par eux que nous devons juger s'il peut-être employé avec fruit dans quelques-uns des temps de cette maladie. Si nous penſons avec *Pringle* & *Macbride* que la propriété médicinale de cette ſubſtance dépend de ſa qualité fermentative & antiſeptique, nous reconnoîtrons qu'elle ne peut être d'aucune utilité dans notre charbon qui eſt ſans pourriture. Si nous penſons avec la plûpart des Médecins, que le kina donne de la conſiſtance aux liqueurs, du ton aux ſolides, qu'il diſpoſe le ſang à l'inflammation, il ne convient pas davantage, les liquides ont déja trop de conſiſtance, & les ſolides ſont dans un défaut d'action, qui dépend peut-être de ce qu'ils ſont déja trop tendus. *Pringle*, zélé partiſan du kina, fait à ce ſujet une remarque pratique des plus

utiles & des plus judicieuſes. „ Les différentes ma-
„ ladies putrides exigent différens antiſeptiques,
„ dit cet illuſtre Médecin, ainſi la même maladie
„ ne céde pas toujours aux mêmes remedes. Le
„ kina ne réuſſira point dans la gangrène, ſi les
„ vaiſſeaux ſont trop pleins, ou le ſang trop épais.
„ Mais ſi les vaiſſeaux ſont relâchés, & le ſang
„ dans un état de diſſolution, ou diſpoſé à la pu-
„ tréfaction, ſoit par une mauvaiſe conſtitution,
„ ou pour avoir abſorbé quelque matiere putride,
„ le kina eſt alors un ſpécifique ſouverain. On
„ doit s'en ſervir avec de ſemblables précautions
„ dans les plaies, ſur-tout s'il y a eu du pus ab-
„ ſorbé, ſi les humeurs en ſont infectées, & s'il en
„ réſulte une fievre hectique. Mais lorſque les
„ ſymptômes inflammatoires dominent, le même
„ remede, en augmentant la tenſion des fibres &
„ l'épaiſſiſſement du ſang, occaſionne tous les ac-
„ cidens fâcheux auxquels on doit s'attendre en
„ pareil cas. „ (hh)

Je ne prétends pas cependant exclure entiére-
ment le kina de la cure de la puſtule maligne, mais
je ne vois qu'une ſeule circonſtance où l'on puiſſe
l'employer avec avantage ; elle eſt déſignée par
Pringle, & l'expérience m'a confirmé pluſieurs fois
la ſolidité du précepte de ce Médecin. C'eſt lorſ-
que le ſéjour du pus ſous l'eſcarre a cauſé quelques

(hh) Mémoires ſur les ſubſtances ſeptiques & antiſeptiques.
Mém. III, Exp. 17.

accès irréguliers de fievre, effet de la réſorbtion ; alors quelques priſes de kina font un excellent effet. Ce remede prévient les ſuites que pourroit avoir la diathèſe purulente, & rétablit les choſes dans l'ordre naturel ; mais il ſeroit cependant inſuffiſant, ſi l'on ne travailloit en meme temps à prévenir le croupiſſement, en procurent un écoulement libre au pus par la diſſection de l'eſcarre.

S'il ſe rencontre quelque circonſtance où cette écorce puiſſe encore être utile dans le traitement de notre charbon, c'eſt dans des cas qui ne ſçauroient être prévus. Ils pourront dependre de la diſpoſition particuliere du malade ou d'une autre maladie. C'eſt au Médecin ou au Chirurgien appellé à ſaiſir les indications que ces circonſtances offrent à remplir.

Que l'on ne croie pas que je cherche à dépriſer le kina, j'en connois trop bien les admirables propriétés, & il m'a été trop ſouvent d'un grand ſecours dans grand nombre de circonſtances ; mais j'oſe aſſurer que l'ayant employé bien des fois dans la puſtule maligne, je ne l'ai jamais vu faire aucun bien, & pluſieurs fois il a parut augmenter le mal. Pluſieurs bons Praticiens, Auteurs recommandables, ne lui ſont pas plus favorables que moi, quoiqu'ils ayent ſcrupuleuſement obſervé ſes effets & ſuivies ſon uſage pendant long-temps. (ii)

(ii) Voy. *Vanſvieten*, §. VI. *Heiſter*, Inſtit. de Chir. p. I. L. IV, C. XV, §. VI. *Quesnay*, traité de gangrène, pag. 373.

Traitement de l'ulcere après la chûte de l'eſcarre.

LXIII. Les parties engorgées, qui avoiſinoient la puſtule, ne ſe débarraſſent pas aiſément des ſucs dont elles ſont abreuvées; elles conſervent quelque temps une laxité, qui favoriſe une ſuppuration abondante & indigeſte & qui entretient le mauvais état des chairs & retarde la conſolidation de l'ulcere. Il faut appliquer des ſubſtances qui irritent & donnent aux chairs le reſſort dont elles ont beſoin pour fournir une bonne ſuppuration. Les digeſtifs ſimples ou compoſés, les onguens gras & huileux n'y conviennent point. J'ai cependant employé pendant long-temps & avec ſuccès le digeſtif animé avec l'égyptiac; il me paroiſſoit mieux réprimer la laxité dominante que les autres onguens que j'avois vu mettre en uſage, ſon action eſt cependant un peu lente. J'ai enſuite employé l'égyptiac ſeul, c'eſt-à-dire ſans le mêler à aucune graiſſe, en y ajoutant ſeulement pour tempérer ſon âcreté, le double de ſon poids de miel commun. Je me ſers auſſi très-ſouvent & avec ſuccès, d'un mélange de deux gros du baume aſtringent, décrit dans le premier Recueil d'Obſervations de Méde-

Sarph, Recherches ſur la Chirurgie, pag. 320.

Percival Pott, Oeuvres Chirurgicales, tom. 2, pag. 539. Voyez auſſi pour plus courte vérification de ces Auteurs, le § 16 de ma Réponſe à M. *Chambon*, page XLIX & ſuiv.

cine des Hôpitaux militaire, par M. *Richard*, (kk) avec deux onces de miel; ce mélange réuſſit très-bien dans tous les ulceres dont la ſuppuration eſt trop abondante, à cauſe de la laxité des chairs. *Antoine Maître jan* avoit ſans doute déja reconnu les mauvais effets des graiſſes pour déterger l'ulcere qui ſuccede à la puſtule maligne. Il nous dit qu'il employoit un digeſtif fait avec les jaunes d'œufs le miel, un peu de ſafran & de la poudre de mirrhe. Il s'en ſervoit pour faire tomber l'eſcarre & pour déterger l'ulcere. (ll)

LXIV. Lorſque la ſuppuration eſt de bonne qualité, que les chairs ont repriſes de la conſiſtance, que les bords de l'ulcere ſont affaiſſés, & que la perte de ſubſtance ſemble être moins conſidérable, je n'applique plus que de la charpie ſeche, & je panſe rarement. Quand la ſuppuration abondante perſiſte encore trop long-temps, malgré le bon état apparent de l'ulcere, je mets en uſage la chaleur actuelle, de la maniere indiquée par M. *Faure*, dans le Vme tome des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie: c'eſt un des cas où j'ai vu

(kk) Voici la formule de ce baume:

℞ *Huile de Thérébentine & de Vitriole, de chacune demi-once: mêlez peu-à-peu, & quand l'effervescence ſera paſſée, ajoutez-y trois onces d'eſprit-de-vin rectifié.*

(ll) Traité des maladies de l'œil page 447.

Voy. auſſi les Mémoires qui ont concouru pour le prix de l'Académie de Chirurgie ſur la queſtion des onguens & des emplâtres.

ce moyen le mieux réuſſir ; il releve le ton des chairs, & procure bientôt une déterſion avantageuſe.

LXV. Les paupieres ſont fréquemment affectées de la puſtule maligne, & il eſt difficile d'éviter le renverſement de la paupiere aux dépens de laquelle s'eſt faite la perte de ſubſtance. J'ai traité, dans le mois de Mars 1779, une jeune fille, d'une puſtule maligne à la paupiere ſupérieure, j'ai pris les plus grandes précautions pour éviter le renverſement, en maintenant autant qu'il étoit poſſible, la paupiere abaiſſée & étendue ſur le globe de l'œil, & je n'ai pas réuſſi. De très-grands Praticiens avouent n'avoir pas été plus heureux. Le célébre *Ant. Maître-Jan*, convient qu'il eſt très-difficile d'empêcher le renverſement, que même cela eſt impoſſible quand l'eſcarre a été grande, & qu'elle s'eſt détachée près du bord de la paupiere. M. *Louis* n'a pas mieux réuſſi au ſujet d'un homme qu'il a traité d'un phlegmon gangreneux à la paupiere ſupérieure ; malgré toutes les précautions poſſibles, le malade ne guérit qu'avec une lagophthalmie (mm). M. *Louis* releve à cette occaſion le reproche injuſte qu'on fait à un Chirurgien de la ville d'Altedorff, dans le *Lexicon caſtelli*, au mot *Lagophthalmos*, de ce que par ſa prétendue négligence, une femme qui avoit une eſcarre gangre-

(mm) Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, tom. 5. pag. 118 & 119.

neuſe à la paupiere ſupérieure, après ſa guériſon ne pouvoit couvrir l'œil en dormant, à cauſe du racourciſſement de cette paupiere. On peut en dire autant du reproche d'ignorance que fait *Fabrice de Hilden* à ceux qui traiterent le jeune homme dont il eſt fait mention dans la note (m) ſous le N° XX. Les précautions indiquées par les Auteurs pour prévenir ce raccourciſſement ne ſont cependant pas entiérement à négliger; ſi elles ſont infructueuſes, on n'a de véritables reſſources que dans l'opération indiquée par M. *Bordenave*, dans un Mémoire, ſur un nouveau procédé pour traiter le renverſement des paupieres, inſéré dans le Vme volume des Mémoires de l'Académie de Chirurgie, page 97, auquel je renvoie.

FIN.

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

ERRATA.

Les fautes marquées d'une étoile se trouvent en plusieurs endroits de l'ouvrage.

AVERTISSEMENT.

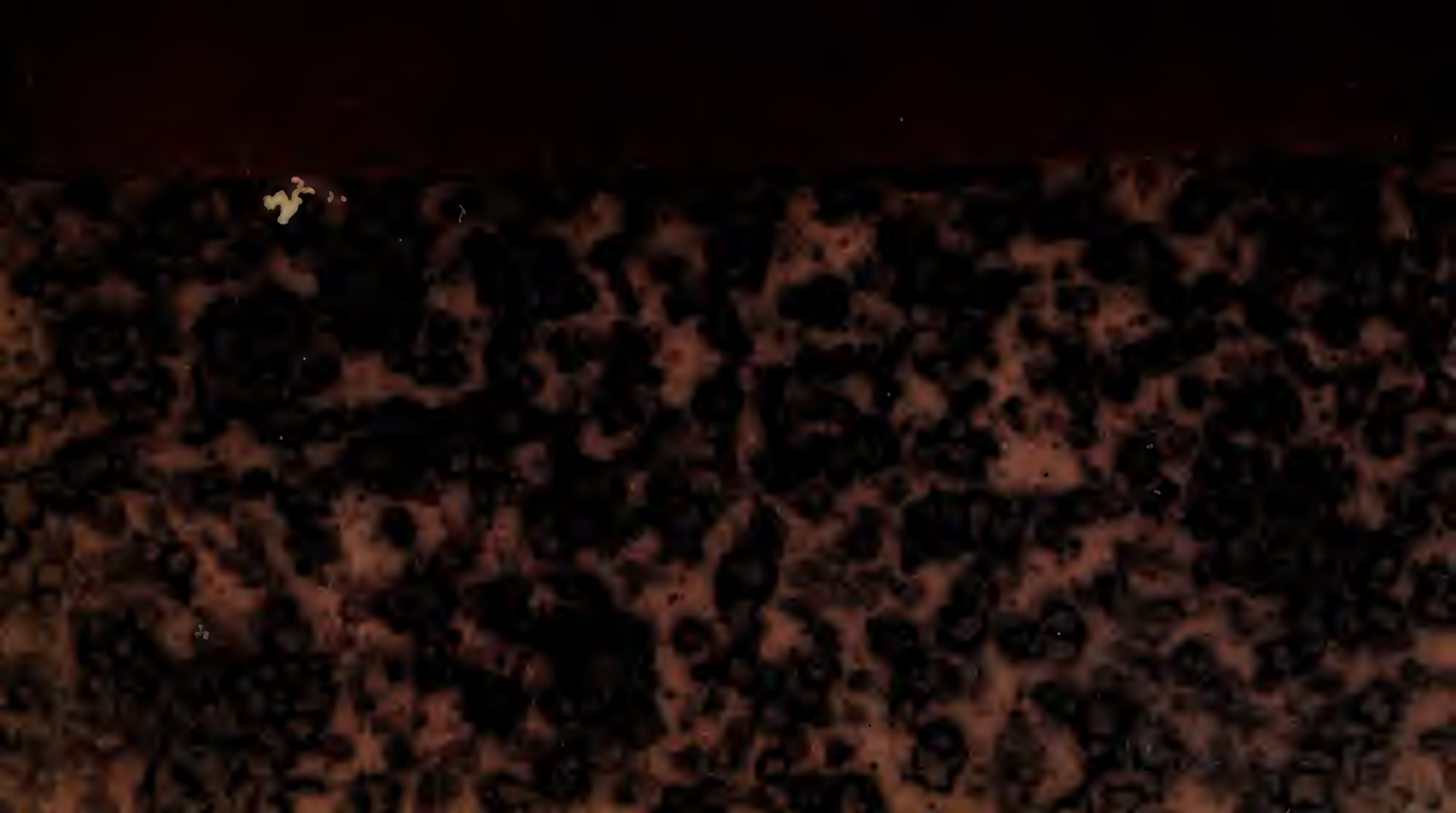
Pages.	*Lignes.*	*Au lieu de*	*lisez.*
VIII.	11.	considéré comme un,	considérée comme &c.

RÉPONSE À M. CHAMBON.

X.	22.	s'étendrent,	s'étendre.
XI.	25.	sacrifications,	scarifications.
XII.	10.	laissé,	laissée.
id.	16.	grand personnages,	grand personnage.
id.	19.	défit,	défi.
XIII.	15.	établi,	établie.
XV.	2.	obscure,	obscur.
id.	16.	*unira*,	*nuira.*
XVII.	21.	d'expérience favorable,	d'expériences favorables
id.	22.	didon,	dindon.
id.	37.	qui dût,	qui dû.
id.	38.	mort . . . malgrès *	morts . . . malgré.
XVIII.	10.	d'ou vint,	d'où vient.
XIX.	18.	degrès *	degré.
XX.	34.	finstruit,	si instruit.
XXI.	10.	très-reguliers,	très-régulieres.
id.	15.	de frayeurs,	des frayeurs.
id.	18.	soumise,	soumises.
id.	24.	carboucouleuse *	carbonculeuse.
id.	30.	tendis *	tandis.
id.	32.	sensible,	sensibles.
XXII.	4.	mortifié,	mortifiée.
id.	7.	contradictoire,	contradictoires.
id.	10.	j'ai dis *	j'ai dit.
id.	16.	effectée,	affectée.
id.	23.	extention,	extension.
XXIII.	2.	l'accueillissent,	l'accueillent.
id.	19.	l'un,	l'une.
id.	20.	donné,	donnée.
id.	26.	noyeau *	noyau.
XXIV.	20.	fais.	fait.
id.	30.	de petites élévation,	de petites élévations.
id.	34.	que je confonde,	que je confonds.
XXV.	13.	d'aussi & gentilles,	d'aussi gentilles.
XXVI.	3.	sentance,	sentence.
id.	18.	porte,	portent.
XXVII.	17.	mézenter.	méscntere.
id.	18.	penercas,	pancréas.
id.	26.	secouru,	secourus.
id.	29.	je répond,	je réponds.

Pages.	*Lignes.*	*Au lieu de*	*lisez.*
XXVIII.	7.	diagnoſtie *	diagnoſtic.
id.	27.	pris,	prix.
XXIX.	4. & 5.	clareté,	clarté.
id.	8.	obſervation,	obſervations.
id.	16.	il vu.	il a vu.
id.	34.	des moyen.	des moyens.
id.	35.	difficile.	difficiles.
XXX.	23.	rapporté,	rapportée.
id.	31.	queque,	quelque.
XXXI.	31.	années,	année.
XXXII.	10.	moiſons,	moiſſons.
XXXIII.	1.	éloigné,	éloignés.
XXXIV.	14.	que,	qui.
XXXV.	27.	ramacé,	ramaſſé.
id.	31.	conſeilleroit,	conſeillerois.
XXXVIII.	21.	Guy de Chaulieu,	Guy de Chauliac.
XXXIX.	32.	déterminée,	déterminé.
id.	33.	pratiqué,	pratiquez.
XLII.	7.	admiſible,	admiſſible.
XLIII.	13.	le poux,	le pouls.
XLIV.	7.	férocité,	féroſité.
id.	33.	maux de cœurs,	maux de cœur.
XLV.	14.	vouluſſiez,	vouliez.
XLVII.	18.	élxipharmaques *	élixipharmaques.
id.	36.	me ſuis faites une loix,	me ſuis fait une loi.
XLVIII.	12.	on fais,	on fait.
id.	22.	menacés,	menacées.
XLIX.	27.	plains,	pleins.
L.	6.	meilleurs,	meilleures.
id.	26	traits,	traités.
LI.	32.	chachée,	cachée.
LIII.	11.	pour être,	peut-être.
id.	29.	que j'ai fait,	que j'ai faite.
LIV.	20.	conclu,	conclut.
id.	21.	Quel juſteſſe,	Quelle juſteſſe.
id.	22.	amere,	amer.
id.	25.	de ſenée,	de ſéné.
id.	31.	s'eſt porté,	s'eſt portée.
LV.	1.	cauſés,	cauſées.
id.	15.	erreure,	erreur.
LVI.	31.	ces ſortes d'oublie ſont aſſez commun,	ces ſortes d'oublis ſont aſſez communs.
LVIII.	11.	attacher,	attachez.
id.	24.	adreſſé,	adreſſée.
id.	32.	équitable,	équitables.
LIX.	9.	trompé,	trompés.
id.	18.	perſuadés,	perſuadée.

Pages.	Lignes.	Au lieu de	lisez.
LIX.	32.	M. Ch. eſt un,	M. Ch. & un.
LX.	2.	oppoſé,	oppoſée.

DISSERTATION.

2.	10.	l'anthax,	l'anthrax.
3.	7.	ſentit,	ſenti.
id.	24. & 25.	quand au caractere extérieure,	quant au caractere extérieur.
4.	10.	traité de maladie,	traité des maladies.
id.	15.	ſont ſujet,	ſont ſujets.
id.	30.	perſonne,	perſonnes.
5.	22.	& un peu luiſante,	eſt un peu luiſante.
10.	13.	contenue,	continue.
id.	25.	ſans fievres,	ſans fievre.
12.	13.	vitale,	vital.
14.	20.	fait à temps,	faite à temps.
id.	30.	les pathologie,	de pathologie.
17.	3.	découverte,	découvertes.
id.	18.	imprimée,	imprimé.
19.	29.	l'eſpace cinq,	l'eſpace de cinq.
20.	14.	ne périr,	ſont périr.
22.	9.	impriſſion,	impreſſion.
23.	1.	mangés n'en éprouve,	mangé n'en éprouvent.
24.	14.	la trouve,	la trouva.
25.	15.	mangé,	mangée.
id.	28.	deux bœuf,	deux bœufs.
26.	20.	ſuive,	ſuivît.
28.	3.	ſœure,	ſœur.
id.	19.	poignoit,	poignet.
29.	1.	on,	ou.
31.	2.	efficaces,	efficaces.
39.	16.	mordu,	mordus.
40.	18.	périt,	péri.
41.	8.	aucune,	aucun.
id.	14.	qu'ont,	qu'on.
43.	10.	déterminée,	déterminé.
id.	22.	reparu,	reparut.
47.	24.	la petite conſonde,	la petite conſoude.
48.	20.	& inſnffiſant,	eſt inſuffiſant.
51.	3.	ſpacelés,	ſphacéles.
54.	14.	s'ils étoient,	s'ils s'étoient.
61.	6.	des ameres,	des amers.
62.	13.	ſurchargant,	ſurchargent.
63.	17.	uſuage,	uſage.
64.	8.	fiebre,	fibre.
72.	7.	en procurent,	en procurant.
74.	3.	ſupparation,	ſuppuration.
id.	24.	vitriole,	vitriol.